Historique du 4e régiment de dragons 1791-1815 – extrait de l'historique 1672-1894 (pages 75 à 289) – auteur : Lemaître, Louis (Charles-Eugène-Louis, lieutenant) – éditeur : Henri Charles-Lavauzelle (éditeur militaire -Paris 1894) – sources : gallica.bnf.fr/BnF – droits : domaine public - saisie 2020

RÉORGANISATION DE L'ARMÉE. — 4e RÉGIMENT DE DRAGONS

(pages 75 à 289 de l'historique)

Le 4e régiment de dragons, en 1791. — Campagnes de 1792. — Combat de Fontoy. — Bataille de Valmy. — Retraite de l'armée prussienne.

———

L'armée française subit, en 1791, des transformations qui l'atteignirent profondément dans son organisation et dans son recrutement.
Il était, en effet, nécessaire de mettre les lois et règlements qui la régissaient en harmonie avec les principes nouveaux.
La loi du 1er janvier 1791 y pourvut.
En ce qui concerne la cavalerie, cette loi fixa ainsi sa composition :
24 régiments de cavalerie ;
18 régiments de dragons ;
6 régiments de hussards.
La première organisation assimila les dragons à la grosse cavalerie ; mais, peu après, le 15 mars, un nouveau règlement les confondit avec la cavalerie légère.
L'uniforme des dragons et leurs couleurs respectives furent déterminés par l'instruction ministérielle du 15 avril.
Ils devaient continuer à porter des guidons au lieu d'étendards.
Une conséquence naturelle du nouvel ordre de choses établi fut de faire disparaître les noms de prince ou de province donnés aux régiments et de leur substituer un simple numéro d'ordre fixé, dans chaque subdivision d'armes, par la date de la création des régiments
Conti-Dragons devint 4e régiment de dragons.
La composition du régiment soit en officiers, soit en hommes, ne fut, pour le moment, modifiée en rien et les glorieuses traditions transmises à leurs descendants par les cavaliers de *Beaupré* et de *Chartres-Cavalerie* se conservèrent intactes au 4e dragons.
La longue période des guerres de la Révolution et de l'Empire devait lui offrir plus d'une occasion de le prouver.

Au 1er janvier 1791, le corps d'officiers du régiment était ainsi composé :

MM.
Le comte **DE BORNE D'ALTIER,** colonel.
DE COURTEUX, lieutenant-colonel,
Le vicomte **DE BORNE D'ALTIER,** major.
LE VASSOR, marquis **DE LA TOUCHE**, major en 2e.
BUIRETTE DE VERRIÈRES, quartier-maitre trésorier.

Chefs d'escadrons.

MM.
Le vicomte **DE SAINT-PIERR**E.
Le comte **DUMAS DE PEYSSAC.**
LE VAVASSEUR DE LUXÉMONT.

Capitaines.

Le baron **DE VEAUCE**.
Le marquis **DE L'ESTENDARD.**
Le marquis **DE SANTE-DOMINGUE.**
Le marquis **DE BELISSEN.**
Le chevalier **D'AVIGNEAU**.
Le chevalier **DE LA TROLLIÈRE.**

Capitaines de remplacement.

Le vicomte **DE VEAUCE.**
Le marquis **de BORNE D'ALTIER.**
Le marquis **DE BOURRACHE**.

Lieutenants.

DE GOHEALS D'OLCANOVA DE XAVIER.
REBEILLE.
TURFA.
DE BRÈCE.
DUPUY DE MÉNARS.
FLY DE MILLORDIN.
Le baron **DE PARDIEU.**
DAMÈME DE MARICOURT.
D'ALBARET.

Sous-lieutenants.

D'AUBENTON.
DE CACQUERAN.
DE CHATEAUVIEUX.
Le vicomte **DE LANEYRE.**
COURTIN D'USSON
DE CREMIERS.
Le comte d**e BORNE D'ALTIER.**
PIERRE DES MÉNARDS.

Le régiment était en garnison à Vendôme lorsque fut promulguée la loi du 1er janvier. La nouvelle organisation formait les régiments de dragons à trois escadrons de deux compagnies. La compagnie comprenait 3 officiers et 67 hommes de troupe, se décomposant de la manière suivante :

1 capitaine, 1 lieutenant, 1 sous-lieutenant, 1 maréchal des logis chef, 2 maréchaux des logis, 1 brigadier fourrier, 4 brigadiers, 4 appointés, 54 cavaliers dont 4 à pied, 1 trompette.
Les changements de garnison furent fréquents pendant les six premiers mois de 1791, car le régiment séjourna successivement à Vendôme, Châteaudun, Chartres et Pont-à-Mousson.
Le 25 juillet, le colonel **de BORNE D'ALTIER**, nommé maréchal de camp, fut remplacé, dans le commandement du 4e dragons, par le colonel **MIGOT**.

Plusieurs modifications avaient été introduites dans la composition des cadres du régiment : le nombre des lieutenants-colonels était porté à deux, les emplois de chef d'escadrons et de major supprimés.

Le régiment comprenait alors :

Un colonel : M. **MIGOT**.
Deux lieutenants-colonels : MM. **LACOSTE-DUVIVIER** et **MAILLARD-LANDRE.**
Un quartier-maître trésorier : M. **DEPOILLY**.
Six capitaines : MM. **NARP, LA ROCHEFOUCAULD, LA TROLLIÈRE, XAVIER, MÉTIVIER et CHARGÈRES.**
Six lieutenants : MM. **TURFA, ARNOUX, POINAT, GOURCY, BULLE et d'ARGEL.**
Neuf sous-lieutenants : MM. **GODEAU, MIGOT, d'AIGUILLON, BAILLOT, MESSIP, CAILLE, CAILLETEAU, MOUTON et FUSEAU.**

Les cadres du régiment comportaient encore un aumônier et un chirurgien, qui n'étaient montés ni l'un ni l'autre.
Le séjour du 4e dragons ne fut pas de longue durée à Pont-à-Mousson, dès la fin de l'année, il tenait déjà garnison à Neufchâteau.
Son effectif n'était, à cette époque, que de 381 hommes.
Le colonel **MIGOT** ayant pris sa retraite le 25 juin, le lieutenant-colonel **MAILLARD-LANDRE,** nommé colonel, lui succéda dans le commandement du régiment.
Le 1er juillet 1792, le 4e, fort de 403 cavaliers, arrivait à Metz.
La guerre contre l'Autriche et la Prusse coalisées était sur le point d'éclater. Le 4e dragons, placé à la frontière, va se signaler dès les premiers engagements.
Trois armées furent formées : l'armée du Nord, commandée par **La FAYETTE** ; l'armée du centre, par **LUCKNER**, et l'armée du Rhin, par **ROCHAMBEAU**.
Le 4e dragons est à l'armée du centre.
Une colonne ennemie, sous les ordres de **HOHENLOHE**, se portait sur Landau après avoir passé le Rhin. Une autre s'avançait entre Coblentz et Trêves, dans le dessein de pénétrer en France entre Thionville et Longwy. **LUCKNER**, pour s'opposer à sa marche, prend position à Fontoy, sur la route de Metz à Longwy, et s'y retranche.
Le 10 août, les deux escadrons de campagne du 4e dragons, forts ensemble de 300 hommes, sont cantonnés à Aumetz, sur la route de Fontoy à Longwy, et font partie de l'avant-garde de l'armée aux ordres du général **SALOMON**.

Combat de Fontoy (19 août).

Le 19 août, les Prussiens, prononçant leur offensive, vinrent occuper en force le village d'Aumetz. Le maréchal de camp **DEPREZ-CRASSIER,** commandant le camp de Fontoy, voulant se rendre compte des forces qu'il avait devant lui, dirigea contre Aumetz une reconnaissance avec les troupes de l'avant-garde ; mais, devant la supériorité de l'ennemi, il dut, après avoir échoué devant Aumetz, donner l'ordre de la retraite. Elle fut couverte par la cavalerie, qui permit à l'infanterie de se jeter dans les bois en bon ordre. Les escadrons français se retirèrent alors au galop, non sans avoir, auparavant, livré un violent combat au régiment des hussards de Wolfradt.
Les deux escadrons du 4e dragons subirent des pertes sensibles.

Le dragon **DUBREUIL**, devenu par la suite chef d'escadrons au corps, se fit remarquer par son courage et fut blessé d'un coup de sabre. Le dragon **CUVILIER**, devenu aussi chef d'escadrons, reçut six coups de sabre.
Au nombre des blessés, il convient de citer, en outre, le maréchal des logis chef **MONNERET**, devenu capitaine au régiment, dont nous aurons souvent à citer le nom, et le maréchal des logis **CARRÈRE**.
Le dragon **MULLER**, fait prisonnier, s'échappa des mains de l'ennemi.
Le lieutenant-colonel **LACOSTE-DUVIVIER** se distingua également à ce premier combat.
Le 24 août, **DEPREZ-CRASSIER** évacua Fontoy et rallia à Frascati, sous Metz, l'armée de **LUCKNER**. Cette brusque retraite de l'armée du centre au lendemain de la prise de Longwy, qu'on n'avait rien fait pour sauver, décida du sort du maréchal **LUCKNER**, qui fut remplacé dans son commandement par **KELLERMANN**.
L'armée se réorganisa sous Metz. **DEPREZ-CRASSIER** garda le commandement de l'avant-garde. La brigade de cavalerie qui en faisait partie était composée du 3e hussards, du 1er chasseurs et du 4e dragons.
L'effectif du régiment, formé toujours à deux escadrons de campagne, n'était que de 280 hommes à la date du 4 septembre.
Ce même jour, l'armée de **KELLERMANN** quittait Metz pour se porter au secours de **DUMOURIEZ**. Elle était forte de 22,000 hommes et comptait 24 bataillons et 35 escadrons. Le soir, elle était à Pont-à-Mousson, d'où elle se rendait, le lendemain, à Toul. Elle séjourna le 6 dans cette ville et partit le 7 pour Void et s'arrêta le 8 et le 9 à Ligny. Cette lenteur dans la marche s'explique par la crainte qu'éprouvait **KELLERMANN** de voir les Prussiens occuper derrière lui l'Alsace et le pays des Trois-Evêchés.
Le 10 et le 11, l'armée reste à Saint-Dizier, puis les indécisions de **KELLERMANN** la ramènent à Bar-le-Duc le 12. Le 13, elle arrive à Vitry-le-François. Enfin le 15, devant les objurgations de **DUMOURIEZ** et de **LUCKNER**, à qui l'on avait conservé la situation tout honorifique de généralissime, **KELLERMANN** marcha sur Sainte-Menehould.
Le 17, il campait à Fresne-sur-Moivre et le lendemain à Dampierre-le-Château, à 2 lieues de **DUMOURIEZ**.
Ces marches et contremarches avaient fort éprouvé son armée.
Le 19, les troupes de **KELLERMANN** passèrent l'Aure en deux colonnes, l'une par Dampierre-sur-l'Aure, l'autre par Gizancourt, et vinrent camper à Dommartin-la-Planchette.
L'avant-garde, à laquelle se trouvait le 4e dragons, s'était portée vers Hauns, petit village sur la Bionne, au pied du mont d'Yvron.

Bataille de Valmy (20 septembre).

C'est à l'avant-garde qu'échut l'honneur de porter à l'armée prussienne les premiers coups, dans cette journée du 20 septembre qui devait ruiner les espérances de la coalition.
Dès l'aube, en effet, **HOHENLOHE**, avec l'avant-garde prussienne, s'engage contre les troupes de **DEPREZ-CRASSIER** et les contraint bientôt à la retraite. Le 4e dragons est repoussé à 6 heures du matin des abords du village de Hauns et obligé de se retirer sur la côte d'Yvron. La résistance de **DEPREZ-CRASSIER** avait cependant été assez longue pour permettre à **KELLERMANN** de faire prendre à ses troupes leurs positions de combat.

Le lieutenant-colonel **LACOSTE-DUVIVIER** prit une brillante part à ce premier engagement en défendant avec le régiment le défilé de Somme-Bionne au moment où le corps de **DEPREZ-CRASSIER**, contraint de reculer, le franchissait.
Soutenue par le corps de **VALENCE**, l'avant-garde se replie sur la côte d'Yvron. **STENGEL**, envoyé par **DUMOURIEZ** vint l'y relever et les deux corps vont s'établir à la gauche de l'armée entre la butte de Valmy et la maison d'Orbeval.
La canonnade s'était cependant engagée entre les batteries prussiennes de la ferme de la Lune et l'artillerie de **KELLERMANN** installée sur la butte de Valmy.
L'infanterie prussienne se dispose à enlever la position française ; mais la fermeté des régiments de **KELLERMANN** sous le feu impose aux vieux régiments de **Frédéric II** qui s'arrêtèrent dans leur attaque.
Le feu de l'artillerie reprit avec une nouvelle intensité. Une explosion de caisson avait porté le désordre dans les rangs de l'infanterie. **BRUNSWICK** allait en profiter pour ordonner une nouvelle attaque ; mais à ce moment ses regards se tournèrent vers la cavalerie française établie dans la plaine au pied de la butte entre Orbeval et l'Aure, et il vit les dragons, les chasseurs et les carabiniers mettre pied à terre et parmi les boulets, qui venaient s'enfoncer à leurs pieds, donner tranquillement l'avoine à leurs chevaux : « Messieurs, dit-il alors à ses officiers, voyez à quelles troupes nous avons affaire ; ces Français attendent que nous soyons sur eux pour monter à cheval et nous charger. »
Comme jadis à Neerwinden, la belle attitude de la cavalerie française arrachait au général ennemi des paroles qui étaient pour elle le plus précieux des éloges. **BRUNSWICK** renonça à renouveler son attaque et la canonnade continua jusqu'à la nuit.
Ainsi, à part les troupes de **DEPREZ-CRASSIER** et de **VALENCE**, aucun corps de l'armée française n'en vint directement aux mains avec l'ennemi, et c'est grâce à la vigoureuse défense de son avant-garde que **KELLERMANN**, surpris par la marche en avant de l'armée prussienne, put occuper la position d'où il défia pendant toute la journée les efforts de l'ennemi.
La belle conduite du 4e dragons dans l'engagement de la matinée, le calme avec lequel il supporta pendant le reste de la journée le feu de l'artillerie ennemie, lui ont mérité l'honneur de voir inscrit sur son étendard le nom glorieux de Valmy.
A la nuit, **KELLERMANN** fit évacuer les positions qu'il avait occupées pendant la journée, pour venir s'établir entre Dampierre à droite et Voilemont à gauche, son front couvert par l'Aure. L'avant-garde de **DEPREZ-CRASSIER**, devenue arrière-garde, reçut la mission de couvrir le mouvement de l'armée.
La nouvelle position choisie par **KELLERMANN** était des plus fortes ; il y resta jusqu'au 1er octobre, attendant que le mauvais temps et les maladies contraignissent à la retraite l'armée prussienne.
Pour hâter le départ de l'ennemi, le général en chef **DUMOURIEZ** donna l'ordre d'envoyer la cavalerie sur ses derrières et sur ses flancs, de façon à inquiéter ses communications.
Une patrouille de vingt-cinq hommes du 4e dragons, envoyée dans ces conditions, enleva un convoi de bagages ; une autre fit quarante prisonniers.

Retraite de l'armée prussienne.

BRUNSWICK, découragé, voyant son armée s'affaiblir de jour en jour, se décida enfin à la retraite. L'armée française le suivit pas à pas, sans l'attaquer, et lui permit, sans être autrement inquiété, de repasser la frontière le 20 octobre. Les Prussiens se dirigèrent sur Trêves, les Autrichiens sur Luxembourg.

L'armée du centre s'arrêta aux environs de Metz et y cantonna le 28 octobre. La cavalerie était répartie sur les ailes, partie à Sarrelouis, partie à Thionville.
Les deux escadrons du 4e dragons, comptant toujours à l'avant-garde, étaient cantonnés à Gavise et à Berat près de Sarrelouis.
La BAROLIÈRE avait succédé à **DEPREZ-CRASSIER** dans le commandement de l'avant-garde.

CAMPAGNE DE 1792-93

Armée de la Moselle. — Le 4e régiment de dragons passe à l'armée du Rhin. — Perte des lignes de Wissembourg. — Retraite de l'armée sous Strasbourg. — Reprise des lignes de Wissembourg. — Déblocus de Landau.

Un décret de la Convention, en date du 5 novembre, créa l'armée de la Moselle, dont le commandement fut donné au général **BEURNONVILLE**.
Le 4e dragons fit partie de cette armée, formée du reste en majeure partie des troupes de l'armée du centre.
Le nouveau général en chef, désireux de signaler par de nouveaux succès la prise de son commandement, résolut de diriger une expédition sur Trêves.
Le but était de punir l'Electeur de sa participation à la guerre, et aussi de tenter une diversion en faveur de **CUSTINE**, qui, avec l'armée du Rhin, se trouvait très exposé à Francfort.
Les premiers jours de novembre furent consacrés à la préparation de cette expédition, qui commença le 26 novembre.
Le 4e dragons, fort de 279 cavaliers, y prit part. Il était commandé depuis le 21 novembre par le colonel **LACOSTE-DUVIVIER**, qui reçut ainsi la récompense de sa belle conduite à Fontoy et à Valmy. Le général **BEURNONVILLE** marcha sur Trêves par Zerf.
A Zerf-le-Bas, le 9 décembre, le régiment charge l'ennemi avec impétuosité et le repousse de ses positions. Quelques hommes seulement furent blessés dans cet engagement.
Le 13 décembre, le 4e dragons est dirigé sur Sarrebourg pour renforcer le corps entre Sarre et Moselle, et attaché à la troisième colonne, commandée par le général **HUMBERT**.
Le 16, ce général marche sur Greuenmacheren. Le 4e dragons et le 1er chasseurs rejettent les dernières troupes ennemies au delà du pont de Consarbruck.
Entreprise dans de mauvaises conditions, au cœur de l'hiver et dans un pays très pauvre, l'expédition ne réussit pas, et, malgré les derniers succès du général **HUMBERT**, la retraite fut ordonnée le 17 décembre. Le 20, le régiment était de retour à Sarrebourg, d'où il fut peu après dirigé sur Pont-à-Mousson.
Il passa dans cette ville, où son dépôt avait été transféré, tout le mois de janvier, les hostilités ayant été suspendues par l'hiver.
Le 3e escadron du 4e dragons avait été envoyé à l'armée du Rhin.
Le séjour du régiment à Pont-à-Mousson lui permit de se reposer des fatigues de la campagne précédente. La courte expédition de Trêves l'avait en particulier fort éprouvé. Dès le commencement de février, il quittait néanmoins Pont-à-Mousson pour être attaché à la division **DESTOURNELLE**, dont le quartier général était à Hombourg et qui avait pour mission de couvrir la gauche de l'armée du Rhin, alors en position sur la Nahe.

Le régiment occupa Bliescastel.
Le 6 février, le commandement de l'armée de la Moselle passa des mains du général **BEURNONVILLE**, appelé au ministère de la guerre, à celles du général **LIGNEVILLE**.
Le 28 février, le 4e dragons occupe, avec le corps du général **LANDREMONT**, la ville de Kaiserslautern et prend ensuite part à une courte expédition ayant pour but de disperser un rassemblement de 5,000 paysans armés qui avaient arrêté à Vinweillier les commissaires de la Convention.
La loi du 21 février avait apporté quelques changements dans l'organisation de l'armée. Elle rapprochait les dragons de la grosse cavalerie et portait les dix-huit régiments existants à quatre escadrons de 170 hommes, soit un complet de 680 hommes par régiment.

Reprise des opérations.

Le 20 mars, l'armée sortit de ses quartiers d'hiver et se rapprocha des Vosges pour se lier avec l'armée du Rhin dont le quartier général était à Bitche.
Le 4e dragons cantonne à Ehlingen.
L'armée de la Moselle eut avec les Impériaux une série d'engagements aux environs de Hombourg. Dans un de ces combats, le 3 avril, 400 hussards impériaux abandonnèrent au courage de quelques dragons du régiment les étendards du 1er régiment de cavalerie française dont ils venaient de s'emparer.
Ce brillant fait d'armes ne coûtait au régiment qu'un homme tué, le dragon **PIOT**, et quelques blessés, parmi lesquels le lieutenant **MOUTON** et le maréchal des logis **LEFEBVRE**.
Quelques jours après, le régiment rencontrait de nouveau l'ennemi à Martinses près de Deux-Ponts. A cette affaire, où les dragons montrèrent une grande ardeur, le lieutenant **MONNERET**, qui s'était déjà distingué à Fontoy, attaqua, à la tête de 20 dragons, 50 cavaliers ennemis, en prit ou en blessa 18, dont l'officier qui commandait, chargea ensuite la tête de colonne de l'infanterie et fit mettre bas les armes à 86 fantassins.
Lors de la prise de Deux-Ponts, une simple patrouille de cinq hommes et un brigadier charge et culbute dans les rues de la ville un peloton ennemi.
L'armée de la Moselle avait montré dans toutes les diverses rencontres son ardent désir de se mesurer avec l'ennemi ; mais son général n'osa pas s'engager sérieusement alors qu'il eût fallu au contraire agir vigoureusement pour secourir l'armée du Rhin.
Celle-ci, en effet, se voyait à ce moment même forcée de reculer devant l'armée prussienne qui venait, après avoir franchi le Rhin, de mettre le siège devant Mayence, dont les Français s'étaient emparés dans la campagne précédente.

Réunion de l'armée de la Moselle et de celle du Rhin sous le commandement de Custine.

Le gouvernement, sentant la faute qu'il avait commise en laissant les deux armées indépendantes l'une de l'autre, les réunit sous le commandement de **CUSTINE. ABBOVILLE**, qui avait succédé à **LIGNEVILLE**, eut pour successeur à la tête de l'armée du Rhin le général **HOUCHARD**.

A l'armée du Rhin.

Le 29 avril, en vertu d'un ordre de **CUSTINE**, le 4e dragons passait à l'armée du Rhin. Fort de 245 cavaliers, il fut dirigé de Bitche sur Wissembourg, où il arriva le 5 mai.
Désigné pour faire partie de l'avant-garde, il cantonna à Nieder-Otterbach.
L'armée du Rhin était à ce moment établie derrière la Lauter, sa droite à Lauterbourg, son centre au Geisberg, et sa gauche à Lembach et à Rott.
Le général **CUSTINE**, appelé le 25 mai au commandement de l'armée du Nord, eut pour successeur **HOUCHARD** dans le commandement en chef des deux armées du Rhin et de la Moselle, et **DIETTMANN** dans celui de l'armée du Rhin.
Avant de quitter l'armée, **CUSTINE** voulut signaler son départ par une victoire et décida d'enlever deux brigades autrichiennes qui étaient postées vers Rheinzabern, sur la rive droite de la Queich.
Le 4e dragons fut, pour cette expédition, attaché à la division **FERRIÈRE**, chargée d'attaquer la gauche de l'ennemi. Les Autrichiens opposèrent une vive résistance et forcèrent la gauche de l'armée française à battre en retraite ; **FERRIÈRE** qui, de son côté, avait marché fort lentement, se vit obligé, par suite de la retraite de la gauche, de rentrer dans ses cantonnements. Son avant-garde seule, et avec elle le 4e dragons, se trouva engagée avec les émigrés de Viomesnil à Rheinzabern.
« La cavalerie s'y montra fort bien », dit le rapport de Custine sur cette affaire.

Le régiment rentra dans ses cantonnements de Nieder-Otterbach.
Vers la fin du mois de mai, le régiment fait plusieurs reconnaissances vers Hilsheim, notamment les 29, 30 et 31 mai.
Dans ces trois journées, les bonnes dispositions des troupes et leur ardeur à combattre se firent jour à plusieurs reprises.
Le régiment passa le mois de juin à Nieder-Otterbach, s'y réorganisant et instruisant les recrues. Le 3 juillet, il quittait l'avant-garde pour être définitivement attaché à la division **FERRIÈRE**, et il se rendait à Jockgrim.
Cependant, la garnison de Mayence, vivement pressée, attendait avec impatience le secours de l'armée du Rhin. **BEAUHARNAIS**, successeur du général **DIETTMANN**, perdit en hésitations un temps précieux, et ne se mit en mouvement que le 19 juillet, se dirigeant d'abord sur Landau.
La division **FERRIÈRE** marcha sur Hilsheim et Gemersheim et chassa les Autrichiens de Knittelsheim et de Belheim.
Les hésitations qui avaient retardé l'offensive de l'armée se reproduisirent pendant les opérations. Le général **BEAUHARNAIS**, au lieu de marcher résolument sur Mayence, s'attarda à attaquer tous les petits détachements laissés sur ses flancs, aussi, le 22 juillet, l'armée arrivait seulement à Landau, alors que le lendemain, après une résistance héroïque, la garnison de Mayence, vaincue par la famine, capitulait avec tous les honneurs de la guerre, emportant ses armes et ses bagages.
Quelques jours après, l'armée autrichienne, devenue libre de ses mouvements par la fin du siège, repoussait nos avant-postes et forçait l'armée française à la retraite.
La division **FERRIÈRE** rentra à Jockgrim le 28 juillet.
Le 12 août, le général **GILLOT**, successeur du général **FERRIÈRE**, occupe avec sa division Rheinzabern sur la rive droite de la Queich ; le 4e dragons est cantonné à Hagenbach.

Perte des lignes de Wissembourg.

Le 21 août, l'armée, continuant sa retraite, venait s'arrêter derrière la Lauter, dans les lignes de Wissembourg, la droite à Lauterbourg et la gauche à Wissembourg.
La ligne était trop étendue pour le nombre et la qualité des troupes.
Le 4e dragons, à l'effectif de 348 cavaliers montés, occupait Scheibenhard ; son dépôt, fort de 250 hommes, était toujours à Pont-à-Mousson, où il relevait du général commandant l'armée de la Moselle.
La deuxième quinzaine d'août se passa de part et d'autre en escarmouches et en luttes d'artillerie. Le général **GILLOT** eut plusieurs engagements qui aguerrirent ses troupes. Le 4e dragons y prit une part honorable.
Le 11 septembre, une sortie générale des lignes de Wissembourg fut repoussée ; une autre fut résolue et devait coïncider avec l'attaque de Pirmasens par l'armée de la Moselle.
Cette nouvelle tentative échoua comme celle du 11, malgré le succès de l'armée du Rhin dans son attaque sur Bodenthal (14 septembre).
BRUNSWICK ayant rejeté au delà de la Sarre l'armée de la Moselle, le flanc gauche de l'armée du Rhin se trouva complètement découvert et les lignes de la Lauter, prises à revers, condamnées à tomber.
Plusieurs combats précédèrent l'attaque générale des lignes. Le 27 septembre, le régiment, en se jetant dans une redoute menacée par l'ennemi, permit à l'infanterie d'arriver à temps pour la réoccuper.
Le 9 octobre, au combat d'Epstein, le porte-guidon **POINAT** tombe glorieusement. Le même jour, le colonel **LACOSTE-DUVIVIER,** suivi seulement de 5 dragons et de 80 hommes d'infanterie, repoussa au delà des lignes 300 Autrichiens qui s'en étaient approchés.
Le 13 octobre, attaqué de front par **WURMSER** et menacé vers Bitche par **BRUNSWICK**, le général **LANDREMONT**, successeur de **BEAUHARNAIS**, évacua les lignes de Wissembourg.
Le 4e dragons couvrit, avec le 2e chasseurs, la retraite de sa division d'abord sur Haguenau, puis de la Moder sur la Zorn.
WURMSER y attaque de nouveau l'armée du Rhin, qui vient se placer à l'abri du canon de Strasbourg.
Toujours à l'arrière-garde, le 4e dragons charge et culbute l'infanterie ennemie lors de l'attaque du moulin de Bienwald, et, quoique tourné par des forces supérieures, il opère sa retraite en si bel ordre que l'ennemi n'ose l'aborder.
Quelques jours après, il se distinguait encore en défendant contre des forces supérieures le passage du pont de Gambsheim.
Le 19 octobre, le 4e dragons passait à la division **MICHAUD** et occupait Berstedt.
Il comptait alors 247 cavaliers.

Reprise des lignes de Wissembourg.

La campagne paraissait terminée, car l'époque de rentrer dans les quartiers d'hiver était arrivée.
Il n'en était rien. La Convention, comme l'armée, du reste, se refusait à l'idée de voir les troupes ennemies hiverner sur le territoire français. Les ordres furent donc donnés en vue de la reprise des opérations. **HOCHE** reprit le commandement de l'armée de la Moselle avec autorité sur **PICHEGRU**, qui fut mis à la tête de l'armée du Rhin.
Les deux généraux fixèrent au 18 novembre la date de la reprise des opérations.

Repoussé dans une tentative sur Bitche, **BRUNSWICK**, vivement poussé par **HOCHE**, recule jusqu'à Kaiserslautern. Sa brusque retraite découvrait la droite de **WURMSER**, que **HOCHE** fit immédiatement menacer par un corps de 12,000 hommes.
Pendant que, sur le revers occidental des Vosges, **HOCHE** repoussait loin de la frontière l'armée prussienne, **PICHEGRU** avait, avec **WURMSER**, des engagements presque quotidiens.
Le 4e dragons qui, depuis le 12 novembre était à Baumgarden, se trouva vivement engagé à Bresteil, près de Strasbourg.
Au cours de ce combat, le maréchal des logis **WARGNIER**, depuis lieutenant, sauva la vie à un dragon du 8e régiment en tuant trois hussards autrichiens qui l'entouraient et en l'emportant ensuite sur son cheval.
Le sous-lieutenant **BAILLOT**, qui devait arriver chef d'escadrons au régiment, fut blessé, le 30 novembre, dans un nouvel engagement, à Brumath.
Ces premiers combats de l'armée du Rhin l'avaient amenée sur la Zorn, qu'elle franchit le 1er décembre pour se porter à l'attaque de l'armée de **WURMSER**, retranchée derrière le Moder.
Le 4e dragons cantonna à Nieder-Schaffolsheim. Jusqu'au 22 décembre, l'armée du Rhin resta devant les positions de l'armée autrichienne, que **PICHEGRU** ne voulait pas attaquer sans la coopération de l'armée de la Moselle
HOCHE, que la retraite de **BRUNSWICK** avait rendu libre de ses mouvements, enlève, le 23 décembre, la position de Wœrth, qui menaçait les derrières de **WURMSER**. Les Autrichiens se décident alors à battre en retraite, poursuivis par **DESAIX**, pendant que **MICHAUD** s'établissait à droite de la forêt d'Haguenau.
Le 4e dragons eut plusieurs escarmouches dans les bois et pénétra à la suite de l'ennemi dans la ville, où il réussit à s'emparer de ses bagages.
Les Autrichiens, poursuivant leur retraite, étaient venus s'établir sur la rive gauche de la Lauter, se rapprochant ainsi de l'armée de **BRUNSWICK**. Les deux généraux ennemis résolurent d'agir avec ensemble et de reprendre l'offensive.
Le 26 décembre, ils franchissaient la Lauter ; le jour même, l'armée de **HOCHE** marchait à leur rencontre. Le centre de l'armée française attaqua la position du Geisberg, tandis que la division **MICHAUD** était dirigée sur Schleithal.
Battus sur tous les points, les Autrichiens se retirèrent sur Gemersheim, les Prussiens sur Bergzabern et, le 27 décembre, les Français réoccupaient les lignes de Wissembourg.

Déblocus de Landau.

Restait à faire lever le siège de Landau. Le 28 décembre, l'armée, qui avait repris son mouvement en avant aux cris de : « Landau ou la mort ! », vit les Autrichiens lever le siège et se replier sur Gemersheim. Un détachement du régiment eut l'honneur d'être désigné pour entrer, à la tête des troupes, dans Landau, débloqué.
C'était la juste récompense de sa belle conduite dans les combats continuels auxquels il avait pris part.
Le 4e dragons fit partie des troupes qui continuèrent, les jours suivants, à poursuivre l'ennemi jusqu'à Greustadt et Spiderheim et le contraignirent à passer le Rhin à Oppenheim.
Après ces succès, l'armée française prit ses quartiers d'hiver dans le Palatinat. La division **MICHAUD** ayant été désignée pour marcher sur Fort-Louis, le 4e dragons la quitta et vint cantonner à Hasslach.

CAMPAGNE DE 1794

Le 4e dragons sous les ordres de Ferino et de Gouvion Saint-Cyr. — Opérations sur la rive gauche du Rhin. — L'ennemi évacue tout le pays à l'exception de Mayence.

Fort éprouvée par la campagne d'hiver de l'année précédente, l'armée resta jusque vers le milieu de mai dans ses cantonnements, nullement inquiétée du reste par les Autrichiens.
MICHAUD en avait pris, le 7 janvier, le commandement, en remplacement de **PICHEGRU**.
Un arrêté du 10 janvier fixa à 86 hommes le complet des compagnies de dragons, soit 172 hommes par escadron.
Le 4e dragons, comme on pourra s'en rendre compte, n'atteignit jamais à l'armée un effectif aussi élevé.
Passé sous les ordres du général **FERINO**, il fit brigade avec le 8e dragons.
Le 23 mai, il occupait Nieder-Essingen, au nord de Landau. Les opérations venaient de recommencer par suite de la marche du général **MOLLENDORF** sur la gauche de l'armée du Rhin et la droite de l'armée de la Moselle. Après avoir enlevé Kaiserslautern, ce général s'arrêta sur cet avantage.
A la droite de l'armée, **FERINO** avait devant lui le prince de **HOHENLOHE**.
Le 28 mai, dans une reconnaissance, la cavalerie de **FERINO** culbute les avant-postes ennemis ; mais, en voulant poursuivre son succès, elle se heurte à des forces supérieures qui la ramènent sur Edesheim. Le 4e dragons se distingua aussi dans cette affaire par plusieurs charges heureuses.
Le 2 juin, dans un autre engagement, le capitaine **ARNOUX** et le lieutenant **FUSEAU** furent blessés et faits prisonniers. Le capitaine **ARNOUX** mourut peu de jours après des suites de ses blessures.
Au commencement de juin, **GOUVION SAINT-CYR** remplace **FERINO**. La division était à cette époque (14 juin) en avant de Landau et sur la Queich.
Le 4e dragons cantonnait toujours à Hasslach et à Niéder-Essingen.
Depuis le 8 juin, il était commandé par le chef de brigade **TURFA**, que la Révolution avait trouvé lieutenant au régiment.
Le brave colonel **LACOSTE-DUVIVIER** avait été suspendu par arrêté des représentants du peuple. Sa belle conduite à Fontoy, à Valmy et dans plusieurs autres affaires n'avait pu leur faire oublier qu'il avait servi autrefois dans l'armée royale.
Il fut du reste appelé l'année suivante au commandement du 20e chasseurs.
Le mois de juin se passa en escarmouches entre les deux armées, et, au commencement de juillet seulement, les Français se disposèrent à attaquer les troupes ennemies.
Le 2 juillet eut lieu une première attaque, que le défaut de liaison entre les deux armées fit échouer.
Ce jour-là **GOUVION SAINT-CYR,** opposé à **HOHENLOHE**, le repoussa ; mais, à gauche, **DESAIX** ayant éprouvé un échec, force fut à **SAINT-CYR** de ramener sa division dans ses anciennes positions.
La cavalerie (4e et 8e dragons) mérita de lui des éloges pour la façon dont elle couvrit la marche de sa division et pour l'énergie avec laquelle elle soutint les attaques réitérées de **BLÜCHER**. Elle avait en particulier fait éprouver des pertes sensibles aux *hussards de Goltz*, un des plus intrépides régiments prussiens.
Elle n'était pourtant composée, en majeure partie, que de recrues et montée avec des jeunes chevaux, ainsi que l'avait fait remarquer **GOUVION SAINT-CYR** dans un conseil de guerre tenu le 17 juin.
Après cette attaque infructueuse, le 4e dragons rentra dans ses cantonnement de Hasslach.
Le général **GOUVION SAINT-CYR** parvint enfin à faire accepter ses idées, qui consistaient à concentrer tous les efforts en vue de la possession des passages des Vosges destinés à assurer les communications entre les deux armées.

Dirigé dans ce sens, le mouvement offensif ordonné pour le 13 juillet réussit parfaitement.
La division **SAINT-CYR** avait pour mission d'attaquer les Prussiens et de les rejeter sur la rive gauche du Speyerbach.
Le 13 au matin, elle débouche de Walheim. **SAINT-CYR** fait passer à sa cavalerie le ruisseau qui traverse Roschbach et la forme en arrière d'Edesheim. Le général **LABAISSIÈRE**, qui la commandait, reploie les avant-postes sur le gros des troupes, qui se mirent en retraite à la nouvelle que la position de Schaënzel, la clef de cette partie des Vosges, avait été enlevée par l'armée de la Moselle.
Le 14, la deuxième division (Saint-Cyr) attaquait à Kurweiler, où il s'était retiré, le prince de **HOHENLOHE** et le forçait à repasser le Speyerbach. Notre cavalerie, encore trop peu manœuvrière, n'inquiéta que médiocrement cette retraite. Le 15, la division se portait en avant de Deidesheim.
Les Autrichiens repassent alors le Rhin, et les Prussiens, continuant leur retraite, se rapprochent de Mayence. Eux aussi, après avoir jeté une garnison dans cette ville, allaient nous abandonner la rive gauche du Rhin, lorsqu'un mouvement de l'armée de la Moselle sur Trêves vint forcer l'armée du Rhin à se tenir sur la défensive. Cette diversion avait été réclamée par le général en chef de l'armée du Nord.
L'armée française s'établit sur la ligne Ramstein, Kaiserslautern, Frankenstein, Dürckeim, Schifferstadt et Neuhoffen, où elle s'appuyait au Rhin. La guerre de postes recommença pendant deux mois. Elle devait être profitable à la cavalerie française, qui s'y trouva à la meilleure des écoles, ayant à lutter contre les escadrons prussiens conduits par **BLÜCHER** et **WOLFRADT**. A la fin de l'été, elle se trouvait en mesure d'exécuter toutes les manœuvres de guerre nécessaires.
Le 14 septembre, le régiment était à Speyerdorf.
Les Prussiens, tentés par la dissémination de nos forces, voulurent essayer d'en profiter pour nous faire abandonner le Palatinat. Le 17 septembre, ils attaquaient brusquement nos avant-postes et les refoulaient.
Le 20 septembre, **WARTENSLEBEN** arrivait vers Ruppertsberg, devant la position de **GOUVION SAINT-CYR**, qu'il faisait en même temps tourner par 2,000 chevaux. **GOUVION SAINT-CYR** laisse cette cavalerie s'approcher de Mussbach, où il tenait cachés quatre régiments de cavalerie, dont le 4e dragons et deux batteries d'artillerie. Les cavaliers ennemis, surpris par le feu de l'artillerie, veulent la charger, mais la cavalerie française, s'avançant à ce moment, les charge à leur tour vigoureusement et les poursuit pendant plus d'une heure. Deux jours après, le 22 septembre, le régiment surprenait, en avant de Frankenthal, 400 hussards ennemis dans leurs cantonnements et les mettait en déroute après leur avoir fait 60 prisonniers.
L'ennemi, renonçant à toute idée offensive, se mit partout en retraite.
Les deux armées françaises le suivirent, livrant de petits combats à ses arrière-gardes, notamment à Dürckeim, le 11 octobre.
Dans un de ces combats, le 25 septembre, le sous-lieutenant **LISON** fut tué.
Elles arrivèrent ainsi à le refouler jusque sous les murs de Mayence, dont le siège commença immédiatement.
Le 19 octobre, le 4e dragons passa sous les ordres du général **VACHOT** dont le corps d'armée était employé au siège de la tête de pont de Mannheim, seul point resté avec Mayence en la possession de l'ennemi sur la rive gauche du Rhin.
Le régiment s'établit à Rheingolsheim, couvrant le corps de siège et surveillant les passages du Rhin.
La tête de pont de Mannheim capitula le 25 décembre.
La campagne se trouvait ainsi terminée. Les troupes employées au siège furent échelonnées sur la rive gauche pour surveiller la ligne du Rhin.

Historique du 4e régiment de dragons 1791-1815 – extrait de l'historique 1672-1894 (pages 75 à 289) – auteur : Lemaître, Louis (Charles-Eugène-Louis, lieutenant) – éditeur : Henri Charles-Lavauzelle (éditeur militaire -Paris 1894) – sources : gallica.bnf.fr/BnF – droits : domaine public - saisie 2020

CAMPAGNE DE 1795

Inaction de l'armée pendant une grande partie de l'année. — Le 4e dragons sur le Haut-Rhin. — Bataille sur la Pfrimm. — Retraite sur la Blies et la Queich. — Mouvement offensif de Gouvion Saint-Cyr. — Combats dans le pays de Deux-Ponts. — Armistice.

Dans les premiers mois de l'année 1795, les deux armées du Rhin et de la Moselle, réunies en un seule, formèrent l'armée du Rhin et de la Moselle, dont le commandement fut confié à **PICHEGRU**. Cette armée, forte de 95,000 hommes, cantonnait sur la rive gauche du Rhin, de Huningue à Bingen.
L'armée de **WURMSER** et une partie de celle de **CLERFAYT** lui faisaient face sur la rive droite.
Le 4e dragons, qui avait quitté la division du général **GOUVION SAINT-CYR** pour celle du général **BOURSIER**, cantonna, de mars à la fin du mois d'août, à Ropperheim. En vertu de l'organisation de l'année précédente, il comptait quatre escadrons à l'armée avec un effectif de 22 officiers et de 620 hommes ; un escadron était détaché au fort libre du Rhin (fort Louis), et 390 hommes à son dépôt alors à Saverne, Phalsbourg et Schlestadt.
Le quartier général de la division du Bas-Rhin, dont il faisait partie, était à Lauterbourg.
Le siège de Mannheim, qui capitula le 22 septembre, fut la seule opération importante entreprise par l'armée de Rhin et Moselle pendant les six premiers mois de l'année 1795.
Toutes ces campagnes sur le Rhin, pour n'être pas marquées par de grandes batailles, n'en imposaient pas moins des fatigues constantes aux troupes, qui eussent bien préféré marcher résolument à l'ennemi et en finir par une action générale, que de se tenir dans une défensive si contraire à leur tempérament.
L'armée de Sambre et Meuse, commandée par **JOURDAN**, avait franchi le Rhin ; aussi **PICHEGRU**, n'ayant plus à observer l'armée autrichienne, reprit-il les opérations du siège de Mayence, qu'on avait dû abandonner au commencement de l'année.
Le séjour de l'armée de **JOURDAN** sur la rive droite du Rhin ne fut pas de longue durée, et lorsque, repoussé par **CLERFAYT** et **WURMSER**, il repassa sur la rive gauche, **PICHEGRU** se trouva avoir sur les bras toute l'armée autrichienne. Il tenta vainement de maintenir ses positions devant Mayence, et il se vit, le 29 octobre, forcé de lever le siège.
Le 4e dragons passé depuis le mois d'août à la division **FERINO**, qui occupait le Haut-Rhin, n'avait pas pris part à ces opérations.
Une situation en date du 2 octobre lui donnait 22 officiers présents, 15 absents et 965 hommes, dont 472 sous les armes, et 284 au dépôt alors à Toul. Cette situation faisait ressortir 18 prisonniers de guerre et 162 hommes dans les hôpitaux.
On voit, par ce dernier chiffre, combien nos régiments, composés de très jeunes gens, souffraient même sans avoir à combattre.
Le régiment comptait 32 chevaux d'officiers et 479 hommes de troupe.
Repoussé de ses positions autour de Mayence, **PICHEGRU** vint s'établir sur la Pfrimm et y appela toutes les troupes disponibles. Sa droite s'appuyait au Rhin, près de Worms, sa gauche au Mont-Tonnerre.
C'était là une ligne trop étendue pour les 35,000 hommes dont disposait **PICHEGRU. CLERFAYT** vint l'y attaquer avec 70,000 hommes, le 10 novembre.
Le 4e dragons, arrivé, dans la soirée, du Haut-Rhin, fut conduit par un officier d'état-major, deux heures avant le jour, près de la ferme de Polanderhof, et son colonel fut prévenu qu'il aurait probablement à exécuter une charge contre l'avant-garde autrichienne, lorsqu'elle déboucherait du

défilé de Gutheibacher-Mühl ; après quoi il se retirerait en s'efforçant d'entraîner l'ennemi à sa poursuite, pour l'attirer sous le feu de l'infanterie.
La première attaque de l'ennemi se produisit vers Kircheimbolanden et, peu après, ses têtes de colonne se montraient à la sortie du défilé vis-à-vis de la position occupée par le 4e dragons.
A la vue de l'ennemi, une noble ardeur s'empara de tous et, trop impatient, dit **GOUVION SAINT-CYR**, le 4e dragons se lança à la charge. Les Autrichiens, dont le mouvement n'était pas encore très prononcé, replièrent leur avant-garde et, procédant avec plus de prudence, reconnurent, en arrière de la cavalerie, les lignes d'infanterie sur lesquelles on voulait les amener.
Il y eut certes là, de la part du régiment, une faute commise, mais combien ne doit-on pas pardonner en faveur du mobile qui le jeta trop tôt sur l'ennemi.
Revenue à sa position première, la cavalerie (4e dragons et 2e chasseurs) dut bientôt l'abandonner devant la supériorité de l'ennemi. Dans sa retraite, le 4e dragons, que la malchance semblait poursuivre, eut à traverser un ravin profond qu'il franchit avec beaucoup de peine, et d'où il ne serait pas sorti si l'infanterie autrichienne avait occupé à temps la ferme de Palanderhof qui le dominait. Après avoir traversé le ruisseau qui descend de Dannenfels, il réussit enfin à se fermer derrière l'infanterie.
La 11e division (Saint-Cyr), à laquelle il était attaché, occupait les positions suivantes : la droite, sous le général **LECOURBE**, les hauteurs en arrière de Marnheim ; le centre, formé des 1re et 36e demi-brigades, du 2e chasseurs et du 4e dragons, occupait un plateau qui longe le ruisseau de Dannenfels, entre Palaud et Weidensweiler. La gauche s'appuyait au mont Tonnerre.
L'infanterie, obligée d'évacuer Dannenfels, se trouva menacée dans la plaine par la cavalerie ennemie. **SAINT-CYR** la fit alors dégager par une marche de flanc du 4e dragons et de la 1re demi-brigade, qui se portèrent rapidement sur Dannenfels, en forçant l'ennemi à reculer précipitamment. Le 4e dragons continue alors seul le mouvement, mais il ne tarde pas à se heurter à des forces supérieures qui l'obligent à son tour à la retraite, ainsi que la 20e demi-brigade. Il se retire d'abord entre Jonweiler et Steinbach, puis, inquiété par le feu de l'artillerie, il se porte à Munsterhof.

« L'infanterie française repassait la Pfrimm, lorsque la cavalerie autrichienne s'enhardit au point de la poursuivre ; le 4e dragons, heureux de saisir l'occasion de rejoindre enfin l'ennemi, la chargea avec tant de vigueur qu'elle fut obligée de repasser la Pfrimm dans le désordre le plus complet. » (Mémoires de Gouvion Saint-Cyr.)

Ce dernier succès ne servit de rien, car **PICHEGRU** avait ordonné la retraite générale. La 11e division vint d'abord prendre position vers Gelheim ; puis, au milieu de la nuit, se dirigea sur Kaiserslautern, couverte par son arrière-garde, formée des 4e dragons et 2e chasseurs, qui, jusqu'au jour, restèrent en position à la lisière des bois de Gelheim.
La retraite de l'armée continua ensuite sur le Speyerbach et, de là, sur la Queich.
Le 16 novembre, **SAINT-CYR** reçut l'ordre de placer ses deux divisions dans la vallée d'Anweiler et aux environs de Pirmasens.
La 11e division s'établit le long de l'Erbach, la cavalerie entre Deux-Ponts et Deltfeld.
Une centaine de cavaliers du régiment furent, à cette époque, détachés, sous les ordres du capitaine **RAGOT**, pour relier, par des patrouilles, l'armée du Rhin à celle de Sambre-et-Meuse.
Après la prise de Deux-Ponts par les Autrichiens, la division s'étendit jusqu'à la Blies et la Sarre. Le régiment occupa successivement Biesheim et Sarrebrück. Son dépôt, toujours à Toul, comptait 295 hommes et seulement 13 chevaux.
L'armée de Sambre-et-Meuse reprit enfin l'offensive, mais trop tard pour sauver Mannheim, qui capitula le 27 novembre, alors que **JOURDAN** arrivait sur la Nahe. **CLERFAYT** tourna aussitôt

toutes ses forces contre lui, ne laissant qu'un rideau devant l'armée du Rhin et de la Moselle, qu'il croyait avoir arrêtée pour longtemps.
Le 5 décembre, cependant, **GOUVION SAINT-CYR** prenait l'offensive et réoccupait Deux-Ponts. Le lendemain, le 4e dragons et le 2e chasseurs attaquaient, près d'Ensweiler, le régiment de uhlans de Lichtenstein, le culbutaient et le poursuivaient sur Hombourg ainsi que les chevau-légers de Kinsky qui étaient venus le secourir.
Continuant son mouvement offensif, **GOUVION SAINT-CYR** forma trois colonnes pour rejeter sur Kaiserslautern les divers détachements qui occupaient Hombourg, Landsthul et les autres villages. La droite marcha sur Heltenberg, le centre sur Martinshohe, la gauche sur Hombourg et Landsthul.
Le 9 décembre, deux escadrons du 4e dragons, qui faisaient partie de la colonne de gauche, rencontrent, près de Landsthul, les chevau-légers de Kinsky, les chargent et leur font 27 prisonniers.
Le 16, les deux autres escadrons se heurtent de nouveau à ce régiment et le poursuivent durant une lieue en lui enlevant 60 prisonniers. **SAINT-CYR** se disposait à attaquer, le 17, Kaiserslautern, lorsqu'un ordre de **PICHEGRU** vint l'arrêter, des négociations étant entamées en ce moment pour la conclusion d'un armistice.
Les dernières journées n'avaient coûté au régiment que quatre hommes tués, parmi lesquels le maréchal des logis **MOREL**, et quelques blessés.
Le 21 décembre, un armistice était conclu. La cavalerie de l'armée fut envoyée en Alsace et en Lorraine ; son ravitaillement sur la ligne était rendu impossible par suite de l'épuisement complet des fourrages. Le 4e dragons se rendit à Hombourg.

CAMPAGNE DE 1796

Passage du Rhin. —Invasion de la Bavière. — Le 4e dragons au corps de Ferino. — Opérations contre Frœlich. — Combats de Friedberg, de Dachau. — Retraite sur le Rhin. — Le 4e dragons à l'arrière- garde.

Les armées de Rhin et Moselle et de Sambre et Meuse mirent à profit l'armistice pour organiser leurs magasins et se procurer des chevaux. Cependant cette inaction trop prolongée devenait profitable à l'Autriche à qui elle permettait de distraire des troupes des armées d'Allemagne, pour les envoyer en Italie. L'armistice fut donc dénoncé et la date du 31 mai fixée pour la reprise des hostilités sur le Rhin.
Le 4e dragons, que nous avons vu envoyé à Hombourg à la fin de la campagne précédente, avait quitté cette ville le 25 janvier pour occuper Sarrebruck. Son effectif s'élevait à cette époque à 35 officiers, dont 17 absents et 939 hommes, dont 355 seulement présents à l'armée avec 369 chevaux. Un nouveau décret avait fixé à 940 hommes le complet de chacun des vingt et un régiments de dragons alors existants.
L'effectif des présents, très réduit par les opérations, s'éleva rapidement à 421 hommes et 431 chevaux au 15 mars.
MOREAU commandait l'armée de Rhin et Moselle et devait lui faire franchir le Rhin, à hauteur de Strasbourg une fois le gros des forces autrichiennes attiré vers le nord par le mouvement offensif de L'armée de Sambre et Meuse.
MOREAU divisa son armée en trois corps avec une réserve. **FERINO** eut le commandement de la droite, qui occupait la rive gauche du Rhin, de Bâle à Lauterbourg ; **DESAIX**, celui du centre stationné sur la Queich, de Gemersheim à Landau, et **SAINT-CYR**, celui de la gauche répartie entre

Landau et Neukirchen sur la Blies. De nouveaux renforts envoyés à l'armée opérant en Italie ayant affaibli l'armée autrichienne, celle-ci, d'abord en position à Kaiserslautern, se replia sur Mannheim.
Prenant alors l'offensive, **MOREAU** entreprend de rejeter les Autrichiens dans leur camp de Mannheim, pour leur faire croire à une tentative de passage sur ce point (14 juin).
Le lieutenant **STRUB** et le maréchal des logis **DUBREUIL**, qui s'était déjà distingué à Fontoy, furent blessés dans un des combats qui marquèrent cette démonstration à laquelle le 4e dragons prit part.
Pendant que **MOREAU** attirait vers Mannheim l'attention de l'ennemi, tout se préparait à Strasbourg pour le passage de l'armée sur la rive droite du Rhin.
Le 4e dragons et deux bataillons d'infanterie furent détachés de la division **SAINT-CYR** pour renforcer les troupes réunies à Strasbourg.
Le 23 juin, à 2 heures de l'après-midi, on ferma les portes de la ville pour que rien ne transpirât au dehors des préparatifs de l'armée ; on réunit en même temps tous les bateaux disponibles.
Le passage commença le 25 juin par l'infanterie de **FERINO**, qui, en prenant pied sur la rive opposée, se trouva en butte aux attaques de la cavalerie ennemie.
Voyant le danger qui menaçait notre infanterie, deux escadrons du régiment se lancent résolument dans le fleuve, le franchissent avec beaucoup de peine, en mettant leurs chevaux à la nage ; puis, arrivés sur la rive gauche, ils chargent les hussards autrichiens et les dispersent en leur enlevant 30 prisonniers.
Un pont volant ayant été installé, les deux autres escadrons se joignirent aux premiers. Le sous-lieutenant **MONNERET** et le lieutenant **CHARBONNIER**, ainsi que le maréchal des logis **CUVILIER**, qui reçut deux coups de sabre, se distinguèrent durant cette journée, qui ne coûta au régiment qu'un homme tué, le nommé **BURLET (Thomas).**
Le lieutenant **CHARBONNIER**, resté avec 23 hommes fut vivement attaqué par deux escadrons ennemis. Loin de se déconcerter, il les charge audacieusement et les repousse en leur enlevant des prisonniers.
L'ennemi, surpris de la résistance de cette poignée d'hommes, revient à la charge et se voit de nouveau obligé de reculer.
Enfin, devant une troisième attaque des escadrons ennemis, le lieutenant **CHARBONNIER**, évitant habilement le choc, les prend de flanc et les met en pleine déroute, leur tuant et leur blessant beaucoup de monde. Il met lui-même hors de combat le major commandant le régiment.
Le soir même, **FERINO** poussait vers Golscheier les reconnaissances de sa cavalerie.
Le 4e dragons, attaché au corps de **FERINO** pour le passage du Rhin le suivit ensuite pendant toute la campagne.
Au lieu de se porter rapidement sur **LATOUR** qu'il aurait pu surprendre, effectuant son passage sur la rive droite, **MOREAU** perdit un temps précieux à réunir ses divisions et à disperser les petits détachements qu'il avait devant lui. Le 26, l'ennemi fut chassé du camp de Vilstedt et la division **FERINO** pousse jusqu'à Holzhurst et Langenhurst. Une colonne détachée de cette division et dont faisait partie le 4e dragons remonta la rive gauche de la Kinzig, de façon à donner dans le flanc d'un corps ennemi, établi la droite à Rammerweir et la gauche à la Kinzig. Cette colonne prit part, le 28 juin, au combat de Renchen.
A ce combat, le sous-lieutenant **BEAUSSE**, depuis chef d'escadrons, filant à la tête de son peloton sur les derrières du général **FRŒHLICH**, lui enleva ses bagages ainsi que les fourgons de l'administration.
La division **SAINT-CYR** ayant rejoint l'armée le 29, celle-ci fut organisée en trois corps : **SAINT-CYR** à gauche, **DESAIX** au centre, **FERINO** à droite.
Le 4e dragons, fort de 400 hommes, fit partie de l'aile droite, division **THOLMÉ**, brigade **THARREAU**.

Au corps de **FERINO** échut la mission de suivre le corps des Souabes, aux ordres de **FRŒHLICH**, et la division des émigrés de **CONDÉ**, qui remontaient vers la Suisse pour garder les passages supérieurs de la forêt Noire. Il devait ensuite gagner par là les sources du Danube.
FRŒHLICH, suivi de **FERINO**, recule d'abord jusqu'à la Schutter ; le 14 juillet, il est repoussé au delà de la Bleich et se voit enlever Hasslach. Le régiment, qui marchait tout à fait à droite, se trouvait à la même date à Fribourg en Brisgau, à l'entrée du Val d'Enfer.
Refoulant toujours devant lui les deux corps qui lui étaient opposés, **FERINO** marche sur deux colonnes, appuyant sa droite au Rhin et au lac de Constance. Le 11 août, sa gauche occupait déjà la ligne de l'Iller, vers Memmingen.
L'avant-garde, commandée par le général **ABBATTUCI**, atteignit le 12 l'arrière-garde de **CONDÉ** en deçà de Wersterheim. L'engagement commença par une canonnade assez vive qui ébranla les émigrés. Le 4e dragons, lancé ensuite à la charge, les met en désordre et les poursuit jusqu'au camp d'Erckeim. Le prince **de CONDÉ** ayant fait avancer de nouvelles troupes, le combat recommença, pour se terminer par la retraite des émigrés. **ABBATTUCI** les fit de nouveau poursuivre par le 4e dragons, qui ne s'arrêta qu'à Kamiach. Ce village est enlevé dans la nuit du 13 et « l'infatigable 4e dragons, conduit par **ABBATTUCI**, suivit jusqu'à Mindelsheim la retraite des émigrés». (Gouvion Saint-Cyr.).
Le 22 août, **MOREAU**, vainqueur à Neresheim des troupes de l'archiduc **CHARLES**, rassemble ses trois corps à Augsbourg et se dispose à agir vigoureusement contre les 30,000 hommes de **LATOUR**, répandus du Tyrol au Danube.

Combat de Friedberg (24 août).

Le corps de **FERINO** dut franchir le Lech entre Haunstetten et Unter-Frauenhof. Le passage, qui eut lieu le 24 août, s'opéra sans grandes difficultés. Le 4e dragons et le 8e hussards, une fois le Lech franchi, se portèrent sur Kussing et les hauteurs de Moringen, dont ils s'emparèrent après avoir enfoncé la cavalerie et enlevé douze canons.
Dans cette journée, le régiment chargea plusieurs fois avec succès et enleva 300 prisonniers à l'ennemi. Le général **LATOUR**, menacé sur son flanc gauche par le général **FERINO**, qui venait de s'emparer d'Ottmaring, se décida à la retraite.
Parmi les officiers qui se distinguèrent spécialement, il faut citer le sous-lieutenant **FORÉ**, qui, en commandant une ligne de tirailleurs, s'aperçut que l'ennemi, profitant d'un petit bois, manœuvrait pour couper l'une des colonnes françaises, et qui, sans calculer la faiblesse numérique de son détachement, se précipita sur les Autrichiens. Surpris dans leur mouvement par cette brusque attaque, ceux-ci reculèrent en désordre, en abandonnant aux dragons une trentaine de prisonniers.
Le 27 août, le régiment, fort de 450 hommes, est sur la Glan.
LATOUR se retire sur l'Isar, où l'armée française le suit. Le corps de **FERINO** marche d'Augsbourg sur Munich. Le 4e dragons, toujours à l'avant-garde, a plusieurs engagements honorables.
A Tahom, le lieutenant **MONNERET**, toujours jaloux de se distinguer, charge, avec 96 dragons, plus de 200 cavaliers et en ramène 46 prisonniers. Moins heureux, mais non moins brave, le maréchal des logis chef **MONTIERS** tombe au pouvoir de l'ennemi à Schutzen.
A Dachau, le régiment culbute la cavalerie autrichienne et lui enlève une centaine de prisonniers.
Le 30 août, l'avant-garde arrive à Mosack et Veldmaning. En occupant cette position, le 4e dragons vint donner sur la cavalerie autrichienne, l'aborda avec la plus grande bravoure en lui enlevant 80 prisonniers et beaucoup de chevaux.
Entraîné par le chef d'escadrons **CAILLE**, qui conduisait la charge, le régiment suivit l'ennemi jusqu'aux portes de Munich.

Le dragon **LANDRY** fut cité à l'ordre de l'armée pour sa belle conduite.
Le lendemain nouveau combat, pendant lequel le maréchal des logis **CUVILIER** est blessé et le dragon **RECULLE**, tué.
Le 2 septembre, **FERINO** essaie vainement de forcer le passage de l'Isar, aux ponts de Munich. Le 4e dragons arrête, par sa fermeté inébranlable, le retour offensif des Impériaux.
La conduite du régiment, pendant ces trois journées, lui valut l'honneur d'être mis, par **MOREAU**, à l'ordre de l'armée. Le pont de Freising étant tombé en notre pouvoir, **FERINO** y passe l'Isar, laissant devant Munich l'avant-garde **d'ABBATTUCI** (5 septembre).
Bientôt de mauvaises nouvelles, reçues de l'armée de **JOURDAN**, viennent arrêter l'offensive française et déterminer **MOREAU** à repasser l'Isar, pour se porter sur les derrières de l'archiduc avec ses corps du centre et de la gauche, **FERINO** restant opposé à **LATOUR**.
Ce plan ne tarda pas à être modifié, à l'annonce de la retraite de **JOURDAN** sur la Lahn. Craignant de se voir coupé du Rhin par l'armée de l'archiduc, **MOREAU** décide de se rapprocher de sa base d'opérations et se met en retraite en suivant la vallée du Danube, pour rejoindre ensuite, par la route des villes forestières, la vallée du Rhin.
Le 11 septembre, **FERINO** recule de Moosburg et de Freising sur Dachau, où il s'arrêta le 12. Dans un engagement que le régiment eut ce jour-là avec l'avant-garde de **LATOUR**, le maréchal des logis **DUBREUIL** s'élança à la tête de 20 dragons sur un détachement de 60 hommes, les mit en déroute et blessa lui-même un major.
Le 13, l'armée arrivait à Friedberg, où le régiment dut rester jusqu'à l'approche de l'ennemi sur le Lech.
Toujours à l'arrière-garde, le 4e dragons se dirigea de Landsberg sur Kempten, où il se trouvait le 20 septembre, après avoir, dans les journées précédentes, subi les attaques de **FRŒHLICH**.
Au cours d'un combat d'arrière-garde, le capitaine **RAGOT** reçut deux coups de sabre à la tête. Pour arrêter ce mouvement offensif de l'ennemi, **FERINO** se porte sur Memmingen, sur la ligne de la Mindel, et s'y maintient le 21 septembre (2 vendémiaire an V).
Le 22, l'armée reculait sur la Gunz et repassait l'Iller le 24 sans, toutefois, abandonner cette ligne. La retraite se continua par Aitrach et Waldsée, où **FERINO** s'arrêta le 29, sa droite s'étendant par Ravensburg jusqu'au lac de Constance, pour observer **FRŒHLICH**, pendant que la gauche se joignait à **MOREAU** qui, le 2 octobre, avant de s'engager dans le val d'Enfer, battait à Biberach l'armée du général **LATOUR**.
Le régiment, resté avec la droite de **FERINO** et toujours placé aux avant-postes ou à l'arrière-garde, ne passa presque pas un jour de cette retraite sans en venir aux mains avec l'ennemi.
A Landsberg, le sous-lieutenant **RENARD** fut blessé au bras droit d'un coup de feu.
Le capitaine **BAILLOT** se distingua par un brillant fait d'armes : se trouvant en grand'garde avec 40 dragons, il aperçut 300 hommes qui se disposaient à l'attaquer. Faisant aussitôt barricader le pont dont il avait la garde, il dissimula derrière la moitié de ses dragons, à qui il fit mettre pied à terre, puis, feignant de battre en retraite, il attira à sa suite les cavaliers autrichiens ; ceux-ci, à leur tour, mirent pied à terre pour débarrasser le pont. Surpris par le feu des hommes à pied, les hussards regagnent en désordre leurs chevaux, mais le capitaine **BAILLOT**, laissant remonter tous ses dragons à cheval, les charge à ce moment même avec la plus grande impétuosité et les met en pleine déroute après leur avoir tué une trentaine d'hommes.
Moins heureux quelques jours après, le capitaine **BAILLOT** tomba aux mains de l'ennemi dans un engagement où le lieutenant **CHARBONNIER** fut blessé.
Le 1er octobre, **FERINO** repoussait de Ravensbourg jusqu'à Amtzell les troupes de **FRŒHLICH**. Le régiment, par une charge vigoureusement conduite, contribua à changer en déroute la retraite de l'ennemi.

Le lieutenant **NOËL** eut, dans cette journée, un cheval tué sous lui.
La retraite continua de la Schlüssen sur l'Ostrach. Le mauvais état des chemins, l'insurrection des habitants la rendirent particulièrement pénible. Le corps de **FERINO** eut encore à combattre à Hoble-Graben et à Saint- Pierre, le 18 octobre.
Le 12, le 4e dragons, qui n'avait cessé d'être engagé à l'arrière-garde, se trouvait à Neustadt, à l'entrée du val d'Enfer. Le 21 octobre seulement, il débouchait dans la vallée du Rhin.
Cette retraite, pied à pied, dans un pays difficile, devant une armée à laquelle il fallut livrer constamment des combats acharnés, porta très haut la gloire de **MOREAU**, que l'on avait cru compromis par le mouvement rétrograde de l'armée de **JOURDAN**.
L'habileté du général en chef eut évidemment une grande part dans l'heureuse issue de la retraite, mais la bravoure et la constance des soldats méritent aussi la plus grande admiration et les plus grands éloges.
Du 12 au 21 octobre, l'effectif du régiment était tombé de 449 cavaliers à 341. Pour rendre plus imposant son retour et bien affirmer qu'il n'abandonnait qu'aux circonstances et non aux armes de l'ennemi toujours vaincu le terrain si brillamment acquis, **MOREAU** voulut remonter la rive droite jusqu'à Kehl ; mais, après un combat indécis sur l'EIz, il fit passer, le 20, sur la rive gauche, le corps de **DESAIX** à hauteur de Brisach et descendit jusqu'à Huningue avec les corps de **SAINT-CYR** et de **FERINO**.
Le 22 et le 23, ces corps, en position sur la Treisam, furent attaqués par l'archiduc à Schiengen. Le régiment se signala encore dans cet engagement.
A la nuit, les troupes de **MOREAU** se retirèrent sur la position d'Haltingen et commencèrent le 25 au matin à Huningue leur passage sur la rive gauche.
Au 4e dragons revint l'honneur d'échanger les derniers coups de sabre de cette longue campagne.
Chargé vigoureusement par la cavalerie autrichienne, désireuse de troubler le mouvement de l'armée, il se rallia et, s'élançant à son tour sur l'ennemi, le dispersa en lui enlevant de nombreux prisonniers, dont un major.
Le lendemain, 26 octobre, le régiment repassait le dernier le Rhin, ayant contenu jusqu'au dernier moment, par la fermeté de son attitude, un ennemi qui avait appris à le connaître pendant une retraite de plus d'un mois (19 septembre au 26 octobre).
Jusqu'au 10 décembre, il séjourna à Huningue, complétant ses effectifs en hommes et en chevaux.
Le 15 novembre, il comptait déjà 21 officiers, 441 hommes et 415 chevaux et se trouvait sous les ordres du général **ABBATTUCCI**. Le 10 décembre, il passa à la division **DUFOUR**, et, à partir du 15 décembre, occupa Brisach, Fort-Mortier et enfin Altkirch.
Les Autrichiens mirent le siège devant Kehl et la tête du pont d'Huningue.

———————

CAMPAGNE DE 1797

Passage du Rhin. — Combats des 20 et 21 avril. — Reprise du fort de Kehl. — Armistice.

Malgré leur vif désir de reprendre au plus vite les opérations pour ne pas laisser à la seule armée d'Italie la gloire de terminer la guerre, les généraux **HOCHE** et **MOREAU**, retardés par l'obligation de refaire leur armée, de reconstituer leur cavalerie et leurs magasins, et aussi de se procurer les moyens de tenter avec succès une importante opération comme celle du passage du Rhin, ne commencèrent les hostilités que vers le milieu d'avril.

L'armée autrichienne avait mis à profit cette inaction de l'armée française pour s'emparer, après un siège fort pénible, de la place de Kehl et de la tête de pont d'Huningue.
Le passage du fleuve par l'armée de Rhin et Moselle fut fixé au 20 avril. Il devait s'effectuer entre Diersheim et Gambsheim.
L'armée de Sambre et Meuse, qui, la première, avait pris pied sur la rive droite, devait, en attirant à elle le gros des forces autrichiennes, faciliter cette opération.
Le 4e dragons conserva jusqu'au milieu d'avril ses cantonnements autour d'Altkirch ; il comptait 744 hommes, dont 413 présents avec 432 chevaux.
Le 20 avril, jour du passage, il se trouvait à l'aile droite de l'armée, aux ordres du général **DUFOUR**, et ce fut sous le feu d'une batterie de seize pièces et sous celui de l'infanterie autrichienne qu'il franchit le Rhin avec sa division.
Cette première opération coûta à la cavalerie en particulier des pertes sensibles ; le 4e dragons laissa sur le terrain une vingtaine d'hommes tués ou blessés et quinze chevaux tués.
Une fois le Rhin franchi, l'armée s'établit : la droite sous **DUFOUR**, entre Honau et Diersheim ; le centre dans ce dernier village, et **LECOURBE** à la gauche.
C'est dans cette position que l'ennemi vint l'attaquer, le 21, dans l'espoir de la forcer à repasser le Rhin. Sa principale attaque fut dirigée sur Diersheim et Honau.
Le 4e dragons était, ainsi que le 2e de cavalerie et un escadron du 9e hussards, en réserve en arrière de Diersheim.
A un moment donné, cette cavalerie reçut l'ordre de se porter en avant pour arrêter les Autrichiens, qui refoulaient notre infanterie jusqu'auprès du pont.
Le 4e dragons et le 2e de cavalerie débouchèrent aussitôt au galop dans la plaine et chargèrent sans trop s'inquiéter du nombre, des escadrons autrichiens qui, dans l'instant, débordaient la droite de Davout.
« Ce combat donna lieu à une des mêlées les plus vives qu'on ait jamais pu voir », dit **GOUVION SAINT-CYR** ; mais, malgré son étonnante intrépidité, malgré des charges réitérées, la cavalerie française dut céder au nombre et se retira dans les jardins de Diersheim, où elle eut beaucoup à souffrir du feu de l'artillerie autrichienne. Les généraux **MOREAU** et **VANDAMME**, qui se trouvaient dans ses rangs, eurent leurs chevaux tués sous eux. Enfin des renforts arrivent à l'infanterie ; la cavalerie se reforme derrière l'escadron du 9e hussards tenu jusqu'alors en réserve, et une dernière charge repousse l'ennemi, qui suspend son attaque. Avec une cavalerie plus nombreuse, les Français auraient à ce moment tiré un grand parti de l'avantage qu'ils venaient de remporter.
Passant de la défensive à l'offensive, **MOREAU** dirige alors son effort principal sur le centre ennemi établi entre Linx et Hohenbühn.
DUFOUR, avec les 3e, 24e et 89e demi-brigades, le 2e de cavalerie et une partie du 4e dragons, marche sur Linx. Le reste du régiment marche avec **VANDAMME**, qui se dirige sur Hohenbühn et Lissa.
Cette colonne, chassant les Autrichiens devant elle, poussa jusqu'au delà d'Offenbourg et de Gengenbach. Durant cette marche, les escadrons du 4e dragons chargèrent, à trois reprises, une cavalerie bien supérieure en nombre, la refoulèrent dans Offenbourg, firent mettre bas les armes à un bataillon d'infanterie et s'emparèrent de ses bagages. Ces divers engagements coûtèrent au régiment quelques hommes tués ou blessés.
Le capitaine **OYON** eut un cheval tué sous lui et le lieutenant **THIL** fut grièvement blessé. Le chef d'escadrons **CAILLE** se fit remarquer par sa brillante bravoure.
Le dragon **GENEVAUX**, devenu plus tard lieutenant, après avoir chargé deux fois avec le régiment, se laisse emporter par son ardeur au milieu des rangs ennemis, et, blessé d'un coup de baïonnette, se fait jour néanmoins en enlevant à l'ennemi un sergent et deux soldats qu'ils emmenaient prisonniers.
Il n'est presque pas de combat où il ne faille citer le nom du lieutenant **MONNERET** ; il ne manque pas à sa réputation dans cette journée. Arrivé devant Offenbourg en poursuivant l'ennemi, cet officier

infatigable laisse devant la ville sa compagnie, dont les chevaux étaient épuisés et fatigués, et y pénètre suivi seulement de deux cavaliers. Son audace fut récompensée, car, en l'apercevant, l'ennemi s'enfuit laissant un important convoi entre ses mains.
La fraction du régiment qui avait suivi le général **DUFOUR** fit aussi, de son côté, preuve de cette audace indispensable à toute bonne troupe de cavalerie et dont le lieutenant **MONNERET** avait donné un si bel exemple.
Le récit suivant, tiré de l'ouvrage du maréchal **GOUVION SAINT-CYR,** prouve que les dragons du 4e régiment étaient les dignes émules des hussards enlevant la flotte hollandaise au Texel et les devanciers des cavaliers qui, après Iéna, faisaient capituler les places prussiennes :

Dufour se dirigea entre Kehl et Kork. Les premiers dragons qui arrivèrent devant Kehl trouvèrent le pont de la Kinzig coupé et défendu par quelques hommes d'infanterie ; ils passèrent cette rivière à un gué qui était un peu plus haut et quelques tirailleurs se dirigèrent machinalement sur Kehl par la rive gauche. A leur vue, le commandant d'un détachement, qui était dans le fort, demanda à nos dragons une capitulation au moyen de laquelle il leur remettrait le fort, se réservant de sortir avec les honneurs de la guerre et en emportant ses bagages. Il n'y avait pas un brigadier pour rédiger la capitulation, ni un cavalier qui sût écrire parmi ces tirailleurs, de sorte que l'on arrêta verbalement des conditions qui, si l'on peut ajouter foi aux réclamations du commandant autrichien, n'auraient pas été exécutées dans tous leurs points par nos cavaliers. C'est ainsi que ce fort, dont la possession avait coûté si cher aux Autrichiens et qu'ils avaient mis dans un étal de défense respectable, rentra en notre pouvoir.

La possession du fort de Kehl rendait à l'armée le grand service d'assurer ses communications avec la rive gauche.
DUFOUR s'établit entre Kehl et Neumühl.
L'armée avait, dans ses deux journées, perdu environ 3,000 hommes ; mais elle avait fait 3,000 prisonniers, pris des drapeaux, 20 canons et des voitures, parmi lesquelles le fourgon de Klinglin, qui contenait la correspondance de **PICHEGRU** avec le prince de **CONDÉ**.
L'armistice signé à Léoben vint arrêter l'armée, toute fière de ces premiers succès.
Ne disposant pas d'un terrain suffisant sur la rive droite. **MOREAU** fit repasser le Rhin à la majeure partie de son armée, ne laissant sur la rive droite que son centre et quelques corps de la droite.
Le régiment rentra à Mirecourt, fort de 251 hommes, mais, dès le 20 mai, des renforts envoyés de son dépôt en vue d'une reprise des hostilités portèrent son effectif à 417 hommes et 325 chevaux.
Réunies en une seule, les deux armées de Sambre et Meuse et du Rhin formèrent l'armée d'Allemagne, dont le commandement fut donné à **AUGEREAU**, qui eut sous ses ordres **DESAIX**, à la tête de l'ancienne armée du Rhin, et **LEFEBVRE**.
La paix de Campo-Formio, signée le 17 octobre, vint clore définitivement cette première période des guerres de la Révolution.
Le régiment resta à Mirecourt jusqu'au 20 janvier 1798. Depuis le licenciement de l'armée d'Allemagne survenu le 21 décembre, il faisait partie de la 4e division militaire.

———

ARMÉE D'ANGLETERRE

Colonnes mobiles en Normandie, en Bretagne et en Vendée.

La paix de Campo-Formio, en mettant fin aux luttes sur le continent, laissait toutefois à la France un ennemi puissant à combattre. L'Angleterre, protégée par une ceinture de mers, avait jusqu'à ce jour suscité à la France trop de difficultés pour que celle-ci, menacée sur ses frontières, pût songer à attaquer sa plus mortelle ennemie.
La conclusion de la paix allait changer la face des choses. Le jour, en effet, où elle fut connue, un décret du Directoire créait l'armée d'Angleterre et en donnait le commandement au général **BONAPARTE**.
L'expédition de **HOCHE** avait prouvé qu'une escadre pouvait, à la faveur d'une brume, échapper aux croisières anglaises, et une fois débarquée, on pensait que l'Angleterre ne résisterait pas à une armée composée des soldats du Rhin et de l'Italie, conduits par le vainqueur de Rivoli et d'Arcole.
Toutes les troupes disponibles refluèrent donc vers les côtes de la Manche.
Le 4e dragons, qui avait, à la fin janvier, quitté Mirecourt pour Strasbourg, reçut l'ordre de se rendre à Caen. Il se mit en route le 9 février 1798, fort de 460 hommes et de 440 chevaux et arriva en trois colonnes, les 22, 23 et 24 mars, à Caen.
Il fit partie de la brigade de dragons de la division de cavalerie du général **DUMAS**. Ses garnisons furent successivement Caen en avril, Coutances en mai et juin avec des escadrons détachés à Valognes et à Carentan.
L'expédition d'Egypte, entreprise sur ces entrefaites, ajournait pour longtemps tout projet de descente en Angleterre ; aussi, en juillet, **KILMAIRE** prenait le commandement de l'armée réduite au rôle de corps d'observation.
Une tentative faite en août par le général **HUMBERT**, qui débarqua en Irlande avec 1,500 hommes, prouva cependant que l'opération présentait de grandes chances de succès.
Le 4e dragons ne prit aucune part à cette expédition, qui se termina par la capitulation du général **HUMBERT**, et il continua d'occuper plusieurs villes de Normandie, où l'existence différait sensiblement de celle qu'il avait menée pendant cinq ans dans les provinces du Rhin. L'état-major du régiment resta à Caen jusqu'à la fin de l'année, mais les escadrons occupèrent Alençon, Vire, Cherbourg en août ; Bayeux, Coutances, Saint-Lô et Cherbourg en septembre ; Valognes, Coutances et Alençon en octobre ; Alençon, Domfront et Cherbourg en décembre.
Le séjour du régiment en pleine paix dans un pays où il se trouvait de grandes ressources pour sa remonte, éleva son effectif, au mois de janvier 1799, à 26 officiers, 662 hommes et 617 chevaux.
Jusqu'au mois d'avril, le régiment tint garnison en Normandie ; puis, de nouveaux troubles ayant éclaté en Vendée, il quitta Caen, Alençon et Saint-Lô pour la 12e division militaire, dont le quartier général était à Nantes. Laissant un détachement dans cette ville, il fut envoyé à La Rochelle, où il arrivait le 29 avril.
Au mois de mai, trois escadrons, forts de 615 hommes, étaient répartis entre Nantes, Ancenis et La Rochelle. Le 4e escadron, à l'effectif de 102 hommes, était à Guingamp, prenant part aux opérations contre les insurgés.
Au cours d'une rencontre, le sous-lieutenant **DUBREUIL** dit **GERVILLE** soutint un long combat contre un des chefs chouans, qu'il blessa et fit prisonnier. Sa belle conduite lui valut de la part du Directoire deux pistolets d'honneur.
En juin, les escadrons du régiment furent réunis à Nantes, où résida l'état-major et d'où ils rayonnèrent en Bretagne, dans l'Anjou et dans la Vendée, parcourant le pays en tous sens pour assurer

le maintien de l'ordre. A la fin du mois de juillet, deux escadrons et demi, forts de 388 hommes, occupaient Nantes et Ancenis ; le reste du régiment stationnait à Angers et Laval.
Les pertes éprouvées par le régiment durant ses opérations dans l'Ouest furent insignifiantes : deux hommes tués en septembre et quelques blessés.
Le 4e dragons était à Nantes, Ancenis et aux Sables, lorsqu'il reçut l'ordre de se rendre à Rouen, pour être de là dirigé sur l'armée de Batavie, que le débarquement des Anglo-Russes au Helder venait de forcer à la retraite.

ARMÉE GALLO-BATAVE

Le régiment en Hollande. — Campagne de Franconie. - Combat de Nuremberg.

Une formidable coalition comprenant la Russie, l'Autriche, Naples et l'Angleterre s'était formée contre la République française, qui avait mécontenté toutes les cours européennes par son système de républiques créées à Rome, en Italie et en Hollande.
La France se trouva menacée sur toutes ses frontières à l'exception de celle d'Espagne. **BRUNE**, qui commandait en Hollande, obligé de se replier sur Amsterdam après le débarquement d'un corps anglo-russe au Helder, demandait au Directoire des renforts qui lui permissent de reprendre l'offensive.
Le 4e dragons, comme on l'a vu plus haut, s'était déjà rendu de Nantes à Rouen ; il quitta cette dernière ville le 6 septembre, fort de 348 hommes et de 479 chevaux, en laissant son dépôt à Valenciennes.
Depuis le 4 octobre, le chef de brigade **WATHIER** commandait le régiment, en remplacement du chef de brigade **TURFA**, qui, par ordre du ministre, en avait abandonné le commandement depuis le 20 mars 1799.
Le 23 octobre, le régiment arrivait à Rotterdam, qu'il quittait le lendemain pour La Haye, où il fut désigné pour faire partie de la division **REWBELL**.
Les opérations venaient de se terminer par la capitulation de Zip, que les Anglo-Russes, battus par **BRUNE** à Kastricum, avaient consenti à signer.
Le régiment n'eut donc pas à combattre et il resta à La Haye jusqu'à la fin de l'année 1799 avec un détachement d'une compagnie à Rotterdam.
Au 31 décembre, il comptait 335 hommes et 299 chevaux présents. Un escadron détaché à l'armée du Rhin ne se trouve pas compris dans ces chiffres. Cet escadron, après avoir occupé Munster, rejoignit le régiment au commencement de mars 1800, à La Haye, où le dépôt du régiment arriva le 21 mars.
Passé à la division **BARBOU**, le 4e dragons se rendit, au mois de mai, au camp d'Eyndhoven, où l'on réunissait un corps d'observation.
Son dépôt fut transféré de La Haye à Bois-le-Duc.
Le 20 juillet, les quatre escadrons, comptant 487 hommes et 434 chevaux, quittèrent, avec le corps d'observation aux ordres de **BARBOU**, le camp d'Eyndhoven, pour être dirigés sur Crefeld, Neuss et Dusseldorf.
Continuant leur marche, les troupes détachées de l'armée de Batavie vinrent cantonner entre le Mein et la Lahn à Limbourg, Dietz et Kisberg, puis entre le confluent de la Nidda et Wiskirchen.
Le 12 août, le régiment occupait Francfort sur le Mein, et y resta jusqu'au 22 août.

Une armée dite gallo-batave s'organisait sur le Mein, sous le commandement **d'AUGEREAU**. Elle était forte de 20,000 hommes, dont 8,000 Hollandais et 12,000 Français, tirés les uns et les autres des troupes stationnées en Hollande et dans les départements du Nord. Dirigée sur le haut Mem, elle devait pacifier la Westphalie, la Franconie et la Thuringe, disperser les contingents levés dans le centre de l'Allemagne par le baron d'Albini et les empêcher de se porter sur le flanc gauche ou sur les derrières de la principale armée française opérant en Bavière sous le commandement de **MOREAU**.
La division **BARBOU** fut donc placée sous les ordres **d'AUGEREAU**.
Le 22 août, le 4e dragons passa sur la rive gauche du Mein avec une partie de la division et vint cantonner à Oberroden, Uberach et Epperts. Le 26, il était à Essembach, Heinstel et Sandbach.
Le 8 septembre, la division **BARBOU** s'établit, la droite aux environs d'Aschaffenbourg et la gauche à Hanau. Le 20 septembre, elle s'avança au delà d'Aschaffenbourg.
Elle comprenait la 11e et la 49e légères, le 4e dragons et deux compagnies d'artillerie.
Au 24 octobre, elle était rassemblée à Wertheim et y resta jusqu'à la rupture de l'armistice.
Les hostilités ayant commencé, **BARBOU** reçut l'ordre de franchir le Mein dans la nuit du 25 au 26 novembre à Trieffenstein, pour se porter de là sur Lohr et Gmunden.
Le passage se fit sans de trop grandes difficultés et la division marcha ensuite en une seule colonne sur Schweinfurth, précédée par le 4e dragons, qui trouva la ville évacuée.
Le gros de la division s'arrêta à Schweinfurth et y cantonna, mais l'avant-garde poussa jusqu'à Hassfurth d'où les dragons chassèrent un parti de cinquante hussards de Blankestein.
Le but **d'AUGEREAU** était de rejeter l'ennemi derrière la Rednitz.
Marchant ensuite sur Gerolzhofen, **BARBOU** y rejoignit la division **DUHESME** ; son avant-garde, commandée par le chef de brigade **WATHIER**, du 4e dragons, qui flanquait sa gauche, balaya la rive droite du Mein et chassa un parti de hussards de Zell. Revenu sur la rive droite, le 4e dragons précéda sa division dans sa marche sur Burg-Ebrach où se trouvait établi le général **SIMBSCHEN**, chargé de couvrir Bamberg.
Devançant la division de plusieurs heures, le 4e dragons arriva pour prendre une part brillante au combat de Burg-Ebrach.
Le lieutenant **MONNERET** et le sous-lieutenant **DUBREUIL** y furent blessés (3 décembre).
Le général **BARBOU**, arrivé à 10 heures du soir sur le champ de bataille, y bivouaqua ; son avant-garde avait poussé jusqu'à Denkenfeld.
Le général **SIMBSCHEN**, battu, s'était replié sur les renforts que lui amenaient le général **KLENAU** et le prince **Guillaume de BAVIÈRE.**
La journée du 4 décembre se passa en reconnaissances.
Le général **BARBOU**, après avoir rallié son avant-garde, se porta sur l'Aish et s'établit à Hochstadt, poussant sa cavalerie jusqu'auprès de Forckheim, occupé par le général **SIMBSCHEM**, qui l'évacua le 6 décembre.
BARBOU y établit sa gauche, sa droite restant à Hochstadt et sa cavalerie poussée sur la Rednitz jusque vis-à-vis Nuremberg.
Le 10 décembre, l'avant-garde, toujours conduite par **WATHIER**, se présentait devant Nuremberg, que l'ennemi abandonna ; mais, peu après, s'étant aperçu de la faiblesse numérique des troupes qu'il avait devant lui, **SIMBSCHEN**, à qui **KLÉNAU** amenait du reste des secours, se reporta en avant.
Le 15 décembre, il attaquait Lauf sur la Pégnitz, que **WATHIER** avait occupé avec son régiment ; devant des forces supérieures, celui-ci se replia sur Nuremberg où il rallia **BARBOU** qui, prenant à son tour l'offensive, se porta, le 16, sur Lauf.
Il n'y avait pas un mois que la campagne était commencée et déjà l'effectif du 4e dragons était tombé à 300 cavaliers montés. On peut, il est vrai, se rendre compte, en suivant ses mouvements, qu'il ne s'était pas ménagé. Seul régiment de cavalerie de la division, toujours employé à l'avant-garde,

poursuivant tous les partis ennemis, il ne faillit à aucun des multiples devoirs qui incombent à la cavalerie.
Prévenu de la marche en avant de **KLÉNAU**, **BARBOU** chargea **WATHIER** de reconnaître les forces de l'ennemi. Dans la nuit du 17 au 18 décembre, celui-ci quitta Nuremberg à la tête de son avant-garde et se dirigea sur Neumarkt.

Combat de Nuremberg.

Arrivé à l'embranchement des routes d'Altorf et de Neumarkt, il envoya, sur cette dernière route et sous les ordres du commandant **GOUJOT**, de l'infanterie, un bataillon de l'infanterie et la 6e compagnie de son régiment (50 hommes). Avec le reste de l'avant-garde, il continua sa marcha sur Altorf où des renseignements l'avaient averti de la présence de **KLÉNAU** avec 4,000 fantassins et 2,000 chevaux. A Fischbach, il rencontra une avant-garde autrichienne composée de uhlans et d'un bataillon de chasseurs hanovriens, en position à la lisière d'un bois. L'infanterie française les en débusque pendant que **WATHIER**, avec son régiment, s'avançait sur la route. Le colonel autrichien, profitant d'un terrain découvert, veut charger de front et de flanc ; mais **WATHIER**, qui marchait avec toutes les précautions d'usage, avait jeté sur ses flancs des pelotons de tirailleurs. Ceux qui se trouvaient à sa droite, masqués par des haies, arrêtèrent le mouvement des uhlans, qui voulaient charger de flanc, par un feu à bout portant. Le désordre se mit dans les rangs des cavaliers ennemis, et **WATHIER**, fondant sur eux avec ses dragons, les culbuta et les força à la retraite, sous le feu de l'infanterie qui acheva le succès.
La colonne dirigée sur Neumarkt s'était heurtée, en arrivant devant Feucht, non plus à une simple avant-garde, mais à trois bataillons d'infanterie et à une nombreuse cavalerie. Le commandant **GOUJOT** voulut alors se retirer, mais déjà l'ennemi manœuvrait pour envelopper sa faible troupe qui ne se composait, comme on l'a vu, que d'un bataillon d'infanterie et d'une compagnie du 4e dragons, commandée par le capitaine **STUB**, ayant sous ses ordres le lieutenant **PIERRE** et le sous-lieutenant **MANGEAUD**.
Le bataillon d'infanterie effectuait péniblement sa retraite sous le feu d'un adversaire bien supérieur, lorsqu'il se vit en outre menacé par les uhlans, qui se disposaient à le charger ; la compagnie du 4e dragons, se dévouant pour l'arracher à une perte certaine, s'élança alors sur l'ennemi. Le capitaine **STUB**, blessé de deux coups de feu à la tête, laissa le commandement au lieutenant **PIERRE**.
Celui-ci charge cinq fois à la tête de son seul peloton contre 300 uhlans, à qui il inflige des pertes sérieuses.
L'exemple de cette poignée de cavaliers ranime le courage de l'infanterie, qui pliait déjà et qu'un vigoureux retour offensif reporta en avant. Bientôt le lieutenant **PIERRE** a sur les bras toute la cavalerie de l'ennemi ; il reste néanmoins inébranlable, résistant à tous les chocs, essuyant le feu des tirailleurs ennemis embusqués dans un bois et arrachant des mains de l'ennemi son capitaine grièvement blessé.
Le but de **KLÉNAU** était d'arriver jusqu'à l'embranchement de deux routes pour parvenir à couper la retraite à la colonne, qu'il pensait avec raison s'être engagée sur la route d'Altorf.
Le général **BARBOU**, qui, au bruit de la fusillade s'était porté en avant, contint l'ennemi sur son front, en envoyant le général **PACTHOD** avec des troupes fraîches au secours du commandant **GOUJOT**.
Lorsque celles-ci arrivèrent, les dragons du lieutenant **PIERRE** luttaient encore, ne cédant le terrain que pied à pied, mais déjà repoussés, ainsi que l'infanterie, au delà de l'embranchement des deux routes.

La position du colonel **WATHIER** semblait fort compromise. Le bruit du canon lui avait déjà fait soupçonner le danger de sa colonne de droite, et il s'était hâté de réunir ses troupes lancées à la poursuite de l'ennemi. En revenant sur ses pas, il ne tarda pas à rencontrer les troupes de **KLÉNAU**, qui, après avoir repoussé le commandant **GOUJOT**, se retournait contre lui pour lui couper la retraite. Se refusant à toute pensée de capitulation et s'apercevant en même temps des efforts que faisait le général **BARBOU** pour le secourir, ce brave officier mit tout en œuvre pour se dégager.
Couvrant ses flancs par son infanterie légère, qu'il jette dans les bois, il forme le reste en colonne avec le 4e dragons et deux pièces de canon, l'une en tête, l'autre en queue, et s'élance sur la ligne autrichienne faisant un feu des plus nourris. Ayant ensuite fait charger ses dragons, il finit par enfoncer les Autrichiens et par rejoindrez division.
Ce combat de Nuremberg coûta au régiment des pertes assez sérieuses. Au nombre des tués se trouva le maréchal des logis **ROGER**, et parmi les blessés le capitaine **STRUB** et le maréchal des logis **MAIRE**.
Obligé de céder à la supériorité numérique de l'ennemi, les Français évacuèrent Nuremberg. **WATHIER** resta à l'arrière-garde, effectuant sa retraite dans le meilleur ordre.
Quelques jours après, l'armée française reprenait l'offensive et s'emparait de nouveau de Nuremberg, après divers combats au pont de Fach, à Brauch, où le 4e dragons, ainsi que dans la poursuite de **KLÉNAU**, se fit de nouveau remarquer.
L'armistice du 25 décembre vint arrêter les succès de l'armée, qui occupa les cantonnements de Nuremberg, Forchheim, Bamberg et Lichtenfels.
Le 4e dragons resta sur le Mein jusqu'au milieu de mars 1801, époque à laquelle il quitta Mayence pour retourner en Hollande. Le 23 avril, il arrivait à Nimègue, où il séjourna jusqu'à la fin de mai ; il fut ensuite dirigé sur La Haye.
Son effectif était à cette époque de 512 hommes et de 489 chevaux aux escadrons actifs, et de 68 hommes et 59 chevaux au dépôt, toujours à Bois-le-Duc et à Rotterdam.

LE 4e DRAGONS RENTRE EN FRANCE

Récompenses nationales accordées à des militaires du régiment. Le régiment à la réserve de cavalerie de la Grande Armée (division Klein). — Nouvelle organisation de la cavalerie. — Les dragons à pied.

La paix d'Amiens, faisant suite au traité de Lunéville, avait clos pour un temps la période de guerres, et les troupes qui avaient jusqu'alors occupé les territoires conquis sur l'ennemi durent rentrer en France.
Au commencement de 1802, le 4e dragons quitta donc La Haye et fut dirigé sur le territoire de la 15e division militaire, à Amiens et Abbeville.
La constitution de l'an VIII avait consacré l'institution des armes d'honneur données comme récompenses nationales.
Un arrêté des consuls en date du 4 nivôse an VIII fixa définitivement cette institution.
Le 4e dragons eut part à ces récompenses, et le Premier Consul lui décerna les armes d'honneur suivantes :

Un fusil au dragon **Alexis DESTREGARD**, qui se signala dans une reconnaissance faite par deux escadrons de son régiment et où un parti de cavalerie autrichienne perdit des hommes tués, blessés et prisonniers. **DESTREGARD** prit trois cavaliers.
Un sabre au sous-lieutenant **DUBREUIL**, qui s'était distingué à Fontoy, comme dragon ; le 14 juillet 1796 sous Mannheim, comme maréchal des logis ; à Kamslach, le 12 septembre de la même année, comme maréchal des logis chef, et, enfin, comme sous-lieutenant, dans l'ouest, où sa belle conduite lui avait déjà mérité deux pistolets d'honneur.
Le sous-lieutenant **DUBREUIL** devint plus tard chef d'escadrons au corps.
Un sabre au maréchal des logis **DUVAL**.
Un sabre au capitaine adjudant major **FORÉ**, qui s'était particulièrement distingué à Friedberg, le 24 août 1796.
Un sabre au maréchal des logis **LECOMPTE**, que son intrépidité avait fait remarquer pendant la campagne de 1800, où il fit de nombreux prisonniers.
Un sabre au lieutenant **PIERRE**, pour sa bravoure dans toutes les affaires où il se trouva, particulièrement au combat de Nuremberg (18 décembre 1800).
Un sabre au chef d'escadrons **SERON**, devenu colonel du 7e dragons en 1806 et général de brigade en 1811, en récompense de ses actions d'éclat aux chasseurs-tirailleurs, où il fit ses premières armes, et lorsqu'il était aide de camp du général **VANDAMME**.
Au mois de juillet 1802, le régiment se rendit d'Amiens à Rouen et à Evreux, où il resta jusqu'au mois d'août 1803.
A cette époque, il fut de nouveau envoyé à Amiens.
Déjà la guerre avait de nouveau éclaté entre la France et son implacable ennemie l'Angleterre ; le prétexte de la rupture avait été le refus, de la part des Anglais, de rendre Malte.
Le Premier Consul résolut d'attaquer corps à corps l'adversaire, jusqu'alors insaisissable ; d'immenses préparatifs furent faits dans tous les ports de la Manche et de la mer du Nord et toutes les troupes que la paix continentale rendait disponibles furent dirigées sur les côtes, principalement vers les camps de Boulogne et de Saint-Omer.
La réunion de forces aussi considérables, le calme dont on jouissait permirent au Premier Consul d'étendre à l'armée l'œuvre de réorganisation qu'il avait commencée pour le pays et lui permettaient d'espérer le succès d'une opération à laquelle il apportait tous ses soins. En ce qui concerne la cavalerie, un nouveau règlement de manœuvre fut édicté. Sa rédaction avait été confiée à une commission composée des généraux **BOURCIER, KLEIN, NANSOUTY** et **KELLERMANN**. Mis en pratique dans de fréquentes manœuvres par les régiments réunis dans les différents camps, ce règlement servit de base aux mouvements des masses de cavalerie durant les différentes campagnes de l'Empire.
D'Amiens, où il séjourna jusqu'au 20 juin 1805, le régiment prit part à ces manœuvres, et les seuls mouvements qui marquèrent l'année 1804 furent l'envoi de détachements aux différentes flottilles, pour habituer les hommes à la manœuvre et à l'embarquement de leurs chevaux.
Lors du sacre de l'Empereur, le régiment envoya, comme tous les corps de l'armée, une députation de seize hommes à Paris.
La composition des régiments de dragons avait été ainsi fixée en l'an XII : 1 colonel, 1 major, 2 chef d'escadrons, 2 adjudants-majors, 1 quartier-maître trésorier, 3 capitaines de 1re classe, 5 capitaines de 2e classe, 1 chirurgien-major, 8 lieutenants, 8 sous-lieutenants.
Le régiment était à 4 escadrons et 8 compagnies.
La compagnie comprenait : 1 capitaine, 1 lieutenant, 1 sous-lieutenant, 1 maréchal des logis chef, 3 maréchaux des logis, 1 fourrier, 6 brigadiers, 54 dragons (72 sur le pied de guerre), 1 maréchal ferrant et 1 trompette.

Le petit état-major comprenait : 2 adjudants, 1 brigadier trompette, 1 artiste vétérinaire, 1 brigadier tambour et les maîtres ouvriers, comme actuellement, mais avec un maître culottier en plus.
Le maître armurier prenait, en outre, le titre d'éperonnier.
L'effectif des hommes à cheval sur le pied de guerre était fixé à 690 hommes, avec 684 chevaux. Il faut ajouter à ces chiffres, pour chaque compagnie : 1 sous- lieutenant, 1 maréchal des logis, 2 brigadiers, 36 dragons (46 sur le pied de guerre), 1 tambour (2 sur le pied de guerre), qui n'étaient montés ni les uns ni les autres ; soit, pour le régiment, un total de 8 officiers et de 392 hommes à pied.
Le complet d'un régiment de dragons était donc de 40 officiers avec 95 chevaux et 1,098 hommes avec 684 chevaux.
Chaque régiment eut une compagnie d'élite, qui portait le numéro 1 et faisait partie du 1er escadron. Cette compagnie, souvent détachée du régiment, servait d'escorte aux quartiers généraux de l'Empereur et de l'état-major général. Les hommes qui la composaient portaient, ainsi que les sapeurs, des bonnets d'oursin avec des épaulettes de grenadier. Les dragons des autres compagnies avaient le casque à crinière, l'habit vert et des contre-épaulettes.
En août 1804, l'Empereur envoya le général **BARAGUAY-D'HILLIERS** passer l'inspection, au point de vue de l'organisation et de l'instruction, des 1er, 2e, 4e, 14e et 20e dragons, destinés à former la 2e division de dragons de la réserve de cavalerie de la Grande Armée. Cette division, complétée à 6 régiments par le 26e dragons, fut commandée par le général **KLEIN**.
Suivant les ordres de l'Empereur, chaque régiment devait être à 3 escadrons de guerre, d'au moins 400 hommes, plus 1 escadron à pied de 300 hommes.
Les dépôts devaient envoyer tous leurs disponibles. Les escadrons à pied étaient destinés à concourir à la formation d'une division de quatre régiments de dragons à pied, qui fut placée, par la suite, sous les ordres de **BARAGUAY-D'HILLIERS**. Chacune des quatre divisions de dragons formait un régiment, chaque brigade un bataillon de 900 hommes.
L'intention de l'Empereur était de remonter cette division avec les chevaux pris à l'ennemi.
La division **KLEIN** forma le 1er régiment à pied, dont l'effectif s'éleva à 53 officiers et 1,806 hommes, sous les ordres du colonel **BRIVE**.
Ce régiment s'organisa à Neuf-Brisach.
La réserve de cavalerie, aux ordres de **MURAT**, comprenait les divisions **d'HAUTPOUL** et **NANSOUTY**, de grosse cavalerie ; **WALTHER, KLEIN, BEAUMONT** et **BOURCIER**, de dragons.

CAMPAGNE DE 1805

Marche de la division Klein. — Passage du Leck. — Combat de Wertingen. — Opérations autour d'Ulm. — Poursuite de l'archiduc. — Combats de Langenau et de Neresheim.

L'Angleterre, effrayée des préparatifs de **NAPOLÉON**, était parvenue à renouer une nouvelle coalition contre la France. Elle y entraîna l'Autriche, la Russie, la Suède et plus tard Naples. Comme en 1799, on devait attaquer sur tous les points, mais c'était dans la vallée du Danube que le génie de l'Empereur allait transporter le théâtre de la guerre et frapper les coups décisifs.
Tous les corps d'armée qui, peu de jours auparavant, campaient sur les côtes, depuis le Texel jusqu'à Brest, avec l'Angleterre comme objectif, durent converger vers le haut Danube.

La réserve de cavalerie de **MURAT** reçut d'abord la mission de détourner les regards de l'ennemi du véritable point d'attaque, en allant se montrer aux débouchés de la forêt Noire pour faire croire à une irruption de Français vers les sources du Danube, alors que le plan de l'Empereur était au contraire de déboucher au delà d'Ulm.
La deuxième division de dragons était formée en deux brigades, la première commandée par le général **FORNIER de FENEROLZ**, comprenant les 1er, 2e et 20e régiments ; la deuxième, sous les ordres de l'illustre **LASALLE**, avec les 4e, 14e et 26e. Une demi-compagnie du 2e régiment d'artillerie à cheval et une demi-compagnie du 2e bataillon du train d'artillerie complétaient cette division, qui lors de son départ comptait 2,221 hommes et 2,226 chevaux.
Elle quitta Saint-Omer le 24 août et se dirigea d'abord sur Strasbourg, où elle arriva le 19, après avoir fait étapes dans les localités suivantes : Aire, Béthune, Lens, Douai (séjour). Cambrai, Landrecies (1er septembre), Avesnes, Hirson-Membert, Forteau, Mézières (séjour), Sedan, Stenay, Siory, Verdun, Mars-la Tour, Metz (séjour), Solgue, Vie, Mazières, Sarrebourg, Saverne et enfin Strasbourg.
Elle fut cantonnée aux environs, à Molsheim. Le 23 septembre, **KLEIN** passait le Rhin à Kehl et établissait sa division aux environs d'Offenbourg ; le 4e dragons cantonna à Frisenheim et Oberviller, le 25.
Un petit dépôt, formé des chevaux blessés, suivait en arrière.
Le 27, le général **KLEIN** se porta, avec les 1er et 2e dragons, dans la vallée de la Kinzig, pendant que le reste de sa division se rendait d'Olfenbourg à Gegenbach.
La démonstration de la cavalerie était suffisante ; il fallait maintenant l'amener le plus rapidement possible entre Ulm et lngolstadt, pour qu'elle pût couper la retraite aux troupes autrichiennes engagées dans la haute vallée du Danube.
Le 28, la division **KLEIN** remonte vers Rastadt et va coucher à Buch ; le 29, elle est à Rastadt et le 30 à Pforzheim.
Le 1er octobre, elle arrivait à Léonberg, le 2 à Eberbach dans la vallée de la Fils, le 3 à Bohmerkirch en avant de Weissenstein, et le 4 à Neresheim. C'est dans cette dernière localité que l'on prit le contact de l'ennemi. Un détachement autrichien qu'on en chassa se retira à la nuit sur Donauvverth. Le 5, la division occupe Diggeinsheim, en se prolongeant jusqu'à Arbourg ; le 6, elle bivouaque sur les hauteurs de Donauwerth et a l'honneur d'être passée en revue par l'Empereur, qui la félicite de sa belle tenue.
Rien jusqu'à ce jour n'était venu entraver la marche ; mais, arrivée sur le Danube, la division allait entrer dans la zone des opérations.

Passage du Lech.

A Donauwerth, le pont sur le Danube était coupé et défendu. On se mit au travail pour le rétablir. Pendant ce temps, le colonel **WATHIER**, du 4e dragons, avec 200 dragons de son régiment, passa le fleuve en bateau pour faire une reconnaissance sur la rive gauche et donner la chasse aux partis ennemis qui se retiraient vers Rain.
L'occupation du pont de Rain, sur le Lech, avait une grande importance, car, en l'occupant, les Français tournaient à la fois l'Iller et le Lech et laissaient peu de chances au général **MACK** de rétrograder à propos.
Le détachement du colonel **WATHIER** marche donc sur Rain ; mais, parvenu au pont du Lech, il le trouve coupé et gardé par les uhlans. Il remonte jusqu'à Obersdorf, où l'on reconnaît un gué. Quelques tirailleurs traversent la rivière à une demi-lieue du village et sont immédiatement suivis par le reste du détachement.

Ce ne fut qu'en arrivant sur la rive gauche du Lacha, (petite rivière parallèle au Lech) qu'on aperçut l'ennemi posté près d'Ober-Peuching. Quelques dragons mirent pied à terre et commencèrent à tirailler, pendant que d'autres traversaient la rivière et fondaient sur les vedettes ennemies, qui se retirèrent.
Le peloton des tirailleurs ayant suivi, le colonel **WATHIER** lui fit mettre pied à terre pour protéger le gué en cas de retraite ; mais, comme les Autrichiens continuaient à se retirer, il fit passer le reste de son détachement, dont il cacha la faiblesse en se couvrant à propos par des bois et des ravins. On apercevait dans la plaine deux colonnes de cavalerie dont on estima la force à 6 ou 700 hommes, et, plus loin, sur le revers de la montagne, au sud de Dilling, une troupe d'infanterie dont on ne put apprécier exactement le nombre.
Le jour commençait à baisser et la retraite de l'ennemi paraissait décidée. Le colonel **WATHIER**, décidé à la suivre, plaça sa troupe sur un rang et la forma en deux échelons marchant à une assez grande distance l'un de l'autre pour en imposer par leur force. La marche continua donc dans cet ordre, fréquemment interrompue par la nécessité de faire dégager la route par les tirailleurs. A la nuit close, le détachement arrivait à une demi-lieue de Pesenpruch, sur la route de Rain à Aicha.
Reformant ses pelotons, le colonel **WATHIER** se dirigea en colonne par quatre sur Pesenpruch. L'ennemi parut alors vouloir s'opposer à la marche ; l'officier qui commandait le peloton d'avant-garde s'avança sur lui, mais il ne l'avait pas encore atteint que l'on reconnut, tout près et en bataille, toute la cavalerie ennemie que l'on avait poursuivie toute la journée. A ce moment même, elle sonna la charge et fondit avec impétuosité sur le petit détachement. Quelques pelotons de uhlans cherchaient à lui couper la retraite en se prolongeant à droite et à gauche de la route qu'ils occupaient. La situation était critique pour les dragons du 4e et leur audacieux colonel, mais leur courage les sauva. Entraînés par leurs officiers, ils franchissent un fossé qui les sépare de l'ennemi et tombent avec une telle ardeur sur les pelotons qui voulaient les prendre en queue qu'ils les culbutent et les poussent en désordre sur le gros de leur troupe, où ils viennent porter le désordre.
Le colonel **WATHIER** fit enfin sonner le ralliement, qui s'effectua avec peine à cause de l'acharnement de ses cavaliers à sabrer les uhlans en retraite. Le détachement rallié se porta de nouveau en avant, puis, l'ennemi ayant disparu, se retira sur Rain.
Cette brillante journée ne coûtait au régiment qu'un homme tué, le dragon **DEMARCY**, et deux blessés, dont un officier, le capitaine **MONNERET**.
Le deuxième Bulletin de la Grande Armée rendit compte en ces termes de la prise du pont du Lech :

> Le prince Murat s'est porté sur le Lech et a fait passer le colonel Wathier à la tête de 200 dragons du 4e régiment, qui, après une charge très brillante, s'est emparé du-pont du Lech et a culbuté l'ennemi, qui était du double de sa force.

Les prisonniers faits dans cette journée confirmèrent que le gros de l'armée autrichienne était encore sur l'Iller et que l'on n'avait eu affaire qu'à l'arrière-garde commandée par **KIENMAYER**, qui avait mission de relier **MACK** à l'armée russe.
Il fallait donc se hâter d'accabler **MACK** avant qu'il pût être secouru par ses alliés. **MURAT** reçut l'ordre de porter ses divisions entre Ulm et Augsbourg pour empêcher **MACK** de se retirer par la grande route d'Augsbourg à Munich.
Le 8, la division **KLEIN** se porta sur le Lech, où elle rallia le détachement du colonel **WATHIER**. Elle y reçut mission de former l'avant-garde d'un corps de cavalerie, composé de la 3e division de dragons et de la 2e division de cuirassiers, qui devait gagner Susmarshausen ; mais, à la nouvelle que Wertingen était occupé par les Autrichiens, la direction fut changée et les divisions durent marcher au plus vite sur ce dernier point.

Combat de Wertingen.

Wertingen était occupé par neuf bataillons d'infanterie et quatre escadrons de cavalerie, le tout envoyé en reconnaissance sur le bruit vaguement répandu de l'apparition des Français sur le Danube.
Le village fut enlevé par l'avant-garde de **MURAT** ; mais les divisions de cavalerie se trouvèrent ensuite devant le gros des troupes formées en un seul carré peu étendu, mais profond et flanqué d'artillerie et de cavalerie.
L'attaque une fois préparée par l'artillerie, **KLEIN** franchit au trot le défilé de Gottmanshofen, sa 2e brigade se tenant sur les hauteurs de Regbin, dont elle s'empara.
MURAT conduisit lui-même la dernière charge de tous les régiments des divisions **KLEIN** et **BEAUMONT**, charge menée avec la plus grande vigueur et qui, rompant les derniers bataillons autrichiens qui tenaient encore, décida de leur retraite.

Jamais, dit Belliard, chef d'état-major de Murat, jamais combat plus brillant, jamais troupe ne montra plus d'enthousiasme.

Le lendemain de cette journée, qui, outre les tués et les blessés, avait coûté 2,000 prisonniers à l'ennemi, l'Empereur écrivait en ces termes à **MURAT** :

Je suis entièrement satisfait du compte que vous me rendez de la bonne conduite de la cavalerie, et surtout des dragons, dans la journée d'hier. Ils ont eu affaire à douze bataillons de grenadiers : c'est ce qu'il y avait de mieux dans l'armée autrichienne.

Le soir de ce brillant combat, la division **KLEIN** cantonna à Susamalten.
Le lendemain, elle se rendit à Susmershausen, où l'Empereur la passa en revue avec les autres divisions de dragons. A cette revue, l'Empereur se fit présenter le dragon MÉRENTE, du 4e dragons, qui s'était distingué le 7, au passage du Lech, en sauvant son capitaine d'un péril imminent. Ce dragon avait été, quelques jours avant, cassé du grade de sous-officier sur la plainte de son capitaine.

L'Empereur, dit le troisième Bulletin de la Grande Armée, donna l'aigle de la Légion d'honneur au dragon Mérente, un des plus braves soldats de l'armée, et le félicita de sa belle conduite. Mérente lui répondit : « Je n'ai fait que mon devoir ; mon capitaine m'avait cassé pour quelques fautes contre la discipline, mais il sait que j'ai toujours été un bon soldat. »
L'Empereur, ajoute le troisième Bulletin, a ensuite témoigné aux dragons sa satisfaction de la conduite qu'ils ont tenue à Wertingen. Il s'est fait présenter, par régiment, un dragon à qui il a également donné la Légion d'honneur.

Le 9 au soir, le 4e dragons cantonnait à Burgau et, le 10, il s'établissait avec la division autour de Wettenhausen.
Le 11, on passa la Gunz à gué, et le général **KLEIN** établit son quartier général à Weissenhorn. La 2e brigade s'arrêta à Wolkershofen et à Bubenhausen. Le 12, on occupa Buch, Oberhausen et Rodt.
Le 13, la division **KLEIN**, réunie à Weissenhorn, se rendit à Ulm en passant par Freudeneck, et, en longeant l'Iller, elle bivouaqua le soir à Pfuel.
Le glorieux combat de **DUPONT** à Albeck et Haslach, la vive résistance qu'il avait, avec sa division, opposée à une partie de l'armée de **MACK**, avait trompé ce général sur la force des troupes françaises occupant la rive gauche et l'avait décidé à se concentrer autour d'Ulm, pour y attendre des secours. Le plan de l'Empereur réussissait donc pleinement. Il ne restait plus qu'à resserrer la ligne

d'investissement et à livrer une bataille décisive. **NAPOLÉON** fut assez heureux pour obtenir la capitulation sans avoir eu à engager toutes ses forces.
Le 14, **NEY** rétablissait le passage du Danube à Elchingen et passait sur la rive gauche avec son corps d'armée.
La cavalerie de **MURAT** restait sur la rive droite pour compléter l'investissement. La division **KLEIN** était à droite, près d'Elchingen.

Le prince Murat, dit le cinquième Bulletin de la Grande Armée, faisait manœuvrer les divisions Klein et Beaumont, qui partout mettaient en déroute la cavalerie ennemie.

L'ordre général de mouvement, pour la journée du 15, fixait à une heure avant le jour le passage sur la rive gauche de la division **KLEIN**. Dans la nuit du 14 au 15, l'archiduc **Ferdinand**, voulant échapper à une capitulation qu'il prévoyait et que la prise du Michelsberg par **NEY** allait rendre inévitable, sortit d'Ulm avec 5 ou 6,000 chevaux se dirigeant vers la Bohême. Il vint, le 15, se heurter, à Albeck, à la division du général **DUPONT**. Au bruit du canon, la division **KLEIN** fut envoyée au secours de **DUPONT**, menacé aussi par l'infanterie du général **WERNECK**.

Poursuite de l'archiduc Ferdinand par la cavalerie de Murat.

MURAT recevait en même temps de l'Empereur l'ordre de poursuivre à outrance, avec une partie de sa réserve de cavalerie, la division **DUPONT** et les grenadiers **OUDINOT**, les troupes autrichiennes fuyant vers la Bohême.
Le 16, la division **KLEIN**, précédant l'infanterie de **DUPONT**, atteint l'ennemi sur la route d'Heidensheim, le charge et le poursuit jusqu'à Eselbing pendant plus de deux heures, avec tant d'impétuosité que la cavalerie ennemie ne put parvenir à se rallier et fut enfoncée, découvrant l'infanterie, qui fut prise en totalité. La cavalerie ne parvint à s'arrêter qu'à hauteur d'Eselburg, derrière des renforts d'infanterie. La division **KLEIN** lui offrit de nouveau le combat et dut se déployer en bataille pour ne pas rester exposée au feu de l'artillerie.
On a peu d'exemples d'une charge aussi longue et aussi meurtrière que celle de cette journée. La terre jonchée de cadavres et la lassitude des dragons annonçaient les coups vigoureux portés à l'ennemi.
La poursuite, suspendue à la nuit clause, fut reprise à 9 heures. Dans la soirée, on enleva encore la petite ville d'Herbrectingen, défendue par une muraille crénelée et où l'on trouva des bagages et des munitions.
Cette journée, qui prit le nom de combat de Langenau, coûta au général **WERNECK** 300 hommes tués, 200 blessés et 3,000 prisonniers.
Le sixième Bulletin de la Grande Armée, daté d'Elchingen, accorda à la division **KLEIN** et à son général des éloges mérités.
« Le prince Murat, y était-il dit, a été très satisfait du général Klein ».
Le soir, la division cantonne à Hausen, Bissingen et Herbectingen.

Combat de Neresheim (17 octobre).

Dès le lendemain la poursuite recommençait. A 4 heures, dans une reconnaissance sur Anhausen, on enlève 300 prisonniers ; à 9 heures, la division **KLEIN** prend la route de Nordlingen et, après une

marche de 10 lieues, atteint enfin l'ennemi, en position près de Neresheim. Un régiment de cavalerie était resté à l'arrière-garde ; le gros des troupes ennemies avait passé l'Egge.
Malgré l'heure avancée (5 heures du soir), **MURAT** donna l'ordre d'attaquer.
En voyant la division **KLEIN** se former pour le combat, le régiment d'arrière-garde repassa l'Egge et rentra dans la ligne qui s'appuyait à gauche à l'abbaye de Neresheim et se prolongeait à droite jusqu'au ravin qui aboutit à l'Egge, au delà du pont.
Cinq bataillons occupaient la gauche et s'étendaient jusqu'à la vallée ; la cavalerie était à droite en échelons, à hauteur de la ville, sur une pente douce. A l'abbaye, l'ennemi avait placé une batterie dont les feux battaient la rive opposée de l'Egge.
Quoique privé d'infanterie, le général **KLEIN**, voyant que l'approche de la nuit permettrait à l'ennemi de se retirer, se décida à attaquer avec sa seule division, forte de 1,800 chevaux et de 5 pièces de canon.
Il opposa trois de ses pièces à la batterie ennemie et plaça les deux autres un peu à droite de la route, sur une pente, à l'abri du feu de l'artillerie ennemie et d'où elles pourraient inquiéter la cavalerie autrichienne.
Le 4e et le 14e dragons furent placés à droite de la batterie de trois pièces pour la soutenir. Voyant que le feu de l'autre batterie forçait la cavalerie ennemie à s'éloigner du bord de l'Egge, le général donna l'ordre au 26e dragons de s'emparer du pont.
Pendant l'exécution de ce mouvement, on reconnaissait un passage au-dessus du pont, et le général **KLEIN**, à la tête de la 1re brigade, formée en colonne de pelotons, traversait l'Egge, longeait ensuite la crête de la hauteur opposée à celle où s'appuyait la droite ennemie, puis s'enfonçait dans le ravin pour gagner le plateau d'Omenheim. Dès qu'elle eut atteint cette position, la brigade se forma en échelons par régiment.
Les dispositions de **KLEIN** firent craindre au général ennemi de se voir coupé de sa ligne de retraite sur Humenstreim, par les chemins de Neresheim et de l'abbaye. Etendant donc sa droite, il ne laissa devant le 26e que la cavalerie nécessaire pour le contenir et porta le reste sur Omenheim, disposa trois bataillons entre Omenheim et l'Abbaye, à la lisière d'un bois à gauche de la route, et forma les deux autres en carré tout près du bois.
Quand le général **KLEIN** vit la cavalerie ennemie venir sur lui, il fit sonner la charge et l'enfonça.
Pendant ce temps, le 26e avait repoussé la cavalerie qui était devant lui ; il avait été bientôt rejoint par les 4e et 14e dragons, qui vinrent se former en bataille derrière lui. Privée du secours de sa cavalerie et prise entre les attaques des deux brigades de la division **KLEIN**, l'infanterie ennemie mit bas les armes, remettant entre nos mains 2,000 prisonniers, 2 drapeaux et 1 officier général.
Voulant profiter de ce succès, le général **KLEIN** envoya aussitôt sommer le feld-maréchal **WERNECK**. Celui-ci, apprenant en même temps la défaite infligée à son arrière-garde et la présence de troupes françaises à Nordlingen, se crut complètement enveloppé et consentit à entrer en pourparlers.
Les troupes signalées à Nordlingen n'étaient autres que les dépôts des divisions de dragons, le trésor et le parc de l'armée, qui couraient un grand danger et que la poursuite de **MURAT** sauva à propos des mains de l'ennemi.
En se rendant à son cantonnement, la 2e brigade surprit, dans la soirée, 800 hommes et 2 canons à Merking. Le lendemain matin, elle enleva encore 300 hommes à Umenheim, en gagnant le point de rassemblement de la division.
Au moment de reprendre la poursuite, le général **KLEIN** reçut la réponse du général **WERNECK** et la fit transmettre à **MURAT**.
Le feld-maréchal se rendait avec 8,000 hommes. Restaient encore **l'archiduc Ferdinand** et quelques-uns des généraux de **WERNECK**, qui n'avaient pas voulu accepter la capitulation de leur chef.

En marchant sur Nordlingen, la division **KLEIN** enleva, près de Walerstein, trois bataillons avec du canon.
Pendant qu'on attaquait Oettingen, le général **KLEIN** faisait reconnaître Wasser-Truding sur la Wernitz. L'ennemi se retira d'Oettingen sur Gunzenhausen, et il fut suivi par le 4e dragons et le 1er hussards (détaché de la division Dupont). Arrivé près de Werchfeld, l'ennemi, épuisé de fatigue, s'arrêta. Le 4e dragons s'apprêtait à le charger, lorsque le général **KLEIN** fit connaître au prince de **SCHWARTZEMBERG**, un des généraux de **WERNECK**, les articles de la capitulation souscrits par son chef. Le général autrichien ayant de nouveau voulu les éluder, **KLEIN** le somma d'évacuer le territoire prussien, sur lequel il se trouvait (territoire d'Anspach).
Le 19, la division se réunit à 8 heures en avant d'Erlecbach, et le général **KLEIN** hâta sa marche pour empêcher l'ennemi découper le pont de la Rednitz. Dans cette marche de douze heures sur Nuremberg, la division ramassa une quantité énorme de traînards et s'empara, dans Nuremberg même, de l'infanterie, épuisée de fatigue, et de ses bagages.
L'ardente course de **MURAT** ne s'arrêta pas à ce succès. Déjà, la division de carabiniers avait dépassé Nuremberg, courant sur la route de Bohême, à la suite des escadrons de l'archiduc. **KLEIN** se hâta de la rejoindre, et ses dragons arrivèrent à temps pour prendre part, avec les carabiniers, au dernier engagement de cette mémorable poursuite.
Les deux cavaleries se heurtèrent près d'Eschenau. Trois fois les dragons et les carabiniers furent lancés sur les escadrons ennemis, qui finirent par se disperser. Toute l'artillerie autrichienne (33 canons), les bagages et 600 chevaux, tels furent les trophées du combat.
L'archiduc s'échappa à grand'peine sur le cheval d'un lieutenant, suivi de 2,000 à 3,000 chevaux, et gagna la Bohême. **MURAT** le fit encore poursuivre jusqu'à Baireuth.
Le soir, la division **KLEIN** cantonna à Eschenau, Furth et Gscheid et se rendit, le 21, dans les faubourgs de Nuremberg. Le lendemain, **KLEIN** envoya un officier réclamer à l'archiduc la cavalerie de **WERNECK**, comprise dans la capitulation.
L'officier français pénétra jusqu'à Eger, rencontrant, le long de la route, des détachements autrichiens de 40 à 50 hommes qui se sauvaient à son approche ou venaient se rendre à lui.

On est rempli d'étonnement, dit le dixième Bulletin de la Grande Armée, lorsque l'on considère la marche du prince Murat depuis Albeck jusqu'à Nuremberg. Quoique se battant toujours, il est parvenu à gagner de vitesse l'ennemi, qui avait deux marches sur lui. Le résultat de cette prodigieuse activité a été la prise de 1,500 chariots, 50 canons, 16,000 hommes, y compris la capitulation du général Werneck. Dix-huit généraux ont posé les armes ; trois ont été tués.

Dans la dernière journée, la division **KLEIN** fit jusqu'à 17 lieues, dont 4 de suite au trot ou au galop.
Le 4e dragons peut revendiquer une bonne part des éloges décernés à plusieurs reprises à la cavalerie. La prise du pont du Lech, les combats de Wertingen, de Langenau et de Neresheim lui furent autant d'occasions de faire preuve des plus belles et des plus solides qualités.

_____

FIN DE LA CAMPAGNE DE 1805

Marche sur Vienne. — Le 4e dragons est attaché au corps du maréchal Mortier. — Combat de Dirnstein. — Le régiment à Vienne et au grand quartier général. — Rentrée en France.

Débarrassé de l'armée autrichienne par la capitulation d'Ulm, par celle du général **WERNECK** et par la fuite de l'archiduc en Bohême, **NAPOLÉON** donne ses ordres pour marcher sur Vienne le plus rapidement possible. Les divisions **KLEIN** et **NANSOUTY**, qui se trouvaient à Nuremberg, durent regagner d'abord la rive droite du Danube et se diriger de suite sur l'Inn.
Le 22 octobre, la division **KLEIN** commençait son mouvement et cantonnait à Neumarkt ; le 23, elle était à Ober-Ensersdorf ; le 24, à Abensberg ; le 23, à Ergolting, près de Landshut, où elle séjourna les 26 et 27 et qu'elle quitta le 28 pour Passau et Scharding sur l'Inn. Elle y arrivait le 1er novembre, après avoir passé par Dingelfing, Pilsting et Vilshofen.
Au 1er novembre, l'effectif du régiment, alors à Passau, était de 296 hommes et 23 officiers. A Passau, le général **KLEIN** reçut l'ordre de se diriger à grandes journées sur Linz. La division passa sur la rive gauche pour poursuivre un détachement ennemi composé de 2,000 recrues levées en Bohême et qui, huit jours auparavant, avaient surpris une vingtaine de dragons. Ce rassemblement dispersé, la 2e brigade cantonna à Stazing et Langenstein (4e dragons).
Le 7 novembre, la division **KLEIN** continua sa marche sur la rive gauche et se réunit en avant de Perg, pour marcher sur Grein par Stading, Saint-Nicolas et Sarblingstein.
Les reconnaissances envoyées tout le long du Danube signalèrent la présence de l'ennemi à Stein, où il s'était retranché.
Voulant couvrir le flanc gauche de son armée contre une attaque possible venant soit des troupes autrichiennes réfugiées en Bohême, soit de la deuxième armée russe arrivant de Moravie, l'Empereur venait de former, sous les ordres du maréchal **MORTIER**, un corps d'armée composé des divisions **GAZAN, DUPONT** et **DUMONCEAU**.
Ce corps d'armée devait suivre la rive gauche du Danube et marcher à hauteur de l'armée. Lorsque la division **KLEIN** fut envoyée vers la Bohême, le maréchal **MORTIER** garda auprès de lui le 4e dragons, qui resta détaché de sa division jusqu'à la fin de la campagne. Son effectif n'était plus que de 20 officiers et 252 hommes.

Combat de Dirnstein.

La rapidité de la marche de **MURAT**, désireux d'entrer au plus vite dans Vienne, faillit amener la destruction du corps du maréchal **MORTIER**. L'armée russe avait, en effet, passé à Krems sur la rive gauche du Danube, et c'est à ses avant-postes que les dragons de **KLEIN** s'étaient heurtés à Stein.
Le maréchal **MORTIER**, soit qu'il fût entraîné par la marche de **MURAT**, soit que des instructions assez précises eussent fait défaut au général **DUPONT**, marchait à une journée de marche de son corps d'armée avec la seule division **GAZAN**, composée du 4e léger, du 100e et du 103e de ligne, d'un escadron du 4e dragons et de deux pièces de 8. Arrivé le 10 novembre au soir à Dirnstein, le maréchal poussait, le même jour, jusqu'à Loiben.
Le 11 au matin, sa petite troupe est assaillie par 30,000 Russes. Une lutte acharnée s'engage aussitôt entre les 4,000 Français et cette armée. L'escadron du 4e dragons fournit plusieurs charges pour empêcher l'ennemi d'entrer dans Loiben. Les deux autres escadrons du régiment flanquaient sur les hauteurs, à gauche de la route, la marche du corps d'armée.

Malgré l'énorme disproportion du nombre, les Français, repoussant les Russes, s'étaient avancés jusqu'auprès de Stein, lorsque l'on apprit, par la retraite des escadrons du 4e dragons, placés en flanc-garde, que les Russes, tournant par les hauteurs, venaient d'occuper Dirnstein. La division **GAZAN** était donc enveloppée, et, comme l'idée de mettre bas les armes ne venait à personne, il fallut rétrograder pour essayer de rejoindre la division **DUPONT**. Le combat recommença donc, Russes et Français se disputant la possession de Dirnstein. Enfin on entendit, sur les derrières du village, un feu des plus violents ; c'était la division **DUPONT** qui, au bruit du canon, avait marché toute la journée et engageait le combat. Se mettant lui-même à la tête des escadrons du 4e dragons, le maréchal **MORTIER** charge avec eux et parvient à se faire jour à travers les masses russes.
Une fois assuré du concours de son lieutenant, il revint à toute bride, toujours avec le régiment de dragons, vers la division **GAZAN**, qui se trouvait à son tour menacée par les Russes repoussés le matin. Après avoir passé sur le corps d'une colonne ennemie, le 4e rejoignit la division.
Les Russes ne tardèrent pas à renoncer à la lutte, laissant sur le champ de bataille 4,000 hommes tués, blessés ou prisonniers.
Les pertes des Français étaient sensibles, car elles se montaient à 3,000 hommes mis hors de combat.
Le 4e dragons eut pour sa part 50 hommes tués, blessés ou disparus.
Le chef d'escadrons **CONSTANT** fut blessé.
Une mention spéciale est due au brigadier **LEROY**, qui, avec quatre dragons, traversa une colonne de 500 cavaliers ennemis en portant une dépêche, et qui eut dans sa patrouille deux chevaux tués et trois hommes blessés.
Le régiment fut saisi d'une vive affliction lorsque, après la victoire, pendant la nuit, en se comptant, il se trouva privé de son intrépide chef, le colonel **WATHIER**. On crut qu'il avait succombé glorieusement en donnant comme à Nuremberg en 1800, et plus récemment encore au passage du Lech, l'exemple du plus brillant courage ; mais heureusement son régiment eut bientôt l'espoir de le revoir. On apprit, en effet, qu'il avait été fait prisonnier au cours d'une des charges qu'il menait avec son intrépidité accoutumée.
Le vingt-deuxième Bulletin de la Grande Armée, daté de Saint-Pœlten, témoignait ainsi des regrets que cette nouvelle, heureusement controuvée, causait à l'Empereur.

Le colonel Wathier, du 4e dragons, a été tué. Sa Majesté l'avait choisi pour un de ses écuyers. C'était un officier d'une grande valeur. Malgré les difficultés du terrain, il était parvenu à faire contre une colonne russe une charge très brillante ; mais il fut atteint d'une balle et trouva la mort dans la mêlée.

Revenant sur le même sujet, le vingt-quatrième Bulletin disait :

Il parait que le colonel Wathier n'est pas mort, mais que son cheval ayant été blessé dans une charge, il a été fait prisonnier. Cette nouvelle a causé la plus grande satisfaction à l'Empereur, qui fait un cas particulier de cet officier.
S'il y a des parlementaires, écrivait l'Empereur à Murat, vous pouvez demander le colonel Wathier en échange avec un colonel russe que nous avons pris dans la journée (15 novembre).

Le colonel **WATHIER** fut nommé général de brigade par décret du 24 décembre 1805.
L'Empereur, ravi de la conduite des troupes du maréchal **MORTIER**, leur envoya les plus éclatantes récompenses. La lettre suivante, adressée peu de jours après par le maréchal à l'Empereur, fait craindre que, malgré sa brillante conduite, le régiment n'ait été un peu oublié :

J'ai remarqué, dans l'ordre du jour du 23 brumaire, que dans les témoignages que Sa Majesté a bien voulu donner de sa satisfaction aux différents corps il n'est point fait mention du 103e de ligne et du 4e dragons, qui se

sont comportés d'une manière aussi honorable que les autres. Comme ces braves régiments ne peuvent manquer d'être sensibles à cet oubli involontaire, je vous prie de vouloir bien leur rendre la justice qui leur est due en les citant avantageusement par addition à la première occasion.

Le 12 novembre, le corps du maréchal **MORTIER** se trouvait entre Spitz et Weissenkirchen ; il reçut ensuite l'ordre d'appuyer le corps de **BERNADOTTE**, chargé de la poursuite des Russes. Le 13 novembre, il occupait Krems et Stein, et il eut un engagement avec l'arrière-garde ennemie à hauteur de Gaindorf.
Le même jour, l'Empereur donnait l'ordre au maréchal **BERTHIER** de diriger sur Vienne les divisions **GAZAN** et **DUPONT**, qui avaient été particulièrement éprouvées.
Le 4e dragons suivit ces deux divisions, qui jusqu'à la fin de la campagne formèrent la garnison de Vienne. Dans une lettre en date du 19 novembre, le général **KLEIN** réclamait le 4e dragons et se plaignait que le maréchal **MORTIER** ne voulait pas lui rendre ce régiment.
A Vienne, le 4e dragons occupa le quartier de cavalerie de Josephstadt. Il y resta jusqu'au 18 décembre, date à laquelle il se rendit à Schœnbrunn où l'Empereur, après l'heureuse issue des opérations en Moravie que la bataille d'Austerlitz avait si brillamment terminées, avait fixé son quartier général.
Cette désignation flatteuse pour le régiment, qui se trouvait remplir une mission réservée d'habitude à la garde impériale, était une récompense de sa belle conduite durant toute la campagne.
La nomination du colonel **WATHIER** au grade de général de brigade, survenue le 24 décembre, vint donner au régiment un nouveau gage de la satisfaction de l'Empereur. La paix ayant été signée le 26 décembre à Presbourg, les troupes françaises durent évacuer les provinces autrichiennes.

1806. — Rentrée en France.

Le 4e dragons, désigné pour escorter le grand quartier général, quitta avec lui Schœnbrunn le 9 janvier 1806.
Le 14, il arrivait à Linz, d'où il gagnait Ulm en passant par Munich. Durant les mois de février, mars et avril, il séjourna à Ulm ; un escadron était, depuis le 16 février, détaché à Fribourg en Brisgau à la disposition du général **CLARKE**.
La compagnie d'élite restée à Munich ne rejoignit le régiment à Ulm que le 17 février, ne laissant qu'un peloton à Munich.
Le 20 avril, le régiment quitta Ulm et se rendit à Strasbourg, où il arriva le 29.
L'escadron détaché à Fribourg l'y avait précédé le 22.
Parti de Strasbourg le 15 mai, le 4e dragons fut dirigé sur Moulins, ville qui lui avait été assignée comme garnison. Il y arriva le 5 juin. Le dépôt qui, durant toute la campagne, était resté à Amiens en partit le 25 mai et rejoignit le régiment à Moulins le 16 juin. Le même jour arrivaient 377 hommes à pied venant de Strasbourg. Ce détachement provenait du licenciement des régiments de dragons à pied et des hommes laissés en arrière pour différentes causes durant le cours de la campagne.
Depuis le 13 janvier, le 4e dragons était commandé, par le colonel **LAMOTTE**.

CAMPAGNE DE 1806 ET DE 1807 EN POLOGNE

Le 4e dragons rejoint l'armée à Potsdam. — Combat de Golymin. — Quartier d'hiver sur la Vistule. — Combats de Deppen et de Hoff. — Bataille d'Eylau. — Le régiment est particulièrement éprouvé. — Cantonnements dans l'île de Nogath. — Batailles d'Heilsberg et de Friedland. — Cantonnements en Silésie.

L'Autriche seule avait traité à Presbourg. La Russie, quoique vaincue à Austerlitz, ne désespérait pas de prendre un jour sa revanche ; mais il fallait, pour cela, trouver un allié, car, si l'Angleterre combattait la France avec ses flottes et avec son or, elle s'était jusqu'alors refusée à agir sérieusement sur le continent.

Excitant à la cour de Berlin divers motifs de mécontentement, auxquels la victoire d'Austerlitz n'avait pas permis de se faire jour l'année précédente, et puissamment aidée d'autre part par le parti militaire prussien, à la tête duquel se trouvait la reine Louise, l'Angleterre parvint à former une quatrième coalition.

A la sommation qui lui fut faite par le roi de Prusse d'avoir à évacuer l'Allemagne, l'empereur **NAPOLÉON** répondit par les deux victoires d'Iéna et d'Auerstaedt, par la destruction de l'armée prussienne, dont les débris poursuivis par nos cavaliers, allèrent se réfugier sous le canon de Kœnisgsberg ou se faire prendre à Prentzlow et à Lubeck, et par l'occupation de Berlin et de presque toutes les places fortes du royaume.

Les événements avaient marché si vite que les troupes alors en France et qui s'étaient mises en route dès les premières difficultés ne rejoignirent l'armée qu'à la fin de cette première campagne.

Le 4e dragons quitta, le 20 septembre, Moulins, où il avait reconstitué son effectif tant en hommes qu'en chevaux, se dirigeant sur Strasbourg, où il arriva le 11 octobre.

Trois escadrons seulement à l'effectif de 600 hommes montés furent envoyés en Allemagne. Le 4e escadron restait à Moulins avec le dépôt.

De Strasbourg, le régiment se rendit à Mayence ; il y entrait le 15 octobre, le lendemain des batailles d'Iéna et d'Auerstaedt.

Déjà, la division **KLEIN**, lancée à la poursuite de l'armée prussienne, parcourait les plaines de la Saxe, comme un an auparavant elle avait traversé les plateaux de la Souabe, à la suite des troupes échappées d'Ulm.

Le 4e dragons ne rejoignit sa division que le 5 novembre à Potsdam. Il comptait alors 22 officiers et 582 hommes.

La 1re brigade, dont il faisait partie, était commandée par le général **FÉNÉROLS**. Sa compagnie d'élite, forte de 3 officiers et de 90 hommes, fut désignée pour servir d'escorte au major général, ministre de la guerre. Mise sous les ordres du maréchal **DAVOUT**, la division **KLEIN** le rejoignit à Posen le 14 novembre.

L'Empereur préparait, à ce moment, le passage de la Vistule, qui lui serait, pensait-il, vivement disputé.

Le 18 novembre, la division quitta Posen. Le 23, elle était au sud de Klodawa, entre la Wartha et la Vistule, ayant sur son front la route de Klodawa à Lenezie.

Passée avec les corps **DAVOUT, LANNES, AUGEREAU** et prince **JÉRÔME**, la division **BEAUMONT** et les brigades **BITER, NANSOUTY** et **MILHAUD**, sous les ordres du prince **MURAT**, la division **KLEIN** prit part aux opérations qui amenèrent l'occupation de Varsovie.

Le 25 novembre, elle était à Lowicz, en arrière de la brigade **MILHAUD**, qui avait poussé jusqu'à Blonie pour reconnaître les forces russes établies en avant de Varsovie. Les rapports ayant appris que

des troupes des trois armes occupent Blonie, le grand-duc **de BERG** pousse sa cavalerie en avant. La division **KLEIN**, soutenant **MILHAUD** et **BEAUMONT**, occupe, le 26, Szymanow.
Devant ce déploiement de forces, les Russes évacuèrent Varsovie et repassèrent sur la rive droite de la Vistule ; après quoi, ils brûlèrent le pont.
Le 28 novembre, la cavalerie de **MURAT** entrait à Varsovie, qu'elle occupa jusqu'à l'arrivée de l'infanterie, le 30 ; elle fut envoyée ensuite aux environs, le long de la rive gauche.
La division **KLEIN**, qui, depuis le 28, cantonnait à Blonie, vint s'installer à Raszyn, Nadarzyn, Masna et Msazonow.
Continuant leur retraite, les Russes abandonnèrent le faubourg de Praga, que **MURAT** fit occuper le 2 décembre, prenant ainsi pied sur la rive droite.
Le régiment était, le 5 novembre, à Komoro, ayant 22 officiers présents et 6 officiers avec 320 hommes au grand dépôt de cavalerie de Potsdam. Il faisait alors brigade avec le 14e dragons.
Le pont de Praga rétabli, la cavalerie commença, le 13, son passage. La division **KLEIN** passa le 14 au matin et vint cantonner à Praga, Targowck et Brudno. Le 15, le 4e dragons était à Grochow. A cette date, la division **KLEIN** occupait, le long de la Vistule, tous les villages jusqu'à la frontière de Galicie.
Les deux armées russes de **BENNINGSEN** et de **BUXHOWDEN** avaient pris position derrière l'Ukra, la droite sur la route de Plock à Pultusk, la gauche à Czarnowo.
Le quartier général était à Pultusk. L'armée française marcha sur eux de trois directions différentes : de Thorn sur Strasburg à gauche, de Plock sur Pultusk au centre, et de Varsovie sur Gzarnowo à droite.
Le maréchal **DAVOUT** devait franchir la Narew avec son corps d'armée ; l'Empereur mit à sa disposition la réserve de cavalerie, placée momentanément sous les ordres de **NANSOUTY** pendant une indisposition de **MURAT**.
Le 22, dans la nuit, la division **KLEIN** passe la Narew se dirigeant sur Janowo, où elle doit se trouver à portée de soutenir les brigades de **MILHAUD** et **LASALLE**, qui observent les Russes en position sur la rive gauche de l'Ukra. Pendant la bataille de Czarnowo, le 23, elle protège les ailes du corps de **DAVOUT**. Le 24, les Russes battaient en retraite et étaient attaqués par **DAVOUT** à Nasielsk. Pendant ce temps, **KLEIN** et **LASALLE**, toujours à gauche, se mettaient en marche de Janowo et de Wola sur Barkowo, où ils comptaient franchir l'Ukra. Les Russes, postés sur la rive gauche, résistèrent quelque temps et se retirèrent en mettant le feu au pont. Des pelotons de dragons, ayant mis pied à terre, éteignirent l'incendie, éloignèrent les tirailleurs ennemis et rétablirent le passage.
Le général **KLEIN** porta son quartier général à Ciéxin, laissant le 4e dragons à Borkowo pour garder le pont. Le lendemain 25 décembre, **MURAT**, qui avait repris le commandement de la cavalerie, atteignit l'ennemi à Lopaczyn et le fit charger par les chasseurs de la garde qui le coupèrent en deux. Se mettant lui-même à la poursuite d'une des colonnes, il lança sur l'autre les chasseurs soutenus par la division **KLEIN**. Cette cavalerie, débouchant du village de Golaczyn, chargea très vigoureusement.
Le soir, le général **KLEIN** cantonna à Sonsk avec quatre de ses régiments ; ses deux autres s'établirent en avant du village de Skraboczyn, surveillant la route de Strzegocin.

Combat de Golymin.

Le lendemain, **DAVOUT**, avec son corps d'armée, celui **d'AUGEREAU** et la réserve de cavalerie rencontre à Golymin deux divisions russes ; le même jour, **LANNES** livre à Benningsen le sanglant combat de Pultusk.
A 9 heures du matin, l'Empereur ordonnait de poursuivre, avec la division **KLEIN** et les brigades **MILHAUD** et **LASALLE**, les Russes en retraite sur Golymin. **MURAT**, dans son rapport, rend ainsi compte des événements de la journée :

Conformément à vos ordres, je me suis porté sur Golymin avec les brigades Lasalle et Milhaud et la division Klein. L'avant-garde fit sa jonction avec le corps de Davout à Carniowo et se joignit par la gauche au corps du maréchal Augereau, en même temps que je reconnaissais l'ennemi à Golymin, sa gauche à un bois occupé par quelques bataillons d'infanterie. Il appuyait sa droite au village de Kalenczyn par une ligne de cavalerie soutenue par plusieurs lignes d'infanterie. Les brigades Lasalle et Milhaud se sont formées sur deux lignes et ont abordé l'ennemi dans cet ordre, tandis que l'avant-garde de la division Morand parvenait à chasser l'infanterie russe du bois. J'ai ordonné alors au général Nansouty de charger la cavalerie ennemie qui faisait un mouvement rétrograde, et, comme il se mettait en devoir d'exécuter cet ordre, l'ennemi a fait volte-face et les brigades Lasalle et Marulaz ont été chargées vigoureusement et culbutées. La brigade Milhaud, qui se trouvait à droite, a chargé l'ennemi en flanc, tandis que la tête de la division Klein l'a chargé de front. L'ennemi, à son tour, à été complètement culbuté et ramené jusqu'aux lignes d'infanterie ; c'est alors que nous avons beaucoup souffert de l'artillerie ennemie. Tout ceci se passait en avant de Golymin, tandis que le maréchal Augereau, qui poussait devant lui un gros corps ennemi, se dirigeait aussi sur Golymin. Alors l'ennemi a fait un mouvement général par sa droite et a cherché à déborder la gauche du maréchal Augereau. J'ai suivi le mouvement de l'ennemi avec toute ma cavalerie, je me suis lié avec le maréchal Augereau en me séparant du maréchal Davout. Le corps d'Augereau a attaqué Golymin en manœuvrant sur la droite de l'ennemi. Il y eut alors plusieurs charges de cavalerie et d'infanterie. Nous avons poussé l'ennemi ; il nous a repoussés à son tour, mais enfin nous l'avons forcé à nous céder le champ de bataille. L'ennemi a vigoureusement disputé le, terrain ; on s'est battu de part et d'autre avec le plus grand acharnement ; l'affaire a duré jusqu'à 8 heures. Alors j'ai fait reconnaître Golymin. L'ennemi l'occupait, il en a été chassé, ainsi que d'un petit bois qu'il occupait avec 4,000 hommes et du canon. Sire, je dois les plus grands éloges à la division de dragons (Klein) : c'est elle qui a rétabli l'affaire quatre ou cinq fois. Nous avons à regretter la mort du général Fenerols, qui a été tué d'un coup de canon.
Le corps du maréchal Augereau occupe Golymin, la division Klein et la brigade Milhau sont à Buskowo, Nansouty à Carnowo. Demain matin, toute ma cavalerie sera sous les armes et réunie au corps d'Augereau à Golymin, pour recevoir le combat ou poursuivre, suivant le cas.

Le 4e dragons put, à bon droit, prendre sa bonne part des éloges décernés par le prince **MURAT**. Le rapport de son colonel au général **KLEIN** nous donne les détails sur le rôle du régiment dans la journée du 26 :

Je m'empresse de vous rendre compte de la conduite qu'a tenue, hier, le régiment que je commande. Arrivé sur le terrain, à 4 heures, il a été jusqu'à 7 heures au feu du canon, qui lui a tué quelques hommes et quelques chevaux. J'ai alors donné l'ordre de charger à la fois sur l'infanterie, qui se portait en avant, et sur la cavalerie, qui était en très grand nombre. Nous avons fait cette première charge avec beaucoup de succès, puisqu'après avoir traversé la cavalerie et l'infanterie ennemies, en leur faisant perdre beaucoup de monde, nous avons pris six pièces de canon que nous avons été contraints de laisser sur le terrain. Cette charge eût été complètement heureuse si nous n'avions pas perdu alors le chef d'escadrons Constant, qui est resté prisonnier après avoir donné l'exemple de la plus grande valeur.' A» la seconde charge, M. le chef d'escadrons Constant a été repris par le régiment qui a perdu M. le capitaine Le Brasseur et un assez grand nombre d'hommes sous les efforts d'une cavalerie nombreuse à peu près six fois comme le régiment, qui a été contraint de charger en colonnes de division. Je crois pouvoir vous assurer que le régiment a fait plus qu'une charge ordinaire :
1° en prenant six pièces de canon ; 2° en mettant le reste de l'infanterie en déroute ; 3° en restant maître du champ de bataille.
Le corps d'officiers s'est conduit avec distinction ; j'ose recommander parmi eux : M. Caille, capitaine, faisant fonctions de chef d'escadrons ; M. Oyon, capitaine ; M. Beausse, capitaine ; M. Montier, lieutenant, et MM. Leclerc et Bourgoin, sous-lieutenants.
Le régiment, composé de 245 combattants, a perdu 51 hommes, tant tués que blessés.

J'observerai, mon général, que le régiment, très éprouvé dans plus d'une occasion, a besoin d'un encouragement et qu'un éloge et quelques récompenses peuvent seuls le dédommager dans cette honorable circonstance. Je vous demanderai la croix d'officier pour le capitaine Beausse. J'ai le malheur de compter parmi les morts plusieurs braves sous-officiers. Ils se sont conduits tous avec une grande bravoure. Je prie de faire donner à cette classe d'hommes utiles les récompenses auxquelles ils ont droit en accordant la croix de la Légion d'honneur pour l'adjudant Passeron et pour le chef Caussade. Je ne veux pas finir sans parler de M. Gerville, lieutenant, ayant la croix, officier distingué, qui a eu son cheval tué, qui a été légèrement blessé et dont le frère, maréchal des logis au régiment, a perdu la vie dans cette affaire. Je crois devoir demander pour lui la croix d'officier, attendu qu'il est légionnaire depuis la création et que cette récompense avait été précédée par une arme d'honneur.
Je ne veux pas oublier de vous demander aussi pour un homme hors de ligne et dont la bravoure et les services sont recommandables : c'est le chirurgien-major, M. Becourt, resté sur le champ de bataille au milieu des plus grands dangers, pour panser les blessés, et ne l'ayant quitté qu'après en avoir reçu de moi deux fois l'ordre.

Le même jour, le colonel **LAMOTTE** terminait ainsi son rapport à **MURAT** sur la journée du 26 décembre :

J'ose solliciter vos bontés pour un régiment à qui vous avez donné un chef et qui dans la dernière campagne a essuyé des malheurs graves et obtenu si peu de récompenses, qu'il est peut-être le régiment de l'armée qui emporte le moins de croix de la Légion d'honneur. Je supplie Votre Altesse de vouloir bien encourager la poignée de braves qui me restent, en sollicitant pour eux, de l'Empereur, des récompenses qu'ils seront honorés de devoir à vos bontés.

La chaleureuse intervention du colonel **LAMOTTE**, pour faire récompenser les services de son régiment, porta ses fruits lors des nominations faites dans la Légion d'honneur à la fin de la campagne d'hiver.
Désireux de tirer parti des succès de la journée du 25, **NAPOLÉON** prescrivit à **MURAT** de poursuivre les Russes. Celui-ci lui écrivait de Karniewo, le 27 décembre, qu'il s'était mis en route le matin dès 7 heures sur la route de Makow, ramassant sur son chemin 15 canons et 80 caissons.
L'ennemi, rencontré en avant de Karniewo, avait été poussé jusque dans Makow, où il s'était arrêté. Ordre était donné à la division **KLEIN** de marcher sur Ostrolenka, c'est-à-dire partout où l'ennemi se retirerait, et de pousser des reconnaissances sur Pultusk.
Le 28, la division **KLEIN** suivit l'ennemi dans sa retraite au delà de l'Orzice, soutenue par la division **NANSOUTY** et éclairée par la brigade **WATTIER**. Le manque absolu de vivres, les chemins épouvantables rendaient très difficile la marche de la cavalerie, dont **MURAT** signalait à l'Empereur la triste condition : « Votre cavalerie, écrivait-il, s'affaiblit tous les jours. »
La division **KLEIN** se dirigea sur Rozan, où devait être établi son quartier général, tandis que tous les régiments seraient répartis dans les villages, à droite et à gauche de la route d'Ostrolenka. En se portant sur ces différents points, elle rencontra à Czerwonka des partis de Cosaques qui s'enfuirent à son approche. Le soir, elle occupait Pierzanowo et Czerwonka. Le 29, elle entrait à Rozan, évacué parles Russes.
Ce même jour, l'Empereur envoyait à **MURAT** l'ordre de faire cantonner sa cavalerie pendant plusieurs jours dans les endroits où elle se trouvait.
La division **KLEIN** dut occuper les villages de Rozan, Disolabée, Ziélun, Dlugolong, Batagowo, Gouzew, Zalesie, Kalenczyn, Dombrowka, Czerwonka, Pierzanowo et Zaluzc ; son quartier général à Czerwonka. En avant d'elle, se trouvait la brigade **WATTIER** et à gauche la division **BEAUMONT**.
Plusieurs des cantonnements désignés n'offraient aucune ressource ; le général **KLEIN** écrivait à **BELLIARD**, chef d'état-major du prince **MURAT**, que la misère existait dans tous et que les Russes

dévoraient tout. Les rapports du général **KLEIN** ayant fait connaître que les Russes étaient encore en force en avant d'Ostrolenka, **MURAT** donna ordre de les pousser au delà de la Narew pour pouvoir s'installer à l'abri de leurs attaques. Lorsqu'ils eurent été contraints de repasser l'Omulew, la division **KLEIN** changea de cantonnements et occupa Rozan et la rive droite de la Narew.
Le 31 décembre, les Russes filaient de l'autre côté de la Narew après en avoir incendié tous les ponts. La division **KLEIN**, que l'Empereur venait de mettre avec trois autres divisions de cavalerie à la disposition du maréchal **SOULT**, se disposait à les poursuivre ; mais, sur ces entrefaites, elle reçut l'ordre de se rendre sur la Vistule.
L'Empereur s'était rendu aux observations du maréchal **SOULT**, qui lui déclarait que le pays ne pourrait jamais nourrir toutes ses troupes, même pendant quinze jours, et qu'il demandait que la division **KLEIN**, très éprouvée, lui fût retirée pour être cantonnée sur les derrières.
Au maréchal **SOULT** revint la mission de protéger les cantonnements de l'armée sur la Vistule. La division **KLEIN** se mit en marche le 4 janvier pour Makow, passa le 5 à Golymin, le 6 à Nowemiasti, le 7 à Plonsk, et le 8 à Wyzogrod.
Elle s'établit entre Dobrzyn et Bobrowniki, où était le quartier général.
Les cantonnements pouvaient s'étendre, en descendant la Vistule, jusqu'à l'embouchure de la petite rivière venant de Gollub.
Le 4e dragons cantonna d'abord à Bobrowniki, où sa compagnie d'élite, jusqu'alors détachée comme escorte du major général, le rejoignit, venant de Varsovie.
Au 20 janvier, il ne comptait que 18 officiers, 201 hommes et 246 chevaux ; il était alors à Ostrowitz.
Le séjour de l'armée dans ses quartiers d'hiver ne fut pas de longue durée. Dès le 26 janvier, les Russes, reprenant les opérations, attaquaient la gauche de l'armée française, formée des corps de **BERNADOTTE** et de **NEY**.
Les pluies avaient cessé, la gelée avait rendu praticables les plaines de la Pologne ; aussi l'Empereur, donnant l'ordre de lever les cantonnements, se disposa à prendre les Russes à revers et à les acculer à la mer.
La ville d'Allenstein fut choisie comme point de ralliement de l'armée française. **MURAT**, à la tête de ses divisions de dragons et de cavalerie légère, alla prendre la tête du corps du maréchal **SOULT**.
Le 27 janvier, la division **KLEIN** était à Razionsz ; le 2 février, à Neidenbourg.
Le 3 février, l'armée française, continuant à déborder la gauche des Russes, les rencontrait vers Jankowo et leur enlevait le village de Bergfried et le pont sur l'Alle. Benningsen, averti, par des dépêches interceptées, du mouvement, de l'Empereur, réunit à temps son corps d'armée et se mit en retraite sur la Prégel. Le lendemain, au lieu de trouver devant eux l'armée russe, les Français ne rencontrèrent que des arrière-gardes qui reculaient partout.

Combat de Deppen.

Le 5, le prince **MURAT**, survenant avec sa cavalerie, sabra, prit ou dispersa une colonne de 9,000 hommes laissés à Deppen. Dans cette action, vivement menée, le 4e dragons ne s'épargna pas, chargea avec la plus grande ardeur et eut deux officiers et quatre hommes tués.
Le lieutenant **PIERRE**, qui s'était distingué à Nuremberg en 1800, et le lieutenant **GALABERT** furent au nombre des braves que le régiment eut à regretter.

Combat de Hof.

Poursuivant toujours l'ennemi, **MURAT** atteignit à Hof son arrière-garde. Elle était composée de douze bataillons d'infanterie appuyés à un bois et de plusieurs lignes de cavalerie qui coupaient la route au centre de la position ; à gauche, l'artillerie occupait une hauteur très favorable au tir. On ne pouvait aborder l'ennemi qu'en franchissant en colonnes par quatre un petit pont placé sur un ruisseau marécageux. Sans s'inquiéter du nombre des ennemis, ni de la force de leur position, **MURAT** lança sur eux la brigade **COLBERT**, qui, ramenée, revint à la charge, soutenue par la 1re brigade de la division **KLEIN** (1re, 2e et 4e). Dragons, chasseurs et hussards s'emparèrent alors de quatre pièces de canon ; mais, vivement fusillés par trois régiments d'infanterie et chargés par la cavalerie, ils furent encore une fois ramenés. Le 1er cuirassiers et la 2e brigade de **KLEIN** ne furent pas plus heureux ; enfin, la division **d'HAUTPOUL** acheva la défaite de l'ennemi. (Général Thoumas.)
Le régiment fut très éprouvé dans cette journée, qui lui coûta neuf hommes tués et plusieurs blessés grièvement. A la suite de ce combat, **MURAT** adressa des éloges à la division **KLEIN**.

Prise d'Eylau.

Le lendemain, la cavalerie française arrivait à Eylau. **BENNINGSEN** aurait voulu conserver cette ville pour lui servir de point d'appui dans la bataille qu'il jugeait inévitable ; mais **MURAT**, secondé par l'infanterie de **SOULT**, ne le lui permit pas. Un combat très vif s'engagea, dans lequel la division **KLEIN** chargea avec le plus grand succès la cavalerie russe, qui prenait de flanc un régiment d'infanterie, et la refoula jusqu'auprès de la ville. Les Russes avaient perdu 2,000 hommes à Hof ; ils laissèrent encore ce jour-là 500 hommes aux mains des Français.

Bataille d'Eylau.

L'armée russe se replia, en arrière d'Eylau, sur un mouvement de terrain, où **BENNINGSEN** l'établit sur deux lignes rapprochées, couvertes par 300 bouches à feu et soutenues en arrière par deux colonnes serrées.
A cet ordre profond, offrant une grande prise à l'artillerie, **NAPOLÉON** opposa un ordre mince. Le corps du maréchal **SOULT** occupa Eylau et la ligne jusqu'à Rothenen. Le corps **d'AUGEREAU**, formé sur deux lignes, se tenait en arrière, entre Eylau et Rothenen ; en arrière de ce corps d'armée, se tenait la garde impériale et la réserve de cavalerie, abritées par un enfoncement de terrain. Le corps du maréchal **DAVOUT** devait déborder, par Serpallen, sur le flanc gauche des Russes.
La bataille commença par une violente canonnade, que les deux armes supportèrent héroïquement. Le corps de **DAVOUT** ayant commencé à agir sur la gauche russe, **NAPOLÉON** lança **AUGEREAU** sur le centre ennemi. Aveuglé par une tempête de neige, ce corps d'armée vient donner contre une batterie de 72 pièces, qui, en moins d'un quart d'heure, lui enlève la moitié de son effectif. Assaillies en même temps par la cavalerie russe, les divisions **d'AUGEREAU** se mirent lentement en retraite, suivies par l'infanterie russe.
Voyant le danger qui le menaçait, **NAPOLÉON** fit alors appel à **MURAT**, lui ordonnant de tenter un effort décisif sur la ligne d'infanterie qui formait le centre ennemi et qui se portait en avant.
A la voix de **MURAT**, les quatre-vingts escadrons de la réserve de cavalerie se précipitent avec un irrésistible élan sur la ligne russe, la renversent, continuent leur charge sur la deuxième ligne, qui est

également culbutée et hachée parle sabre des cuirassiers et des dragons. La cavalerie de la garde, conduite par **BESSIÈRES**, vint achever l'écrasement de l'infanterie russe en sabrant quelques détachements qui s'étaient reformés et tiraient sur la cavalerie de **MURAT**.
Cette action de cavalerie, « la plus extraordinaire de nos grandes guerres », dit M. Thiers, aurait décidé de la bataille si le maréchal **NEY** avait alors paru sur les derrières des Russes. L'arrivée du corps prussien de **LESTOCQ** permit au contraire à **BENNINGSEN** de prolonger sa résistance. Il n'abandonna le champ de bataille qu'à la nuit, lorsque **NEY**, parvenu à Schmoditten, menaça ses derrières.
Il laissait sur le champ de bataille 30,000 hommes tués, blessés ou prisonniers ; les Français avaient perdu 10,000 hommes. Le 4e dragons souffrit particulièrement. Les états de pertes font ressortir que, de tous les régiments de cavalerie, ce fut lui qui eut le plus de monde hors de combat.
2 officiers et 29 cavaliers tués, 7 officiers et 54 hommes blessés sur un effectif qui dépassait à peine 200 hommes, telles sont les pertes qui témoignent de la bravoure des dragons du 4e et donnent à leurs descendants le droit de lire avec fierté sur leur étendard le nom glorieux d'Eylau.
Le régiment perdit en outre 104 chevaux tués, dont 21 chevaux d'officiers.
Le 9 février, il se trouvait réduit à 106 hommes et 118 chevaux en état de faire un service de guerre ; mais, dès le 13 février, les renforts élevaient son effectif à 314 hommes et 345 chevaux.
Au nombre des blessés, il faut citer le capitaine **OYON**, le maréchal des logis **BEAUSSE**, le fourrier **DUMONTIER**, le brigadier **GENIN**. Le maréchal des logis **GENÉVAUX** se distingua en remettant à cheval son officier blessé au moment où celui-ci allait tomber aux mains des Russes.
L'armée russe se retira dans la direction de Kœnigsberg. Le 9 au matin, elle était à Vittenberg, à trois lieues de cette place. **NAPOLÉON** la fit presser par la cavalerie de **MURAT**. La division **KLEIN** rencontra les ennemis à Gross-Lauth, les en chassa et y cantonna le 10. Le 11, elle marcha sur Vittenberg, que l'ennemi dut également évacuer. Le soir, elle cantonnait à Josars, ayant un régiment à Lichtenfeld et une brigade à Turan. **NAPOLÉON**, après avoir stationné quelques jours sur la Frisching, ramena son armée en arrière et lui fit reprendre les quartiers d'hiver.
Le mouvement commença le 16 février, couvert par les divisions **KLEIN** et **LASALLE**.
Au lieu de diriger son armée sur Varsovie, l'Empereur résolut de s'appuyer sur la basse Vistule pour couvrir le siège de Dantzig, entrepris par le maréchal **LEFEBVRE**.
La cavalerie, pour qui la campagne avait été particulièrement pénible, fut envoyée presque en entier dans l'île de Nogath et aux environs d'Elbing.
Le 15 avril, le 4e dragons était à Elbing, fort de 25 officiers, 431 hommes et 464 chevaux. Il passa ensuite dans l'île de Nogath, où il resta jusqu'au commencement de juin, époque de la reprise des hostilités. Les renforts en hommes continuaient à lui arriver soit par des envois de son dépôt, soit par la sortie des hommes restés dans les hôpitaux ; quant aux chevaux, les ressources du pays suffisaient amplement à la remonte.

Quand vint le printemps, dit le général Thoumas, cette cavalerie, complètement refaite et remontée avec des chevaux allemands, exercée aux manœuvres dans les vastes plaines qu'elle occupait, était devenue magnifique, et l'on cite toujours, comme un des plus beaux spectacles militaires dont il soit possible de jouir, la grande revue passée au commencement de mai par l'Empereur et dans laquelle Murat fit manœuvrer, sous son commandement, une masse de 18,000 cavaliers.
L'Empereur, habitué pourtant aux grandes armées, ne fut pas maître de son admiration et vanta hautement le beau spectacle qui avait frappé ses yeux.

Le 14 avril, **NAPOLÉON**, dont le quartier général était alors à Finkestein, avait fait une promotion dans la Légion d'honneur pour récompenser les services rendus par les divers corps pendant la campagne d'hiver.
Le 4e dragons reçut huit croix, qui furent décernées aux capitaines **CAILLE** et **OYON**, aux sous-lieutenants **MICHEL** et **BOURDON**, aux maréchaux des logis **BOLAT** et **BRACHT**, au brigadier **PIOT** et au dragon **GOUTILLOT**.
A peu près à la même époque, le général **LATOUR-MAUBOURG** remplaça le général **KLEIN** dans le commandement de la division.

Levée des cantonnements.

En prévision de la reprise des opérations, l'Empereur avait prescrit, au commencement de mai, que chaque corps camperait ou bivouaquerait en avant des villages qui lui étaient affectés comme cantonnements. Il avait, de plus, fixé au 10 juin le mouvement en avant de l'armée, et les ordres étaient déjà envoyés dans ce sens quand les Russes, prenant les premiers l'offensive, vinrent, le 5 juin, attaquer le corps du maréchal **NEY**, établi en flèche dans l'angle formé par l'Alle et la Passarge.
Les précautions prises par l'Empereur et la vigoureuse résistance de **NEY** donnèrent à l'armée le temps de se rassembler vers Deppen.
La division **LATOUR-MAUBOURG** se concentra à Elbing. Le 7 juin, elle était placée sous les ordres du maréchal **SOULT**. Le 8, à midi, elle le rejoignait et se trouvait avec lui sur les hauteurs de Pittchen ; de là, elle se dirigea sur Dietriechsdorf. Durant la marche, le maréchal **SOULT** rencontra, à Wolsdorf, le corps du général **KAMENSKI** et lui fit de nombreux prisonniers. Le soir, la division **LATOUR-MAUBOURG** avait deux brigades en arrière de la droite du général **LEGRAND**, en face de Wolsdorf, et une autre sur la route d'Orendorf pour couvrir la gauche. Le 9 juin, au moment où le corps de **SOULT** allait se porter sur Guttstadt, sa gauche fut vivement attaquée vers Dietrischsdorf. La division de dragons et la division **SAINT-HILAIRE** repoussèrent l'ennemi, et la marche fut reprise.
Le plan de l'Empereur était de déborder la droite des Russes, les couper de la mer et les rejeter sur l'Alle et la Prégel. Ceux-ci, après l'insuccès de leur offensive, avaient repassé l'Alle et en descendaient la rive droite pour gagner Heilsberg et en occuper la position étudiée et fortifiée depuis longtemps. L'armée française la descendit sur la rive gauche, **NAPOLÉON** espérant devancer l'armée russe au confluent de l'Alle et de la Prégel et la couper ainsi de Kœnisberg.
La réserve de cavalerie, précédant le corps du maréchal **SOULT**, dut marcher sur Heilsberg.

Bataille d'Heilsberg.

Le 10 les Français arrivèrent devant la position russe. Elle comprenait une série de mamelons, entre lesquels passait l'Alle. Malgré cet inconvénient, la nombreuse artillerie qui garnissait les redoutes et la force de l'armée qui l'occupait rendaient cette position redoutable.
MURAT et **SOULT** se décidèrent, toutefois, à attaquer. Accueillies par un feu violent parti des redoutes, et chargées par une masse de cavalerie de 80 escadrons, les divisions de **SOULT** avaient toutes les peines du monde à se déployer. **MURAT** lance alors les divisions **LASALLE, ESPAGNE** et **LATOUR-MAUBOURG,** qui sont repoussées ; mais de nouvelles et brillantes charges ont enfin raison de la cavalerie russe.
Les dragons eurent leur part dans les éloges donnés par l'Empereur, et ils furent mentionnés dans le Bulletin qui relata cette sanglante affaire.

Le 4e dragons, qui donna avec sa vigueur ordinaire, laissa sur le champ de bataille 18 hommes tués et, parmi eux, le dragon **MÉRENTE**, qui s'était distingué en 1805 au passage du Lech, à la suite duquel l'Empereur l'avait décoré.
Le lieutenant **PELLÉE** et le sous-lieutenant **DECUMONT** furent blessés.
Le maréchal des logis **GÉNÉVAUX**, déjà cité à Eylau, se fit de nouveau remarquer par son courage ; il enleva à lui seul 9 prisonniers à l'ennemi.
Le 11, **BENNINGSEN**, craignant d'être coupé de Kœnigsberg, s'il restait à Heilsberg, se mettait en retraite sur Bartenstein.
La division **LATOUR-MAUBOURG** dut suivre ses mouvements en descendant l'Alle, tandis que le reste de l'armée marchait directement sur le confluent de l'Alle, pour éviter les sinuosités de la rivière.

Bataille de Friedland.

Les renseignements ayant fait connaître que **BENNINGSEN** se dirigeait sur Friedland, pour y passer l'Alle, ce fut cette ville qui fut donnée comme objectif aux corps de **NEY, LANNES, MORTIER** et aux divisions de cavalerie qui n'avaient pas suivi le mouvement de **MURAT** et de **SOULT** sur Kœnigsberg. **GROUCHY** en reçut le commandement. Le 13 au soir, la division **LATOUR-MAUBOURG** était devant Bartenstein, contenue par l'arrière-garde russe, qu'elle avait rencontrée entre Markeim et Rogausen. La nuit mit fin à l'engagement et la division bivouaqua près de Lauterhagen. Le 14 au matin, elle se mit en marche sur Bartenstein.
L'ordre de bataille arrêté par l'Empereur la mit aux ordres du maréchal **NEY**, qui formait la droite et devait foncer sur Friedland pour enlever aux Russes les quatre ponts qui assuraient leur retraite. La gauche de l'armée française devait, pendant ce temps, suspendre tout effort et occuper les Russes par un combat simulé.
— Voilà le but, dit **NAPOLÉON**, en saisissant le bras du maréchal **NEY** en lui montrant Friedland, les ponts et les Russes accumulés en avant, marchez-y sans regarder autour de vous, pénétrez dans cette masse épaisse, quoiqu'il vous en puisse coûter, entrez dans Friedland, prenez les ponts et ne vous inquiétez pas de ce qui pourra se passer à droite, à gauche et sur les derrières. L'armée et moi nous sommes là pour y veiller.
A la gauche de **NEY** se trouvait le corps de **BERNADOTTE**, puis **LANNES, MORTIER** et enfin **GROUCHY**, avec la réserve de cavalerie, moins les divisions **LATOUR-MAUBOURG** et *La* **HOUSSAYE**. La garde, formant réserve, se tenait derrière le corps de **BERNADOTTE**, commandé temporairement par **VICTOR**. Au signal donné par une batterie établie à Posthenen, **NEY** ébranle son corps d'armée. Il enlève d'abord aux Russes le village de Sortlack, mais, en voulant en déboucher, la division **MARCHAND** est assaillie par la cavalerie russe. Survenant au galop, la division **LATOUR-MAUBOURG**, à laquelle s'étaient joints les cavaliers hollandais, charge à son tour, et très vigoureusement, cette cavalerie, la rejette sur son infanterie, et, continuant sa course, pousse les Russes jusque près des bords de l'Alle, très encaissée à cet endroit. Deux mille hommes s'y noyèrent, dit le maréchal **NEY** dans son rapport.
Ayant ainsi, grâce à la cavalerie, appuyé sa droite à la rivière, le maréchal **NEY** porte sa gauche en avant. Là encore, la division **BISSON**, prise de front et de flanc par le feu des batteries russes, ne peut parvenir à gagner du terrain. La cavalerie de la garde russe, voyant l'infanterie française hésiter et commencer un mouvement de retraite, s'élance sur elle ; la division **BISSON** se trouve un moment fort compromise. Heureusement, les secours lui arrivaient en ce moment de deux côtés à la fois. A gauche, la division **DUPONT** se porte en ligne, tandis que les dragons du général **LATOUR-**

MAUBOURG, ralliés après leur première charge, se jettent sur les cavaliers russes lancés à la poursuite de la cavalerie rompue et parviennent à les ramener en éprouvant de grandes pertes.
Le maréchal **NEY** reprend alors son offensive ; la division **DUPONT** le seconde. L'artillerie française réussit à éteindre le feu des batteries, russes et tire à toute volée sur les masses profondes des Russes entassés dans Friedland. Bientôt **NEY** et **DUPONT** se réunissent dans la ville même, acculant à la rivière la gauche de l'armée russe qui, dans sa précipitation, a coupé le pont de l'Alle, afin de nous arrêter, et qui ne trouve d'autre alternative que celle de mettre bas les armes ou de chercher dans les flots de la rivière une mort presque certaine.
A la vue du succès de sa droite, l'Empereur a porté sa gauche en avant, rejetant aussi sur l'Alle l'aile droite russe.
A 10 heures du soir, la victoire était complète. L'armée russe, en pleine retraite, avait perdu 25,000 hommes. La division **LATOUR-MAUBOURG** et la brigade **COLBERT** avaient assuré, par deux fois, le succès de la manœuvre de **NEY** en permettant à l'infanterie rompue de se rallier à l'abri de leurs charges.
Le 79e Bulletin, daté de Vehlau, cita particulièrement la division de dragons **LATOUR-MAUBOURG.**
Le régiment perdit 18 sous-officiers ou dragons tués. Parmi les blessés, un grand nombre succombèrent aux suites de leurs blessures. Le colonel **LAMOTTE**, les deux chefs d'escadrons **PERQUET** et **CAILLE**, le capitaine **DUBREUIL** étaient blessés, et, avec eux, 58 sous-officiers ou dragons, parmi lesquels le maréchal des logis **MAIRE**, dit **DANTROPE**.
La perte en chevaux s'éleva à 15 chevaux d'officiers tués, 5 blessés et 63 chevaux de troupe tués ou blessés.
Le 4e dragons avait, on le voit, chèrement payé cette grande victoire.
Les Russes s'étaient mis en retraite ; le 16, ils avaient déjà passé la Prégel et se réunissaient à Petershoff. Dès le lendemain de Friedland, l'armée française s'était mise à leur poursuite, précédée de toute la cavalerie, qui arrivait sur le Niémen le 19 juin. L'armée russe l'avait franchi la veille.
La division **LATOUR-MAUBOURG,** toujours attachée au corps du maréchal **NEY**, se trouvait à droite vers Insterburg, poussant des postes vers Grodno et Olita.
Le 22 juin, un armistice était signé à Tilsitt, précédant de quelques jours la conclusion de la paix, que les deux empereurs négocièrent directement à Tilsitt même.
Au 30 juin, le 4e dragons était cantonné à Innkelischen et comptait 17 officiers, 230 hommes et 268 chevaux. En rapprochant cet effectif de celui qu'il avait lors de la sortie des cantonnements, on peut se rendre compte des pertes que cette courte campagne d'été lui avait coûtées.

Cantonnements en Silésie.

Le 12 juillet, l'Empereur fixa les dispositions générales pour la répartition des troupes en quatre grands commandements.
La division **LATOUR-MAUBOURG** fut affectée, sous les ordres du maréchal **MORTIER**, au troisième commandement, qui comprenait la Silésie. Les troupes désignées pour en faire partie se rendirent à petites journées dans les localités qui leur étaient assignées comme cantonnements.
Le quartier général de la division fut transporté à Sagan, puis à Glogau.
Le 4e dragons occupa Neusalz. Quoique la paix fût conclue, les renforts continuaient à arriver de façon à réparer les pertes de la campagne. Au 1er octobre, l'effectif du régiment s'élevait déjà à 22 officiers, 530 hommes et 491 chevaux. Le pays occupé par la division était plat dans les cercles de Spratau et de Sagan et montueux dans ceux de Preystadt et de Grunberg. Il était entrecoupé de plaines et de forêts.

Le sol, sablonneux sur les hauteurs, était marécageux dans les fonds. Toute cette région offrait de grandes ressources en bestiaux, grains, avoines, orges et farines.
A la fin de 1807, vers le 20 décembre, les cadres du 3e escadron du 4e dragons furent dirigés sur Moulins, et il ne resta en Silésie que les deux premiers escadrons, dans lesquels on versa les hommes du 3e . C'était là une mesure nécessitée par l'envoi en Portugal du 4e escadron laissé en France. Les événements qui se précipitaient dans la péninsule, la capitulation de **DUPONT** à Baylen, celle, plus honorable, de **JUNOT** à Cintra, allaient, peu de temps après, forcer l'Empereur à diriger sur les Pyrénées une partie des troupes qui occupaient la Silésie.
Le 5 août 1808, arriva, à la division **LATOUR-MAUBOURG,** l'ordre de partir pour Mayence avec le 6e corps, dont elle continuait à suivre les mouvements. Elle se mit en route forte de 3,835 hommes, 3,865 chevaux et de 159 artilleurs avec 241 chevaux.
Arrivée à Mayence dans les premiers jours de septembre, elle fut, de là, dirigée sur Bayonne, où elle arriva le 29 octobre.
Avant de suivre le 4e dragons dans cette longue et pénible guerre d'Espagne, qui devait, en couvrant de gloire l'arme des dragons, fournir au régiment l'occasion de se signaler par de nouveaux exploits, il est nécessaire de revenir en arrière sur les événements qui s'étaient passés en Portugal et auxquels le corps d'armée de **JUNOT**, dont faisait partie le 4e escadron du régiment, avait été mêlé.

EXPÉDITION DU PORTUGAL

Le 3e dragons provisoire. — Entrée en Espagne. — Difficultés de la marche. — Occupation du Portugal. — Le 4e provisoire. — Bataille de Vimeiro. — Capitulation de Cintra.

Le traité de Tilsitt, en assurant à **NAPOLÉON** l'appui de la Russie, avait fermé au commerce anglais les portes de la Baltique et de la mer du Nord, car la Prusse avait dû accepter toutes les conditions du vainqueur. Entraîné par son désir d'étendre le blocus continental, **NAPOLÉON** fut amené à sommer le Portugal, le plus ancien et le plus fidèle allié de l'Angleterre, d'avoir à exclure des ports d'Oporto et de Lisbonne les commerçants anglais et de compléter ces mesures en leur fermant tous les débouchés par une déclaration de guerre et par la saisie de toutes les marchandises britanniques.
Pour appuyer ses prétentions, **NAPOLÉON** dirigea, au mois de septembre 1807, sur Bayonne les troupes qui se trouvaient réunies dans les camps de Saint-Lô, Pontivy et Napoléon-Vendée.
La création de ces camps remontait à février 1807, à l'époque où la Grande Armée étant retenue sur la Vistule ; il était prudent de parer à une tentative possible des Anglais sur nos côtes. Les troupes qui s'y trouvaient réunies étaient composées de troisièmes bataillons d'infanterie et de compagnies de dragons réunis en régiments provisoires d'infanterie et de dragons.
Le 4e dragons avait contribué à la formation du 1er régiment provisoire, organisé à Pontivy, par l'envoi de la 1re compagnie du 4e escadron, qui partit de Moulins le 16 février 1807, à l'effectif de 100 hommes montés. Cette compagnie arriva le 18 mars à Pontivy. Lorsque, plus tard, l'Empereur résolut de former, avec les troupes des camps de l'Océan, le corps d'observation de la Gironde, il donna ordre de renforcer les effectifs. La 2e compagnie du 4e escadron quitta Moulins forte de 140 hommes, de façon à porter à 240 hommes l'effectif de l'escadron détaché au 1er régiment provisoire de dragons.
Partie le 21 août de Moulins, cette compagnie arriva à Orthez le 16 septembre et y rejoignit le 1er provisoire qui avait quitté, le 15 août, Pontivy. Ce régiment était formé des 4es escadrons des 1er, 3e et 4e dragons.

L'organisation de ces régiments fut remaniée à plusieurs reprises ; c'est ainsi qu'ils ne durent comprendre que deux escadrons. L'escadron du 4e dragons forma, avec celui du 5e régiment, le 3e provisoire, commandé par le major **THÉRON**, du 4e dragons. Au 1er octobre, l'effectif de ce régiment était de 9 officiers, 504 hommes et 534 chevaux. Il était alors stationné à Pau. Toute la cavalerie du corps d'observation, sous les ordres du général de division **KELLERMANN**, formait une division de deux brigades. Elle comprenait six escadrons de dragons et le 4e escadron du 26e chasseurs. La 2e brigade, dont faisait partie le 3e provisoire, était commandée par le général **SCHWARTZ**.
Le Portugal n'ayant pas fait à son ultimatum une réponse satisfaisante, **NAPOLÉON** donna, le 12 octobre, ordre à **JUNOT** de se mettre en mouvement et de marcher par Salamanque sur Lisbonne, où il arriverait, pensait-il, à temps pour s'emparer de la flotte portugaise et des marchandises anglaises qui s'y trouvaient entreposées.
L'armée entra en Espagne le 17 octobre, mais la cavalerie ne franchit la frontière que dix jours plus tard. Réunie à Bayonne, elle y avait souffert du manque de fourrages et avait été envoyée dans la plaine de Tarbes ; mais, pendant qu'elle était en route, l'ordre arriva pour toute l'armée d'entrer en Espagne ; elle dut alors revenir sur ses pas, ayant perdu dix jours de marche, et se vit obligée de suivre l'infanterie au lieu de la précéder.
JUNOT s'était trouvé dès les premiers jours aux prises avec les plus grandes difficultés : le mauvais temps, le manque d'approvisionnements, l'impossibilité d'abriter convenablement de jeunes troupes, la sourde hostilité des Espagnols, ralentirent la rapidité de la marche, et affaiblirent considérablement l'armée. La cavalerie put donc, au prix de grandes fatigues, rejoindre le reste de l'armée, qui suivait la direction Burgos, Valladolid, Salamanque, Ciudad-Rodrigo et Alcantara. Le 12 novembre, l'armée quittait Salamanque ; puis, après avoir traversé Ciudad-Rodrigo, commençait par un temps épouvantable la traversée de la Sierra de Gata. Une tempête affreuse acheva de désorganiser l'armée, qui arriva épuisée à la Moralya, d'où elle gagna à grand'peine Alcantara. L'effectif des présents était tombé de 23,000 à 15,000 hommes. La moitié de la cavalerie était démontée par suite du manque de ferrures. **JUNOT** se disposa néanmoins à envahir le Portugal afin d'obéir quand même aux ordres de l'Empereur.
Il y entra le 19 novembre avec les deux premières divisions d'infanterie, se dirigeant sur Abrantès, où il arriva le 24 novembre avec 5,000 hommes seulement. Le 18, il prescrivait à **KELLERMANN** de presser la marche de sa cavalerie et de faire filer de Zarza sur Rosmaninhal et Abrantès la 2e brigade. La cavalerie, retardée par le mauvais état des chemins, ne put arriver à Abrantès que le 28 novembre. **JUNOT** ne l'avait pas attendue, et, le 30, il faisait, avec 1,500 hommes seulement, son entrée à Lisbonne, n'ayant rencontré de résistance nulle part.
Le général **THIÉBAUT**, chef d'état-major de **JUNOT**, décrit ainsi l'état de la cavalerie lors de son arrivée à Abrantès :

> Affaiblie des deux tiers, n'ayant pas un cheval en état de continuer la route, la cavalerie, marchant par régiment, n'aviva à Abrantès que les 28, 29, 30 novembre, 1er et 2 décembre.

Le 15 décembre, le 3e provisoire était à Lisbonne et l'escadron du 4e dragons comptait 5 officiers, 192 hommes et 181 chevaux.
JUNOT avait licencié l'armée portugaise et s'était servi de ses chevaux pour remonter les régiments de **KELLERMANN**, qui étaient arrivés absolument démontés.
Une fois reconstituée, la cavalerie fut envoyée dans la plaine de l'Alemtejo pour faire reconnaître partout l'autorité française. Le 3e provisoire occupa ainsi Alcantara jusqu'au milieu de mars 1808, époque à laquelle il fut rappelé à Lisbonne. Tous les hommes laissés en arrière avaient rejoint ; aussi, l'escadron du 4e dragons comptait-il, au 15 mars, 245 hommes et 213 chevaux. Après un court séjour à

Lisbonne, le régiment fut, le 6 avril, dirigé sur Evora et Estremos. L'objet de ce mouvement était de rapprocher les troupes de la frontière espagnole pour y observer les mouvements d'un corps espagnol, et aussi de disperser les bandes d'insurgés qui parcouraient l'Alemtejo.
L'escadron du 4e dragons envoyé à Estremos y resta jusqu'à la fin de mai. Depuis le commencement d'avril et, par suite d'une nouvelle organisation de la cavalerie de l'armée, il faisait partie du 4e provisoire, commandé par le major **THÉRON**. Le 27 mai, le 4e provisoire fut attaché à la brigade **AVRIL**, qui devait se porter sur Cadix pour s'y mettre aux ordres du général **DUPONT**.
La colonne partit le 1er juin et se dirigea par Béja sur la Guadiana, dont elle suivit la rive droite par Mertola jusqu'à Alcoutinas.
La capitulation du général **DUPONT** à Baylen, ayant rendu inutile le mouvement du général **AVRIL**, celui-ci revint en Portugal, s'arrêtant à Badajoz pour y contenir les habitants.
Le 27 juin, l'escadron du 4e dragons rentrait à Estremos.
Le mouvement insurrectionnel venant d'Espagne gagnait à ce moment même le Portugal et surtout l'Alemtejo. La division **LOISON** dut réprimer les divers soulèvements. Le 4e provisoire, affecté le 27 juillet à cette division, marcha avec elle sur Evora, qui était le point d'appui de l'armée espagnole et des insurgés de l'Alemtejo.
Le 1er août, le général **LOISON** atteignait l'armée ennemie à Evora et la mettait en pleine déroute. Le 4e provisoire, chargeant avec beaucoup de vigueur, culbuta les *hussards de Marie-Louise*, leur tuant ou leur blessant 150 cavaliers.
Sa conduite dans cette action lui valut l'honneur d'être cité par le général **LOISON**.
Celle de son commandant le major **THÉRON** fut également mentionnée dans le 2e Bulletin de l'armée de Portugal.
Cette brillante journée, comme l'écrivait **JUNOT** au général **LOISON**, avait débarrassé l'armée française de toute inquiétude sur ses derrières ; mais un danger bien plus grand allait surgir pour elle : un corps d'armée anglais venait en effet de débarquer à Figueira, au nord de Lisbonne, et s'apprêtait à marcher sur cette ville. **JUNOT**, pour lui faire face, rallia immédiatement ses troupes. Le général **LOISON** qui était remonté par Portalègre sur Elvas, y trouva l'ordre de se diriger en toute hâte sur Abrantès. Il y arriva le 10 août, descendit le Tage et s'arrêta à Santarem le 15.
Ne voulant quitter Lisbonne qu'au dernier moment, dans la crainte d'une insurrection, **JUNOT** avait rassemblé son armée aux environs. Il en partit le 16, fit sa jonction le 17 avec la division **LOISON** et vint occuper une position près de Torrès-Vedras.
Il avait réparti son armée en trois divisions aux ordres des généraux **LOISON**, **de la BORDE** et **KELLERMANN** ; ce dernier avait quitté le commandement de la cavalerie pour celui d'une division de réserve.
Le 20, à 3 heures de l'après-midi, **JUNOT** quitte sa position, et, à la nuit, il franchit un défilé très difficile, dont sa cavalerie, commandée par le général **MARGARON**, lui avait assuré la possession.
Le 21 août au matin, l'action s'engagea.

Le général de la Borde, dit le rapport de Junot sur la bataille de Vimeiro, avait, en arrivant hors du défilé, placé une brigade à droite, l'autre à gauche du chemin. Le général Loison en fit autant. J'allais de ma personne reconnaître la position de l'ennemi, ordonnant à la colonne de droite de longer les hauteurs qui se trouvaient à la gauche de l'ennemi, et à la réserve, commandée par le général Kellermann, de suivre la marche de la droite, parce que je voulais que tout l'effort fût fait sur la gauche ennemie. Je donnai ordre à la colonne de gauche de se diriger sur moi. Un régiment de cavalerie était à droite ; le reste, 4e et 5e provisoires, sous Margaron, formait mon centre, à ma disposition. La nature du terrain commandait ce dispositif.

L'effectif de l'armée française était de 9,000 hommes d'infanterie et de 1,200 cavaliers. L'artillerie française était trop faible pour lutter contre les pièces de position anglaise. L'armée anglaise comptait 22,000 hommes. La gauche française, contrairement aux ordres de **JUNOT**, commença l'attaque ; la droite, engagée à son tour et trop vivement, fut accablée par le nombre. La cavalerie de **MARGARON** chargea alors pour lui permettre de se rallier, mais les Anglais continuèrent néanmoins à avancer. La réserve de **KELLERMANN** fut portée en ligne, mais le feu de l'artillerie anglaise et celui de l'infanterie ne permirent pas au 2e régiment de grenadiers de se déployer et lui causèrent en un instant les plus grandes pertes. Voulant profiter du désordre qui se produisait, la cavalerie anglaise chargea pour activer la retraite.
De brillantes charges du 4e provisoire, soutenu par l'escadron du 26e chasseurs et la fermeté du 1er régiment de grenadiers, continrent les Anglais, qui, en occupant l'entrée du défilé, auraient coupé la retraite de l'armée française.
Le major **THÉRON** qui, par son intervention, sauva le général **JUNOT**, trop avancé, fut blessé au cours des charges qu'il conduisit avec la plus grande vigueur.
Les divisions françaises repassèrent le défilé sous la protection de la cavalerie, qui resta en position jusqu'à 6 heures du soir et dont la ferme attitude imposa à l'ennemi. L'armée se retira sur Torrès-Vedras.
Le 22 août, une suspension d'armes était conclue, et, le 30 août, **JUNOT** signait la convention de Cintra, qui spécifiait que l'armée française évacuerait le Portugal et serait transportée en France sur des navires anglais. Le 22 août, le 4e provisoire était à Loire, d'où il gagna Lisbonne pour s'embarquer.
Au 17 novembre, jour du débarquement à La Rochelle, il comptait 12 officiers, 499 hommes et seulement 139 chevaux.
Envoyé sur l'ordre de l'Empereur à Fontenay, il fut dissous peu après. Les escadrons durent rentrer aux dépôts de leurs régiments ; l'escadron du 4e dragons fut donc dirigé sur Moulins.

GUERRE D'ESPAGNE

Campagnes de 1808, 1809, 1810. — Batailles de Seomo-Sierra, d'Uclès, de Medellin, de Talaveira et d'Ocana. — Conquête de l'Andalousie. — Siège de Cadix.

A la suite de la capitulation de Baylen, l'Espagne entière, fanatisée par la haine de l'étranger, s'était soulevée. Obligé d'abandonner Madrid, **le roi Joseph** avait rallié sur l'Ebre les troupes françaises et y attendait les secours que devait lui amener l'Empereur.
Une puissante armée, composée de huit corps d'armée et d'une réserve de cavalerie, fut organisée ; elle prit le nom d'armée d'Espagne et fut placée sous le commandement direct de l'Empereur. Le maréchal **BESSIÈRES** commandait la réserve de cavalerie, qui comprenait quatre divisions de dragons. La division **LATOUR-MAUBOURG**, partie de Mayence, s'était, en passant par Melun (22 septembre), Tours (8 octobre) et Bordeaux (27 octobre), dirigée sur Bayonne où elle était arrivée le 29 octobre. De Bayonne elle gagna Vittoria.
L'Empereur transporta son quartier général dans cette ville, le 5 novembre, et passa, le 6, à la Servilla, une revue de toute la cavalerie.
Son plan était de percer la ligne des armées espagnoles vers leur centre pour se rabattre ensuite sur les ailes. Les mouvements des généraux espagnols, qui manœuvraient sur les flancs des Français de façon

à les couper de leurs communications avec les Pyrénées, mais qui étendaient ainsi démesurément leur ligne, favorisait l'exécution de ce plan.
Le 1er et le 4e corps à droite, le 3e à gauche, durent contenir les armées espagnoles pendant que **NAPOLÉON** avec le centre marcherait sur Burgos.
La brigade **d'OULLENBOURG** (4e et 14e dragons) de la division **LATOURG-MAUBOURG** fut attachée momentanément au 1er corps, commandé par le maréchal **VICTOR**, qui devait, de concert avec le maréchal **LEFEBVRE**, résister à l'armée des Asturies.
Le 11 novembre, **VICTOR** mettait cette armée en déroute à Espinosa, et toutes les divisions de dragons furent immédiatement lancées par l'Empereur à la poursuite des fugitifs qui se répandaient sur les routes de la Vieille-Castille.
La division **LATOUR-MAUBOURG,** une fois la dispersion de l'armée espagnole achevée, revint à Burgos. L'Empereur, pour couvrir ses mouvements sur la droite des armées, espagnoles, l'envoya, avec les autres divisions de dragons, former en avant un immense rideau de cavalerie.
La division **LATOUR-MAUBOURG** se rendit d'abord par Lerma à Aranda, où elle arrivait le 18 novembre, et précéda ensuite le corps du maréchal **NEY** dans sa marche sur Osma. Le mouvement du corps de **NEY** avait pour but de prendre à revers l'armée de Castagnos établie sur l'Ebre vers Tudela, attaquée de front par le maréchal **LANNES**.
LATOUR-MAUBOURG s'établit à Lenga ; la victoire remportée par **LANNES** à Tudela, en éloignant toute crainte pour la sûreté des ailes de l'armée française, ouvrait à l'Empereur la route de Madrid. Il se hâta d'y marcher, couvert par les divisions de dragons **LATOUR-MAUBOURG** et **LAHOUSSAYE** et par la division de cavalerie légère **LASALLE**, qui s'avancèrent jusqu'au pied de la sierra de Guadarrama.
Un seul obstacle, la sierra de Guadarrama défendue au défilé de Somo-Sierra, devait arrêter la marche de l'armée française sur Madrid.
Le 30 novembre, la position était enlevée et, à la suite des chevau-légers polonais entraînés par **MONTBRUN**, toute la cavalerie française franchissait le col et arrivait le soir à Buytrago après avoir enlevé des drapeaux, des munitions et de nombreux prisonniers à l'armée d'Estramadure.
NAPOLÉON poussa aussitôt sa cavalerie jusqu'aux portes de Madrid. La division **LATOUR-MAUBOURG** s'y rendit par Alcala.
Le 2 décembre, **NAPOLÉON** arrivait sous les murs de Madrid à la tête de la cavalerie de la garde et des divisions **LATOUR-MAUBOURG** et **LAHOUSSAYE**.
« Cette belle cavalerie, dit M. Thiers, poussa des acclamations unanimes en apercevant son glorieux chef, acclamations qui allèrent se mêler aux cris de rage des Espagnols retranchés derrière les murs crénelés de la ville. »
Un officier de l'état-major de **BESSIÈRES** alla sommer immédiatement la ville, qui refusa d'ouvrir ses portes. Le 3 au soir seulement, après un combat qui avait duré toute la journée, Madrid consentit à capituler.
La cavalerie se répandit dans les environs, pour disperser les bandes d'insurgés qui quittaient la ville.
La brigade **d'OULLENBOURG** en les poursuivant sur Aranjuez et Ocana, eut avec eux plusieurs engagements ; dans un de ces combats, le 6 décembre, le 4e dragons eut trois hommes tués.
Le 9 décembre, la brigade **d'OULLENBOURG** regagnait Aranjuez pour y séjourner jusqu'au 21. A cette date, la division **LATOUR-MAUBOURG**, mise sous les ordres du maréchal **VICTOR**, suivit son corps d'armée dans ses opérations contre les insurgés qui venaient du massif du Despena-Perros.
Le 21 décembre, la brigade **d'OULLENBOURG** rejoignait la division à Madridejos et le 4e dragons, la quittant momentanément, était envoyé à Valdemoro pour garder la ligne de communications avec Madrid. Le 2 janvier 1809, il rejoignait sa division à Ocana. Son effectif à cette date était de 29 officiers, 438 hommes et 498 chevaux. Un petit dépôt avait été installé à Valdemoro. Jusqu'au 11

janvier, la division **LATOUR-MAUBOURG** parcourut le pays, poussant des reconnaissances sur Tarancon, Goral de Almaguer et Templique. Ces reconnaissances, qui coûtèrent la vie à quelques dragons du régiment, avaient pour but de se rendre compte des forces dont disposait le duc **de L'INFANTADO**, successeur de **CASTAGNOS**, qui se tenait vers Uclès avec une vingtaine de mille hommes.
Chargé depuis le départ de l'Empereur à la poursuite de l'armée anglaise, de la garde de Madrid, le maréchal **VICTOR** résolut de repousser le général espagnol. A cet effet, il porta son corps d'armée sur Tarancon, et il rallia la division **LATOUR-MAUBOURG** qu'il dirigea sur Santa-Cruz.
Le 13 janvier, au matin, les deux brigades de **LATOUR-MAUBOURG** vinrent se heurter vers Tribaldas aux avant-postes ennemis, les en chassèrent et les poursuivirent sur Uclès, où se trouvait le gros de l'armée espagnole.

Bataille d'Uclès.

Le général **LATOUR-MAUBOURG** engage alors la canonnade avec le centre ennemi ; puis, la division d'infanterie **VILLATTE** étant survenue, enlève la ville d'Uclès, refoule toute la gauche ennemie sur les gorges d'Alcazar, par où arrivait la division **RUFFIN**.
Pris entre deux feux, les Espagnols durent subir une capitulation. Treize mille hommes mirent bas les armes à la suite de cette brillante opération. Le lendemain, les dragons de **LATOUR-MAUBOURG** atteignaient vers Cuença les troupes de **l'INFANTADO**, qui, après avoir laissé entre leurs mains un imposant matériel et vu plusieurs centaines d'hommes tomber sous les coups de leurs sabres, se replièrent précipitamment sur Valence.
Poursuivant son mouvement, **LATOUR-MAUBOURG** descendait, le 18 janvier, dans la vallée du Xucar et établissait trois de ses régiments à Hurrabie ; le 4e dragons occupa Horticillas. Une dizaine de jours furent encore employés à débarrasser cette région des bandes échappées au désastre d'Uclès. Le 4e se porta d'Horticillas sur Olivarès.
Les confins du royaume de Valence une fois pacifiés, la division **LATOUR-MAUBOURG** pénétra dans la vallée de la Guadiana et, le 28 janvier, elle arrivait à Campo de Creptanna ; le lendemain, elle atteignit Villaharta, d'où de nombreuses reconnaissances furent lancées vers les débouchés de la Sierra-Morena.
Vers cette époque, le 4e corps, qui gardait la ligne du Tage et la position de Truxillo, se vit obligé de reculer devant une armée espagnole commandée par don **GRÉGORIO de la CUESTA** et de laisser entre ses mains le pont d'Almaraz, sur le Tage. L'armée espagnole s'établit fortement sur la rive gauche du Tage, vis-à-vis Almaraz, dont elle coupa le pont.
Cette offensive des Espagnols força le **roi Joseph** à concentrer ses forces sur le Tage. La division **LATOUR-MAUBOURG** fut dirigée sur Talaveyra.
Le 11 février, la brigade **d'OULLENBOURG** occupait Talaveyra de la Reyna et Nombroça. Une situation de cette date donne 428 hommes et 468 chevaux au régiment.
Le 28 février, la division de dragons en entier s'établit à Talaveyra ; elle devait être employée à couvrir Tolède et à relier entre eux le 4e corps, qui s'acheminait vers Ciudad-Réal pour opérer dans la Manche, et le 1er, qui devait, sous **VICTOR**, faire la conquête de l'Estramadure et de l'Andalousie et dont elle suivit ensuite les opérations.
Le maréchal **VICTOR** fit, le 15 mars, franchir le Tage aux divisions **LEVAL** et **LASALLE** à Talaveyra et aux divisions **RAFIN** et **VILLATTE** à Ponte de l'Arzobispo. Une troisième colonne, composée de la division **LATOUR-MAUBOURG**, qui escortait un parc de siège, se dirigea sur

Almaraz. Le mouvement de **VICTOR** sur la droite ennemie, en forçant Cuesta à la retraite, permit la construction d'un pont à Almaraz.
Le 19, la division **LATOUR-MAUBOURG** passa le Tage et, le 20, elle était réunie à Jaracejo.
Le 21, les 4e, 9e, 14e et 26e dragons bivouaquaient en arrière de Truxillo et conservèrent cette position jusqu'au 24 mars.
Le 25 mars, la division se mit en marche, précédant l'armée dans son mouvement sur la Guadiana ; son quartier général fut transporté à Zorita.
Le 4e dragons séjourna jusqu'au 29 dans cette localité et ne put donc assister à la bataille de Medellin, livrée le 28.
Le 27 mars, en effet, au moment de marcher à la rencontre des troupes de Cuesta, qui s'étaient retranchées derrière la Guadiana, le maréchal **VICTOR** avait ordonné au général **LATOUR-MAUBOURG** de le rejoindre, mais de laisser une brigade à Zorita et Legrozon pour observer les débouchés de la sierra Guadelupe, que l'on savait infestée d'insurgés et par où l'on craignait de voir arriver des secours à l'armée espagnole.
La 2e brigade, composée alors du 4e et du 9e dragons, fut désignée pour remplir cette mission et ne rejoignit la division que le 29 à Mérida.

Bataille de Medellin.

LATOUR-MAUBOURG, n'ayant avec lui que cinq escadrons, n'en décida pas moins de la victoire dans la journée du 28, en culbutant, dans une charge furieuse, la droite espagnole et en se retournant ensuite sur le centre et la gauche qui, pris entre le sabre de ses dragons et les baïonnettes des divisions de **VICTOR**, laissèrent 12,000 hommes sur le terrain. C'était une belle victoire. Le 4e dragons n'eut pas le bonheur d'y prendre la part que lui réservait d'habitude le courage de ses cavaliers ; mais cette longue et meurtrière guerre d'Espagne devait lui offrir plus d'une occasion de se dédommager.
Dès le lendemain de la bataille, le 29 mars, la cavalerie fut envoyée au loin sur la rive gauche de la Guadiana, pour achever la dispersion des troupes espagnoles battues à Medellin ; puis, une fois la tranquillité assurée, elle s'établit en cordon depuis Loben jusqu'à Mongabril, sur l'Ortijosa, occupant Talaveyra, la Vieja, Almenendrajolo, Fuente délla Maestre, Villafranca et Ribera.
Le 15 avril, le 4e dragons, alors à Montijo, comptait 543 hommes et 569 chevaux ; il séjourna dans cette localité jusqu'au commencement de mai, car l'offensive ne devait être reprise qu'à la nouvelle de l'entrée du maréchal **SOULT** à Lisbonne.
Vers le 12 mai, le 4e dragons suivit le maréchal **VICTOR** dans une courte expédition sur Alcantara. Malgré sa répugnance à abandonner ses positions sur la Guadiana, le maréchal **VICTOR** avait dû opérer ce mouvement de retraite pour rétablir, par la dispersion des insurgés espagnols et portugais qui s'étaient emparés d'Alcantara, ses communications avec le corps du maréchal **SOULT**, dont la situation était du reste fort compromise en Portugal. Le 15 mai, le 4e était à Arroyo, et, le 18, l'expédition prenait fin.
Le corps d'armée du maréchal **VICTOR** ne revint pas sur la Guadiana, mais alla à Truxillo pour contenir Cuesta, qui reprenait l'offensive, et l'empêcher de réoccuper ses positions de la rive gauche du Tage.
Peu de jours après, néanmoins, les Français repassèrent le Tage et occupèrent l'espace compris entre Almaraz et Alcantara ; la cavalerie couvrait le flanc gauche.
L'armée conserva ces positions jusque vers le milieu de juin. Menacé de front par l'armée de **CUESTA**, évaluée à 36,000 hommes, et sur son flanc droit par celle de **WELLESLEY**, qui marchait sur Madrid en suivant le Tage, le maréchal **VICTOR** concentra, le 20 juin, ses divisions à Caxilyada,

puis, devant l'offensive des Anglais, se replia sur Almaraz, couvert dans sa retraite par les dragons de **LATOUR-MAUBOURG**. Formant toujours l'arrière-garde, cette division était, le 28 juin, à Talaveyra, où le roi Joseph avait appelé le corps de **VICTOR**.
Ce même jour, l'occupation par l'ennemi des ponts sur le Tage, de l'Arzobispo et d'Ormesa assurait la jonction des armées anglaises et espagnoles.
Tolède était en même temps menacée par un corps espagnol commandé par **VENAGAS**.
La brigade **d'OLLENBOURG**, avec une brigade d'infanterie, s'établit en avant de cette ville pour la couvrir contre les entreprises de l'ennemi. Le 15 juillet, elle ralliait la division.
Le 22 juillet, **WELLESLEY** arrivait devant la position de Talaveyra. Voulant juger des forces de l'ennemi, le maréchal **VICTOR** donna ordre à **LATOUR-MAUBOURG** de forcer les Anglais à se déployer.
S'établissant en avant d'un bois d'oliviers qui couvrait Talaveyra, ce général fit charger par ses dragons les têtes de colonnes anglaises. Vigoureusement abordées, celles-ci se déployèrent et montrèrent environ 15,000 hommes sur le plateau de Germonal. Le général **LATOUR-MAUBOURG** se replia alors en échelons sur la gauche de Talaveyra, en protégeant la retraite du 9e d'infanterie légère. Le maréchal **VICTOR**, continuant sa retraite, vint s'arrêter derrière le ruisseau de Guadarrama, où il fut rejoint par le roi Joseph avec le 4e corps et la division **DESSOLES**.
Le mouvement rétrogradé de l'armée française fut alors suspendu et l'offensive immédiatement reprise. La division **LATOUR-MAUBOURG**, renforcée d'une brigade légère (5e chasseurs et 2e hussards), forma l'avant-garde de l'armée. Le 26, elle culbutait l'arrière-garde ennemie et cantonnait le soir à Domingo-Perez, Ostera et El-Bravo.
Le lendemain 27 juillet, elle rejetait les Espagnols au delà de l'Alberche, franchissait cette rivière à leur suite, et venait se déployer vis-à-vis le centre d'une ligne ennemie, composée de 4,000 fantassins et de 2,000 cavaliers, dont elle supporta le feu sans faiblir. A la vue des têtes de colonnes de l'infanterie française, qui commençaient à déboucher, ces troupes se mirent en retraite, poursuivies par les dragons. La fatigue de l'infanterie française empêcha seule, dans cette journée, la destruction de l'armée espagnole, que son général avait imprudemment lancée en avant de l'armée anglaise.

Bataille de Talaveyra.

Le 28 juillet au matin, le corps de **VICTOR** échoua d'abord dans une première attaque contre la position que les Anglais étaient venus occuper entre Talaveyra à droite et la montagne à gauche. Le 4e corps ayant rejoint, on décida une nouvelle attaque de la position ennemie. La division **LATOUR-MAUBOURG** eut pour mission de soutenir la division **LAPISSE** dans son attaque sur le centre ennemi. Le 1er corps formait la droite et le 4e la gauche.
La division **LAPISSE**, appuyée par la division **LATOUR-MAUBOURG**, passa le ravin qui la séparait du centre ennemi ; mais, découverte par la retraite du 4e corps, elle dut s'arrêter dans son mouvement offensif.

Le général Latour-Maubourg, dit le rapport du duc de Bellune, par les mouvements qu'il fit faire à sa cavalerie, contribua beaucoup au succès de l'attaque de la division Lapisse.

La retraite de la gauche française, menacée par un corps espagnol, décida le **roi Joseph** à ordonner la retraite, qui put s'effectuer derrière l'Alberche, entre 1 heure et 2 heures du matin.

Informé que quelques blessés étaient restés en arrière, le roi ordonna au général **LATOUR-MAUBOURG** de se reporter en avant avec sa division. Ce mouvement s'exécuta sans opposition de la part de l'ennemi.
Pendant deux jours, les deux armées restèrent en présence. Rappelé à Madrid par les menaces de **VENAGAS**, le **roi Joseph** laissa le 1er corps seul devant les Anglais.
Le 1er août, la division **LATOUR-MAUBOURG** se trouvait réunie à Santa-Olalla ; elle avait peu souffert des derniers engagements, et, à cette date, le 4e dragons comptait 500 hommes et 520 chevaux. Ses pertes pendant les dernières journées ne s'étaient élevées qu'à cinq hommes tués et quelques blessés.
Inquiété sur ses derrières par les mouvements du maréchal **SOULT**, le général anglais se retira en Portugal. Sa retraite permettant de disposer des troupes qui l'observaient, la division de dragons fut envoyée dans la Manche afin de dissoudre les rassemblements insurgés qui l'occupaient. Le 4e dragons rayonna, pendant le mois d'août, autour de Consuegra.
Le 15 septembre, le colonel **FARINE** prit le commandement du régiment en remplacement du colonel **de LAMOTTE**, nommé, par décret du 21 mai, général de brigade.
En octobre, le 4e dragons occupe Cabra et Manzanarès, observant les débouchés du Despena-Perros, où s'était reformée une armée espagnole, sous les ordres de don **Juan d'AREIZAGA.** Cette armée se mit en mouvement vers la fin du mois, dans l'intention de réoccuper Madrid.
La division **LATOUR-MAUBOURG,** formée en trois brigades comprenant les 1er, 2e, 4e, 9e, 14e et 26e dragons, se concentra à Herencia et vint, le 5 novembre, s'établir à Madridejos, couvrant les troupes du 1er corps qui continuaient à occuper la Manche. Elle suivit la retraite de ce corps d'armée lorsqu'il repassa le Tage pour rallier l'armée. Le 15 novembre, le régiment était à Yepe.
L'armée espagnole, forte de 50,000 hommes, était venue border le Tage au-dessus d'Aranjuez, aux environs de Tarançon. Le **roi Joseph** se décida à l'attaquer.

Bataille d'Ocana (19 novembre).

Les 4e et 5e corps, réunis sous le maréchal **MORTIER**, durent déboucher sur Ocana, pendant que le 1er corps, à l'extrême droite, passerait le Tage, à Tolède, pour se rabattre ensuite sur la gauche ennemie. L'étendue du mouvement ne permit pas à ce corps d'armée de prendre part à l'action, mais les dragons de **LATOUR-MAUBOURG**, survenant à la fin de la bataille, s'élancèrent sur les Espagnols et changèrent leur retraite en une déroute inexprimable.
La journée d'Ocana coûta aux Espagnols 5 à 6,000 hommes tués et 15,000 prisonniers.
Les jours suivants, les dragons poursuivirent à outrance les débris de l'armée battue à Ocana et enlevèrent encore 6,000 prisonniers, une grande quantité de bagages et un nombre considérable de chevaux andalous, qui furent d'un précieux secours pour la remonte des corps.
Le régiment termina à Madridejos et à la Cuzalda del Rey l'année 1809. Son effectif était, au 16 décembre, tombé à 13 officiers, 388 hommes et 382 chevaux. Les cadres du 3e escadron étaient rentrés en France en vertu d'un décret impérial du mois de mars ; les hommes avaient été versés dans les deux premiers escadrons.

Conquête de l'Andalousie.

La victoire d'Ocana, en anéantissant l'armée espagnole dont les détachements s'étaient réfugiés dans la Sierra-Morena, avait ouvert aux Français les provinces du Midi.

Une armée, composée des 1er, 4e et 5e corps, des deux divisions de dragons **LATOUR-MAUBOURG** et **MILHAUD**, dut, sous le commandement du maréchal **SOULT**, en entreprendre la conquête. La division **LATOUR-MAUBOURG**, dirigée sur Almaden dès les premiers jours de janvier, poussait, de là, des reconnaissances sur Santa-Eufémia et Belalcazar, par où le 1er corps devait se porter sur le Guadalquivir, tournant ainsi les défilés du Despena-Perros, que le reste de l'armée aborderait de front.
Le 20 janvier, la première partie des opérations était terminée, et l'armée française se trouvait réunie sur le Guadalquivir, de Cordoue à Baeza. Le 1er corps avait repoussé devant lui le duc **d'ALBUQUERQUE** qui occupait Cordoue.
Le 22, la division **LATOUR-MAUBOURG** fut envoyée à Castro-del-Rio et à Bayalance. Le 24, elle était à Baena, reconnaissait Alcada la Réal, Lucena et Gonzalo. Revenue à Ecija le 27, elle précède, dans sa marche sur Séville, le 1er corps, bat, le 28, un détachement de 400 cavaliers espagnols, avant-garde du duc **d'ALBUQUERQUE**, qui, après avoir passé le Guadalquivir, se portait au secours de Séville. L'approche du 1er corps décida la retraite de cette division espagnole, qui se dirigea sur Cadix, suivie par **LATOUR-MAUBOURG**, qui l'atteignit à Ghielana, lui enleva des hommes et des chevaux et la rejeta dans Pile de Léon.
Le 1er corps, après avoir, sans difficultés, occupé Séville, où le **roi Joseph** entra le 1er février, marcha sur Cadix, dernier refuge de la junte insurrectionnelle.
Le 5 février, il arrivait devant la place et en commençait le blocus.
La division **LATOUR-MAUBOURG**, envoyée dans le massif montagneux de Ronda, y passa le mois de février, dispersant les partis de montagnards insurgés. Le 15 février, le régiment était à Ronda, réduit à 263 hommes et 257 chevaux par le détachement de 8 officiers et 284 hommes qui se trouvait à cette date à Burgos et à Aranda employé à l'escorte des prisonniers faits dans les dernières opérations.
L'année 1810 en entier se passa, pour la division **LATOUR-MAUBOURG**, devant Cadix, où elle fut employée à couvrir le blocus. Les opérations traînaient en longueur, et l'élan de la cavalerie se serait peut-être affaibli si de fréquentes colonnes mobiles n'étaient venues, de temps à autre, rompre la monotonie des cantonnements prolongés.
Le 4e dragons passa toute l'année réparti entre Vejer et Conil.
L'état-major était à Vejer.

SOUVENIRS DU COLONEL D'AGOUT

Le dépôt du 4e dragons à Moulins. — De Moulins à Vejer de la Frontera. — Le 4e dragons à Véjer, en 1810.

Les Souvenirs du colonel **d'AGOUT**, ancien capitaine au régiment, et qui ont été gracieusement communiqués au corps par **Mme la marquise de CHARNACÉ**, née **d'AGOUT**, sa fille, nous donneront de précieux renseignements sur l'existence du régiment à cette époque.
L'arrivée à Moulins du sous-lieutenant **d'AGOUT**, la description qu'il fait du dépôt du régiment, son voyage à la tête d'un détachement de Moulins à Vejer méritent, du reste, d'être cités, et nous en donnons ici le récit :

En arrivant à Moulins, j'allai voir le major Théron. Ce vieil et brave officier me fit le meilleur accueil. Il était de Nimes ; sa figure et ses mains, coupées de coups de sabre, disaient assez qu'il n'avait pas passé sa vie dans un dépôt[1].

Ses manières étaient franches et simples, comme celles d'un vieux soldat ; avec lui on était bien vite à l'aise. Dès le matin, on voyait ce brave homme commencer ses voyages à l'hôtel de l'Allier, où il buvait beaucoup de petits verres ; de là, il se rendait au quartier, visitait les magasins d'habillement et de harnachement, puis, repassant le pont, il retournait invariablement à l'hôtel de l'Allier et aux petits verres, pour recommencer encore. Sa tenue n'avait rien d'imposant et il ne tracassait pas les officiers sur ce chapitre : une veste de chasse, une casquette grise à visière, d'immenses bottes à l'écuyère, une énorme clef dans les mains (celle du magasin), tel était le costume du digne major du 4e régiment de dragons, bien connu de tous les habitants de Moulins. Il aimait la jeunesse et nous fûmes bien vite une paire d'amis. Quelle différence entre mon existence à Moulins et celle que je menais à Schlestadt ![2] Mais il faut être, juste : au dépôt du 4e, il y avait deux ou trois officiers et trente ou quarante dragons ; au 10e léger, il y avait dix ou douze officiers et cinq ou six cents hommes.

Le 4e dragons était alors sous Cadix, aux colonnes d'Hercule ; j'avais, pour le rejoindre, 400 lieues à parcourir ; c'est un assez joli ruban. J'étais certain, du moins, qu'il ne s'éloignerait pas davantage. L'instruction des dragons était confiée à un vieux maréchal des logis. Sentant la nécessité de me mettre au courant des détails de l'école du cavalier, je ne manquais pas, deux fois par jour, aux leçons et j'en profitai pour mon compte. Je montais les chevaux de troupe afin de m'habituer, car le major m'avait prévenu que je ne tarderais pas à partir, étant le seul officier disponible. Un vieux capitaine malade avait un cheval à vendre ; ce brave homme n'aurait pas voulu tromper un jeune officier qui allait faire campagne. Je lui proposai donc d'acheter son cheval, m'en rapportant tout à fait à sa loyauté. Je n'oublierai jamais avec quelle dignité et quel désintéressement me répondit ce vieil officier. Le marché fut facilement conclu. Le cheval, lorsqu'il fut harnaché à neuf, me fit honneur d'abord, et, de plus, fit ma route jusqu'à Cadix. Lors du siège de Badajoz, il eut le pied brûlé dans les cendres d'un feu de bivouac.

Hommes et chevaux manquaient et, cependant, le Ministre pressait toujours le départ d'escadrons imaginaires. Tout ce qu'il fut possible de réunir, ce fut un détachement de trente dragons à cheval, et encore, parmi eux, se trouvait un brigadier ayant la fièvre. Sur ma réclamation, le major me dit :

— La route guérira cet homme.

— Mais, ajoutai-je, le trompette Leblanc demande, avec raison, à ne pas partir, car il est borgne.

— Il faut, dit le major, l'envoyer à la salle de police.

Quelques jours avant le départ, il me répétait :

— Vous avez un détachement qui vous fera honneur en arrivant.

Je doutais fort de cela en songeant à cette immense péninsule à traverser de la Bidassoa à Cadix ; et, cependant, il se trouva que le vieux major ne s'était pas trompé. Je ne laissai en route ni un homme, ni un cheval.

Ma maison se composait de mon cheval d'escadron alezan aux quatre balzanes, d'un second cheval excellent que j'avais payé 30 francs à une vente de chevaux de réforme. Ce cheval avait reçu une balle à l'épaule, ce qui ne l'empêchait pas de faire les plus longues marches sans boiter. Mon domestique le montait et avait derrière lui un énorme portemanteau. Ce fut en cet état que je partis, à la tête de mon détachement, pour le pays de don Quichotte.

J'ai souvent entendu dire que le métier de fantassin n'est pas plus pénible que celui de cavalier. Ayant fait consciencieusement le métier d'officier d'infanterie et celui d'officier de cavalerie, je déclare qu'il n'y a aucune comparaison à faire. Une étape à pied fatigue, absorbe l'attention ; on n'a ni le courage, ni la facilité d'examiner le paysage ; arrivé au gite d'étape un peu plus ou un peu moins fatigué, on ne pense guère à voir ce qu'il y a de rare ou d'intéressant ; on songe à manger, puis à se reposer, afin de pouvoir recommencer le lendemain.

L'officier de cavalerie, sur son cheval, découvre au loin les sites, observe les paysages. Dans l'infanterie, une étape était pour moi une véritable fatigue et me répugnait ; dans la cavalerie, c'était une promenade, presque toujours une distraction ou un plaisir.

---

1 Le major Théron commandait le 4e provisoire en Portugal, et avait été blessé à Vimeiro.

2 Le sous-lieutenant d'Agout sortait du 10e léger.

Lorsque du centre de la France on voyage dans les Pyrénées, on parcourt les plus fertiles et les plus belles contrées. La nature semble avoir voulu tout prodiguer à cette nature privilégiée. A la tête de mon détachement, ce voyage fut pour moi une promenade charmante. Mes dragons, qui n'étaient pas tourmentés, bien logés, bien nourris, voyageaient aussi en touristes, admirant les beaux paysages et souriant aux célèbres vignobles. Pas un cheval n'était mal soigné, pas un n'était blessé. Ce fut ainsi que j'arrivai à Bayonne. Mais là, la scène allait changer et notre existence aussi. Mon détachement et moi fûmes logés au faubourg du Saint-Esprit.

J'allai, le lendemain, porter la situation de mon détachement au général ; il me dit qu'il ignorait le jour où je pourrais partir, parce qu'on ne voyageait pas en Espagne comme en France et qu'on ne faisait passer les Pyrénées qu'à de fortes colonnes.

Je restai à Bayonne une quinzaine de jours, veillant sur mon détachement et faisant des promenades militaires. Le général me prévint enfin qu'un convoi était organisé, sous l'escorte d'un détachement d'infanterie, et que je ferais partie de cette colonne. Le jour venu, il se trouva une quantité de voyageurs isolés, militaires et civils, qui se réunirent sur la place afin de profiter de l'escorte pour voyager en sûreté. Naturellement, chacun chercha à se joindre à mon petit détachement, ce qui me donna une certaine importance. La guerre d'Espagne inquiétait tout le monde. Un peuple entier se levant en attendant ses ennemis, la nuit, le jour, sur la grande route, derrière les buissons, commençait à fatiguer même les plus braves. Nos meilleurs régiments fondaient comme neige sous les balles des guerillos ou sous l'influence du climat. On faisait un tableau très sombre de la situation et il n'était pas chargé.

Dès les premiers jours de marche, je m'aperçus que le convoi tenait une si grande étendue, était tellement en désordre, qui si nous eussions été attaqués, je ne sais ce qui serait arrivé.

Je me mis à l'avant-garde et je marchai dans le meilleur ordre ; les officiers d'infanterie avaient des soldats de plus de vingt régiments, qui obéissaient assez mal ; ils placèrent, cependant, un détachement au centre de la colonne et une forte arrière-garde pour protéger la queue de cet immense serpent. Ce fut ainsi que nous passâmes la Bidassoa et que nous pénétrâmes sur cette terre espagnole, qui nous dévorait tant de soldats.

Notre convoi mit, je crois, vingt-cinq ou trente jours de Bayonne à Madrid. Triste et monotone route, à travers d'immenses plaines fertiles sans doute, mais où l'on voit très peu d'arbres, point d'eau, mais, en revanche, de la poussière et toujours des cigales, ce qui me fait penser souvent à ma chère Provence. Il était aisé de voir qu'à cette époque, en Espagne, l'agriculture et le commerce étaient à peu près nuls, que le peuple y était pauvre ; mais aussi, il faut si peu de choses à un Espagnol pour vivre!...

Il serait trop long de parler en détail de cette route, que nous continuâmes par Mondragon, les gorges de Salinas et celles de Pancorbo, où périrent tant de Français et que nous traversâmes sans la plus petite attaque, sans tirer un coup de fusil.

Après avoir traversé Burgos et Ségovie, le convoi arrive à Madrid :

Nous arrivâmes à Madrid et, pour mon début dans la capitale, le général Belliard, qui en était le commandant, me mit au Buen-Retiro aux arrêts forcés pour huit jours. Je lui fis observer que j'étais le seul officier et que, dans une grande ville, la discipline du détachement que je commandais, ainsi que la surveillance des chevaux, auraient peut-être à souffrir de mon absence. Il me dit que ma conduite envers les douaniers d'Irun était un fait grave qui ne pouvait être toléré ; qu'au surplus, je pourrais sortir pour le service. Je me rendis donc au Retiro, aux arrêts.

Voici ce qui s'était passé à Irun :

Les douaniers espagnols sont très sévères pour l'entrée du tabac français. Je savais que les dragons en avaient tous une petite provision, et, en arrivant à la douane, je dis au chef que je le priais de ne pas être trop long à sa visite. Il ne tint aucun compte de mon invitation. J'eus alors le tort de dire aux dragons : « A cheval. » Cet homme, craignant d'être bousculé, se sauva furieux et fit, sans doute, un rapport exagéré. Voilà comment les arrêts m'attendaient à Madrid.

Ce qui vaut la peine d'être remarqué, c'est que treize ans plus tard j'étais à mon tour commandant de Madrid, occupant l'appartement du général Belliard…. On organisa, à Madrid, une forte colonne pour la sûreté d'un immense convoi destiné à l'armée d'Andalousie.

Nous occupions, depuis quelque temps déjà, Séville et tout le mid de l'Espagne, jusqu'à Tarifa, et nous faisions le siège de Cadix, mais les communications étaient toujours difficiles et douteuses. Le commandement des troupes et des convois fut donné à un vieux colonel nommé **VIGENT**, qui, après avoir été en non-activité pour opinions politiques, venait d'être nommé colonel du 64e , et rejoignait ce régiment, alors à Cordoue.

…. Notre nombre et notre bonne attitude firent sans doute comprendre aux Espagnols qu'ils n'auraient pas facilement nos caissons et les belles calèches des dames françaises qui allaient visiter les merveilles de Grenade, Cordoue et Séville, et nous traversâmes sans événements Aranjuez, le Versailles de l'Espagne, les riches vignobles de Valdepenas, où l'on récolte, dit-on, le meilleur vin rouge de l'Espagne.

A Cordoue, le colonel Vigent trouva le 64e régiment, à la tête duquel il se fit bravement tuer, quelques mois après, en Estramadure. Nous couchâmes dans la petite et jolie ville d'Ecija, dont la réputation est si mauvaise. Les habitants forment une bande de voleurs toujours en lutte avec la gendarmerie du pays. Ils sont bien connus et se nomment *los Ninos de Ecijà*, les Enfants d'Ecija. Arrivé à Séville, 30 lieues me séparaient encore du régiment. J'en avais déjà fait 400. Hommes et chevaux étaient en parfait état, chose rare. C'était, pour moi, une petite satisfaction d'amour- propre. A Utrera, je vis les belles prairies et la magnifique fontaine du haras du senor **CABRAC**, un des plus riches éleveurs d'Espagne, dont les chevaux étaient connus au loin.

Près du port Sainte-Marie, nous passâmes à portée des batteries de l'ile de Léon. Les soldats du génie avaient planté le long de la route des branches d'arbre. Les voyageurs passaient ainsi à peu près inaperçus, et on ne tirait pas sur eux.

Je traversai Xérès, célèbre par son vin. Le couvent des Chartreux de cette ville devait avoir des caves inépuisables, car il fournit pendant des mois entiers la distribution de vin au corps d'armée. Au milieu de la poussière, je vis briller au soleil quelques casques : c'était un détachement du régiment qui allait chercher le vin. Il était précédé d'ânes qui portaient chacun deux petits barils, ou plutôt deux peaux de bouc goudronnées. Je fus frappé de l'air martial de nos vieux dragons, mais les habits étaient rapiécés. De leur côté, ils ouvraient de grands yeux en rencontrant par les chemins de jeunes camarades qui venaient, sans s'arrêter, de Moulins.

Quelque temps après, on me montra, dans le lointain, des maisons perchées au sommet d'une colline. C'était le but de mon voyage, Vejer de la Frontera, séjour du 4e dragons et d'un bataillon du 95e de ligne, nos bons camarades qui nous disaient, en riant, qu'ils étaient là pour nous garder. On comprenait difficilement, en effet, que le maréchal Soult eût perché 300 chevaux à une pareille hauteur. Tandis que je montais lentement les nombreux lacets de la route, le détachement fut aperçu de la promenade de Vejer, le bruit se répandit aussitôt que c'était un détachement qui arrivait de France. Grand événement ! Dragons, fantassins et même les habitants accourent, et je fus accueilli par la plus affectueuse bienvenue. Si loin de France, nous étions les frères cadets qui venaient rejoindre leurs amis. Je ne sais comment l'on me trouva, mais je fus touché de tant d'amitié, et je le laissai voir.

L'adjudant se chargea de mon détachement et je me rendis chez le colonel Farine, qui était avec une nombreuse et élégante société sur le balcon, à la mode espagnole. Il était logé chez une marquise, dans la meilleure maison du pays. Je fus très bien reçu par ce bon colonel. L'oisiveté et la curiosité aidant, mon arrivée fit presque autant de bruit dans la petite ville de Vejer qu'un combat de taureaux. Combien j'étais heureux et tranquille d'être enfin au régiment, dans ce cher bon 4e , où j'ai appris à estimer les hommes en voyant de si. nobles caractères, de si généreux sentiments !

Nous étions vingt-deux officiers, dont un seul avait 21 ans, c'était moi. Tous les autres étaient dans la maturité de l'âge. C'était comme une famille unie par une douce habitude d'indulgence et d'amitié. Je n'ai jamais vu un corps d'officiers s'occupant aussi peu de banquets ou de fantaisies d'uniformes. Mais il y avait là des hommes coulés dans le moule des Bayard et des Lanoue, de ces hommes qui sont l'exemple et qui maintiennent le bon esprit d'un régiment. Autour de leur chef, vingt braves officiers, à 400 lieues de leur pays, de leur famille, n'ayant d'autre société qu'eux-mêmes, conservaient toute leur énergie et même leur gaieté.

On dînait et on déjeunait souvent chez le colonel, et le commandant Baillot aimait aussi à offrir sa modeste hospitalité. Les officiers du même escadron mangeaient chez le capitaine, qui veillait à la dépense. Telle était notre existence à Vejer.

Quelques jours après mon arrivée, j'eus plusieurs accès de fièvre, produits, soit par la chaleur, soit par la fatigue... Le général Latour-Maubourg, commandant la division de dragons, avait son quartier général à Medina-Sidonia, à quelques lieues de Vejer. Il sut que ma santé était mauvaise, et il eut l'obligeance d'écrire au colonel qu'il m'engageait à aller passer quelque temps à Médina. Je partis donc avec une petite escorte, tant les communications étaient peu sûres. A Vejer même, nous n'étions pas à l'abri d'un assassinat. Un soir que nous étions réunis chez le colonel, nous entendîmes un coup de feu, et un instant après, l'adjudant vint rendre compte que le dragon en vedette à l'entrée de la ville, venait d'être tué. Un lâche coquin, se glissant derrière les aloès, avait visé de près le vieux dragon, qui se croyait bien assuré contre tout danger.
Le général Latour-Maubourg, ami de ma famille, me fit l'accueil le plus bienveillant ; il me dit que le changement d'air me serait salutaire et que mon couvert était mis à sa table. Je restai, en effet, au quartier général huit à dix jours, mais cette vie me plaisait peu.
Pendant que le régiment était à Véjer, le siège de Cadix se continuait, mais n'avançait pas, c'est à peine si nos gigantesques mortiers pouvaient envoyer des bombes jusque dans la ville. La mer et les secours de la flotte anglaise neutralisaient l'activité et l'habileté du maréchal Soult et de nos officiers de l'artillerie et du génie. Pendant ce temps, le régiment était toujours à Véjer faisant des détachements pour faire rentrer des vivres et maintenir le pays. C'était un rôle paisible à côté de celui que jouait notre infanterie qui souffrait beaucoup du siège ; nous pouvions donc nous regarder comme très heureux dans notre cantonnement, et, comme nous disions, dans la position la plus élevée.
En Espagne, comme en France, le logement militaire se réduit à la chambre, à la lumière et au feu pour la cuisson des aliments. C'est sans doute une charge ; mais, de part et d'autre, on finissait par se connaître, et l'habitude et la nécessité aidant, on se supportait, et de bonnes relations finissaient même par s'établir entre Français et Espagnols.
L'état de guerre n'empêchait même pas les courses de taureaux. A l'un de ces spectacles si populaires, le colonel Farine eut la malencontreuse idée de vouloir entrer dans le cirque sur son cheval d'escadron et suivi de son dragon d'ordonnance. Les alcades et les toréadors le prièrent inutilement de renoncer à cette idée digne de Don Quichotte.
Il commandait, et comme il était très brave, il se fit ouvrir la barrière et marcha droit au taureau. On l'a dit depuis longtemps : œil du public est aiguillon de gloire ; devant la marquise et en présence de toute la population et de tout son régiment, le colonel provoque le taureau et lui porte un coup de sabre.
Grands applaudissements, mais la bête irritée, sans respect pour ses épaulettes, se précipite sur le colonel. Le dragon était heureusement aussi vigoureux qu'adroit, et d'un coup de sabre homérique fend si bien la tête de l'animal qu'une des cornes fut à moitié coupée, et resta pendante. Ce furent alors des cris frénétiques. On détourna le taureau, et le bon colonel se retira plus heureux que sage, mais non corrigé. Quoiqu'il eût dépassé la quarantaine, et qu'il fût déjà un peu lourd, il avait la manie des passes d'armes.

EXPÉDITION DE MASSÉNA EN PORTUGAL

Les 3e et 4e escadrons du 4e dragons au 2e provisoire. — Torres-Vedras. — Combat de Pombal. — Bataille de Fuentes de Onero.

Lors de la guerre contre l'Autriche, que la victoire de Wagram avait si glorieusement terminée, l'Empereur avait organisé à Augsbourg un corps d'armée, le 8e, commandé par **JUNOT**, qui devait garder les communications de l'armée et opérer en Allemagne. Ce corps d'armée resta à Augsbourg pendant toute la campagne. Sa cavalerie était composée de régiments provisoires de dragons. La

nécessité pour **NAPOLÉON** de fournir aux besoins de plusieurs armées l'obligeait à avoir de nouveau recours à ces formations.

J'ai donné l'ordre et vous le réitérerez, écrivait-il au Ministre de la guerre, pour que les cadres des 3e et 4e escadrons des vingt-quatre régiments de dragons qui sont en Espagne se rendissent en France. Vous donnerez ordre au dépôt d'Auch que tous les officiers et sous-officiers des 3e et 4e escadrons des mêmes régiments se dirigent sur Versailles. J'ai donné l'ordre que tous les hommes sans chevaux des régiments qui sont en Espagne se dirigent sur Bayonne, d'où ils seront envoyés sur leurs dépôts. Mais mon intention est d'utiliser les hommes que j'ai aujourd'hui, et il serait ridicule de laisser oisifs 4 à 500 chevaux de dragons.
Donnez donc ordre aux hommes montés des 3e et 4e escadrons qui sont à Auch, de se diriger sur Strasbourg... Le 4e dragons peut faire partir 30 hommes de son dépôt, il recevra 110 hommes du régiment provisoire de Tours et 20 de Niort, ce qui portera sa compagnie à 160 hommes. Le 1er régiment provisoire se composera de six compagnies des 4es escadrons des 1er, 3e, 4e, 5e, 9e et 15e dragons.

A la paix, le corps de **JUNOT** fut dirigé sur les Pyrénées, pour prendre part à la nouvelle expédition que l'Empereur méditait contre le Portugal et dont **MASSÉNA** reçut le commandement.
Rentrés en France, les régiments provisoires furent doublés par l'adjonction des 3es escadrons et des 2es compagnies du 4e escadron.
Un décret du 3 novembre 1809 organisa 12 régiments provisoires de dragons formés en quatre brigades et en deux divisions.
L'état-major devait comprendre : 1 colonel, 1 major, 2 chefs d'escadrons, 8 capitaines, 8 lieutenants et 8 sous-lieutenants.
Le 4e dragons dut fournir 330 hommes au 2e provisoire, qui reçut aussi les 3e et 4e escadrons du 9e dragons. Le 2e provisoire, commandé par le colonel **LUDOT**, fit partie de la brigade **SAINTE-CROIX,** 1re brigade de la division de cavalerie du 8e corps commandée par le général **TREILLARD**.
Avant de passer aux événements qui firent de la campagne de 1811 une des plus meurtrières pour le régiment, il est nécessaire de suivre en Portugal les mouvements des 3e et 4e escadrons.
Le quartier général de l'armée de Portugal, composé des 2e corps (Reynier), 6e (Ney) et 8e (Junot), était à Salamanque.
Avant d'entrer en Portugal, l'armée française dut faire le siège des places d'Astorga, de Ciudad-Rodrigo et d'Almeida. La brigade **SAINTE-CROIX** couvrit d'abord les opérations entreprises contre Astorga. Le 3 avril, avec trois escadrons, ce brillant général culbutait 3,000 hommes d'infanterie, 600 chevaux espagnols et un régiment portugais en avant de Villa-Verdi.
Le 6e corps entreprit ensuite le siège de Ciudad-Rodrigo et le 8e corps dut couvrir sa droite. Le 15 mai, les deux escadrons du régiment, forts de 16 officiers, 284 hommes et 330 chevaux, étaient avec la brigade **SAINTE-CROIX** entre l'Orbijo et la Terra, observant les avant-postes ennemis et attendant que la fin de l'inondation permît le passage de la rivière pour pousser jusqu'à Alcanizas, sur la frontière du Portugal. La brigade resta dans cette position jusqu'au 6 juin. Ce jour-là, **SAINTE-CROIX** passe la Terra, culbute les avant-postes ennemis à Rio-Negro et à Monbacq et se porte à la poursuite de l'ennemi par Tabara et Carrajales sur Alcanizas, où le général espagnol **ETCHEVARRIA** s'était replié dans une situation inaccessible à la cavalerie.

Combat d'Alcanizas (7 juin 1810).

Le 7 juin au matin, **SAINTE-CROIX** arrive devant la position ; il fait mettre pied à terre à ses dragons qui, escaladèrent les rochers sous le feu de l'ennemi retranché dans les maisons crénelées

d'Alcanizas. Pendant ce temps, avec un escadron, il chargeait l'infanterie espagnole, formée en carré, sur un mamelon à droite de la ville.
Devant la vigueur de cette attaque, infanterie et cavalerie prirent la fuite et se réfugièrent sur le territoire portugais, poursuivies jusque sous les murs de Miranda par les dragons de **SAINTE-CROIX.**
Cette brillante affaire ne coûta aux escadrons du 4e dragons qu'un seul homme tué : le dragon **DELATRE**. La brigade **SAINTE-CROIX** n'avait perdu qu'un maréchal des logis et cinq hommes tués ; les Espagnols eurent, tant en tués, blessés et prisonniers, 15 officiers et 900 hommes hors de combat ; au nombre des prisonniers se trouvaient deux colonels.
Les magasins considérables d'habillement et d'équipement, qui se trouvaient à Alcanizas, tombèrent entre nos mains.
Le lendemain, la poursuite de l'ennemi continua jusqu'à Carvajaloz, puis la brigade **SAINTE-CROIX** revint prendre, sur la Terra, ses anciennes positions. Le 15 juin, le 2e provisoire était à Benavente. Le 20 juin, la brigade **SAINTE-CROIX** se portait sur la ligne de l'Agueda, observant l'armée anglaise vers San Felice de Chico, où se trouvaient les escadrons du 4e dragons.
Le 4 juillet, **SAINTE-CROIX** fit reconnaître les abords du fort Concepcion, sur la route d'Almeida, et repousser les avant-postes ennemis. Ciudad-Rodrigo capitula le 9 juillet ; mais ce ne fut que vers le 15 août que les opérations commencèrent contre Almeida.
La brigade **SAINTE-CROIX** fut d'abord employée à escorter les convois de matériel nécessaire au siège. Le 2e provisoire passa le mois d'août à Corrales.
Le 23 août, les convois ayant cessé, **SAINTE-CROIX** quitte ses cantonnements de la province de Zamora et rejoint les troupes du 8e corps qui couvraient le siège d'Almeida. Le 27, la place s'étant rendue au maréchal **NEY**, la brigade rentra dans ses anciens cantonnements.
Le 2e provisoire est, le 31 août, à Mata de Labos. Le 8e corps stationna entre le Tormès et l'Agueida, du 1er au 15 septembre. Le 15, il prenait l'offensive, franchissait la frontière du Portugal et se portait sur Villa-Torpim. Le 16, il passait la Coa et se joignait, vers Pinhel, aux 6e et 2e corps.
Formant la droite de l'armée, le 8e corps était, le 17, àVeigade Cigo ; le 18, à Ortajal ; le 19, à Viseu, où il séjourna jusqu'au 23 ; le 24, à San Miguel d'Otiero ; le 25, à Casai de Maria ; le 26, il traversa Mostagoa et se porta, dans la nuit, sur les hauteurs vis-à-vis Moira.
Le 27, les 2e et 6e corps attaquèrent vainement la forte position de Busaco où les Anglais s'étaient arrêtés.
Désespérant de l'enlever de front, **MASSÉNA** envoya le général **MONTBRUN**, qui commandait la cavalerie, et le général **SAINTE-CROIX**, chercher un chemin sur sa droite. Un paysan ayant appris aux deux généraux qu'un chemin, praticable à l'artillerie, traversait la sierra, **MONTBRUN** laissa à Albacer et à Boïalva les deux régiments de **SAINTE-CROIX** et rendit compte de sa reconnaissance.
Dans la soirée du 28, toute l'armée suivit le mouvement de la cavalerie, et, le 29, l'armée descendit dans la plaine de Coimbre, tournant ainsi l'armée anglaise qui se mit en retraite.
La brigade **SAINTE-CROIX**, formant l'avant-garde, s'attacha à sa poursuite, ne perdant pas de vue sa cavalerie qu'il bousculait à chaque rencontre.
Le 29, il l'atteignit a Cima ; le 30, la brigade se portait en avant de Mealhada et rencontrait bientôt les tirailleurs ennemis qu'elle forçait à se replier.
Deux régiments de cavalerie anglaise s'étant démasqués pour les soutenir, le 2e provisoire (4e et 9e) courut sur eux, les chargea et les rejeta sur une ligne de trois régiments de dragons appuyés par quatre pièces de canon et un obusier. **MONTBRUN**, voulant attendre l'arrivée de l'infanterie, suspendit le mouvement ; mais **MASSÉNA**, survenant, ordonna de pousser en avant.

Sainte-Croix, dit le général Thomas, dans son article biographique consacré à ce général, prend aussitôt le galop avec cinq régiments de dragons et en lance un contre la première ligne. Le choc la rompt ; mais, la seconde ligne venant à s'ébranler, ramène ce régiment la pointe au dos. Sainte-Croix tombe alors, avec le reste de sa brigade, sur les Anglais, les culbute et les ramène jusque sous les murs de Coïmbre, où le désordre était à son comble. Forcée de traverser la ville pour gagner le pont de Mondego, la cavalerie anglaise, poursuivie par les dragons français, chassa devant elle la foule éperdue des habitants. Enfin, elle parvint à s'enfiler sur la route de Figuerras, où Saint-Croix la poursuivit jusqu'à Casas-Novas.

L'élan de cette cavalerie française, entraînée par des généraux comme **MONTBRUN** et **SAINTE-CROIX**, était admirable. M. Thiers en parle ainsi dans son ouvrage sur le *Consulat et l'Empire* :

Les dragons, formant la principale force de la cavalerie, étaient noircis au soleil, rompus à l'exercice du cheval, armés de longs sabres de Tolède qui causaient à chaque atteinte des blessures mortelles.

Dans cette journée, le maréchal des logis **LEROY**, du 4e dragons, se trouvant avec huit dragons, rencontra, près du pont de Coïmbre, un peloton de 25 Anglais qu'il chargea et mit en fuite en lui enlevant 4 hommes et 8 chevaux.
A Coïmbre, l'avant-garde fut réorganisée et placée sous les ordres de **MONTBRUN**. Elle comprenait la cavalerie des trois corps d'armée, une brigade de dragons de la réserve et une brigade d'infanterie.
Le 2 octobre, on marcha sur Condeixa, où l'armée séjourna le 3 et le 4. Le 5, l'avant-garde s'arrêta à Venga da Crux. Tous les jours étaient marqués par des engagements avec l'arrière-garde ennemie que l'on suivait à la trace ; on arriva cependant trop tard pour sauver les approvisionnements réunis à Leiria.
Le 8, **SAINTE-CROIX**, tenant toujours la tête, franchissait les hauteurs qui formaient le bassin du Tage, culbutait de nouveau les Anglais et leur enlevait un matériel considérable. Le soir, il s'arrêtait à Coinderros, bivouaquait, le 9, en avant de Rio-Mayor, traversait Alcoëntre le 10, et se trouvait, le 11, en position à Minho-Dacolo devant les lignes de Torrès-Vedras.
Le 12, le général **SAINTE-CROIX** rentrait d'une reconnaissance qu'il venait de faire le long de ces lignes, lorsqu'il fut tué par un boulet tiré d'une canonnière en croisière sur le Tage.

Cette perte, écrivait le général Masséna, fut vivement sentie par l'armée, qui avait fondé de grandes espérances sur les brillantes qualités de ce jeune général.

Le 16 octobre, les 1er et 2e provisoires furent envoyés à Santarem. Pendant un mois entier, l'armée française resta en présence des lignes anglaises ; puis, le 14 novembre, **MASSÉNA**, convaincu de l'impossibilité de les enlever par une attaque de front, reporta ses troupes en arrière, entre Santarem et Thomar. Il leur évita ainsi des alertes continuelles qui les fatiguaient en pure perte. Le 2e provisoire, qui était à San-Domengo, se porta sur Abrahao et Alcanède. Les deux escadrons du 4e dragons se trouvaient réduits, plus par les fatigues et les privations que par le feu de l'ennemi, à 135 hommes et 177 chevaux.
A la fin de novembre, le 2e provisoire occupait Alquidan et Alcamède, uniquement employé à couvrir les cantonnements de l'armée. La cavalerie souffrait beaucoup, ne pouvant nourrir ses chevaux qu'avec un peu de fourrage vert ; les hommes eux-même trouvaient difficilement à subsister.
L'année 1811 commença donc fort tristement pour l'armée de Portugal. Une reconnaissance de la cavalerie sur le Rio-Mayor, faite dans le but de se procurer des vivres, fut le seul mouvement exécuté pendant toute cette période.
Jusqu'au mois de mars, **MASSÉNA** espéra un secours de l'armée d'Andalousie, qui lui permettrait de passer le Tage ; mais, n'ayant été rejoint que par une seule division du corps de **DROUET**, il se vit

contraint de battre en retraite pour aller chercher, dans la vallée du Mondego, un territoire moins épuisé que celui qu'il occupait. La retraite commença le 4 mars.

Combat de Pombal.

L'ancienne brigade **SAINTE-CROIX** resta à l'arrière-garde avec le maréchal **NEY**, chargé de couvrir la retraite. Suivi de près par les Anglais, **NEY** s'arrêta à Pombal.

La brigade de dragons, autrefois commandée par Sainte-Croix, assista au combat. Au point de vue de la cavalerie, cet engagement est resté célèbre par le sang-froid avec lequel les dragons, dont les chevaux étaient épuisés de fatigue, attendirent la cavalerie anglaise de pied ferme, la reçurent à la pointe de leur sabre et profitèrent de son désordre pour la charger vigoureusement, en sabrant bon nombre de cavaliers. (Général Thoumas.)

La promptitude de **NEY** à évacuer la position de Condeixa, où il s'était replié, ne permit pas à l'armée de s'arrêter sur le Mondego.
La brigade dont faisait partie le 2e provisoire rejoignait le 8e corps sur l'Alva, où **MASSÉNA** voulait prendre position ; mais, une fausse manœuvre du 2e corps entraîna la retraite du 6e corps et le reste de l'armée dut suivre.
Le 25, la brigade du 8e corps atteignait Belmonte après une marche très pénible ; elle y séjourna jusqu'au 29.
Pendant la première quinzaine d'avril, la retraite continua par Ituero, Carpio, Espego, Rodrigo. Rentrée en Espagne, la brigade se dirigea, avec le 8e corps, sur la vieille Castille et prit ses cantonnements dans la province de Toro.
Le 15 avril, les deux escadrons du 4e dragons ne comptaient plus que 102 hommes et 119 chevaux cantonnés à Fuentel-Fanco.
Le 22 avril, la brigade de dragons du 8e corps, envoyée à Salamanque, passa au 9e corps, avec le général **SOULT** comme brigadier.
Ce corps d'armée était destiné à renforcer l'armée d'Andalousie ; mais, avant son départ, **MASSÉNA** voulut attaquer les Anglais pour sauver la place d'Almeida qu'ils assiégeaient.
Le 2 mai, l'armée française se porta en avant et franchit l'Agueda ; le 3, elle se trouva en présence de l'armée anglaise retranchée derrière le ruisseau de Dos-Casas, dans une position excessivement forte, dont le village de Fuentes de Onoro était la clef.

Bataille de Fuentes de Onoro (3 mai).

Toute la cavalerie était sous les ordres de **MONTBRUN**, mais elle ne comptait pas plus de 1,000 dragons et de 1,400 chasseurs ou hussards. Placée à l'extrême gauche, la cavalerie culbuta d'abord les troupes espagnoles et les poursuivit au loin. En revenant de cette poursuite, **MONTBRUN**, après avoir chargé deux régiments de cavalerie anglaise, tombe sur la division **CRAWFURD**, formée en carrés. Les chasseurs et les hussards des généraux **FOURNIER** et **WATHIER** entament l'attaque, et **MONTBRUN**, à la tête des dragons, enfonce le dernier carré. L'intervention, à ce moment, de la cavalerie de la garde, eût décidé de la victoire, mais elle refusa de marcher sans un ordre du maréchal **BESSIÈRES**.

Après cette bataille indécise, le gouverneur d'Almeida évacua la ville en faisant sauter les fortifications. Le 10 mai seulement, **MASSÉNA** battit en retraite. Le 9e corps se dirigea sur Espeja ; la cavalerie couvrit la retraite, qui se continua au delà de Ciudad-Rodrigo.
MARMONT, successeur de **MASSÉNA**, réorganisa l'armée. La brigade de dragons, composée des 1er et 2e provisoires, fut dissoute ; les hommes du 4e dragons formèrent avec les cadres du 3e escadron un escadron du 1er régiment de marche de dragons, attaché à la colonne du général **DROUET d'ERLON**, qui se dirigea vers l'Andalousie.
En août 1811, cet escadron rejoignit le régiment. Les cadres du 4e escadron furent renvoyés au dépôt du régiment à Moulins, et y servirent à des formations ultérieures.

CAMPAGNE DE 1811

Armée du Midi. — Siège de Badajoz. — Bataille de la Gevora. — Bataille de l'Albuera. — Combat d'Usagre. — Cantonnements dans le comté de Niebla.

Nous avons laissé le 4e dragons à Vejer, sous Cadix, à la fin de 1810. L'année qui venait de s'écouler avait été une période de calme pour le régiment, dont l'effectif s'élevait à cette époque à 22 officiers, 437 hommes et 469 chevaux.
L'année qui allait commencer devait être, au contraire, particulièrement pénible.
Pressé par l'Empereur de porter secours à **MASSÉNA** arrêté sur le Tage, le maréchal **SOULT** crut faire une diversion suffisante en se décidant à entreprendre le siège des places fortes espagnoles et portugaises de la frontière de l'Estramadure.
Laissant **VICTOR** continuer avec son corps d'armée le siège de Cadix, et **SÉBASTIANI** avec le 4e corps, à Grenade, le maréchal **SOULT** s'achemina avec le 5e corps et la division **LATOUR-MAUBOURG** vers Olivenza.
Le 1er janvier, la 1re division du 5e corps et le 4e dragons bivouaquèrent à la Venta de Guillana ; le 2, ils étaient à El Ronquillo, après avoir franchi la Sierra Morena, le 3, à Santa-Otalla, et le 4, à Monasterio.
Le 5, toute la petite armée se réunit à Fuente de Cantos, la cavalerie et l'artillerie à cheval poussèrent jusqu'à Los Santos et Zafra. Le 4e dragons et le 27e chasseurs restèrent à Los Santos. Le quartier général était à Merida ; les avant-postes de la cavalerie bordaient la Guadiana. Le 10, le quartier général et les dragons se rendirent à Talavera la Réal. Les reconnaissances de la cavalerie allèrent jusqu'à Caceres, Truxillo et Medellin.
Le 11, l'infanterie mettait le siège devant Olivenza, qui capitula le 23 janvier.
LATOUR-MAUBOURG s'était porté le 15 avril, avec le 4e dragons et un régiment espagnol de Talavera, sur Valazedi.
Le mouvement sur Badojoz ne commença que le 26 janvier.
Le 27, la cavalerie balaya tous les partis qui tenaient la campagne aux environs de la place, et l'investissement commença.
Seuls des régiments de cavalerie, le 4e dragons et le 27e chasseurs restèrent sur la rive gauche de la Guadiana, chacun à une extrémité de la ligne d'investissement. Le reste de la cavalerie investit la ville sur la rive droite, mais le 5 février, à l'approche d'une armée de secours venant de Lisbonne, elle repassa sur la rive gauche.

Cette armée s'établit derrière la rivière de la Gevora. Dès le 7 février, elle tenta avec les troupes de la garnison une grande sortie qui fut repoussée. La cavalerie espagnole, filant le long de la Guadiana, s'était rabattue sur notre attaque de gauche et avait sabré quelques officiers dans les tranchées mêmes. Le 4e dragons, survenant à son tour, lui fit payer cher son audace et la rejeta dans ses lignes. Une autre sortie avait eu lieu le 31 janvier. L'ordre suivant du maréchal **SOULT** en rendait ainsi compte :

Dès les premiers jours du siège, l'ennemi fit deux sorties dans l'objet de retarder les approches et détruire les ouvrages ; il fut vigoureusement repoussé et perdit beaucoup de monde ; l'infanterie dans la tranchée, les compagnies de sapeurs ainsi que le 4e dragons, commandé par le colonel **FARINE**, se distinguèrent par leur valeur. (Ordre du 20 février.)

Le régiment eut une dizaine d'hommes tués dans ces différentes affaires.

Bataille de la Gevora.

Pour ne plus se trouver exposé à de semblables attaques, le maréchal **SOULT** décida de passer la Guadiana et d'aller débusquer l'armée espagnole de ses positions. Dans la nuit du 18 au 19, la Guadiana fut franchie, et, à la pointe du jour, l'armée se trouvait sur l'autre rive, la droite formée par la division **LATOUR-MAUBOURG** et par une brigade de chasseurs dans la plaine, le centre et la gauche par l'infanterie. Un brouillard assez épais permit de s'approcher de la Gevora sans être découvert trop tôt par l'ennemi.
A 1 heure, la cavalerie passait la Gevora, un peu au loin à droite, de façon à déborder la gauche des Espagnols. Leur cavalerie, qui voulut l'arrêter, fut aussitôt culbutée et **LATOUR-MAUBOURG**, libre de ses mouvements, commença l'exécution d'une conversion qui devait l'amener sur la gauche du corps ennemi. Lancés à la charge, les dragons assaillirent par derrière les Espagnols que l'infanterie avait abordés de front, et enfoncèrent deux grands carrés aux cris de : « Vive l'Empereur ! » Le mouvement s'exécuta avec la plus grande précision.
Sur les 12,000 hommes que comptait l'armée espagnole, 2,000 furent tués ou blessés et 5,000 tombèrent entre nos mains. Le reste s'enfuit dans toutes les directions.
Dans son rapport au major général **JOURDAN, SOULT** rendit un éclatant hommage à la cavalerie de **LATOUR-MAUBOURG.**

L'éloge de la cavalerie de réserve aux ordres de M. le général Latour-Maubourg est fait en citant les troupes qui en font partie. L'Empereur n'a pas de plus braves soldats, ni de plus fidèles sujets. Le mouvement que je fis exécuter pour attaquer les lignes ennemies sur la rive droite de la Gevora est un des plus beaux que j'aie vus de ma vie, pour l'ensemble et la précision avec lesquels il fut opéré.

L'autorité du maréchal **SOULT**, que **NAPOLÉON** considérait comme son meilleur manœuvrier, ajoute à ces éloges une inestimable valeur. La victoire de la Gevora décidait du sort de Badajoz, qui capitula le 11 mars.
Le 4e dragons fournit des détachements pour l'escorte des 8,000 prisonniers faits dans cette ville. Le colonel **d'AGOUT**, qui assistait au siège, nous donne quelques détails sur le rôle et sur la vie du régiment devant Badajoz :

Le moment vint, enfin, de quitter Vejer. Le régiment y laissait des amitiés et emportait des regrets et des souvenirs. Cependant, nous fûmes bien heureux de retrouver la plaine et l'usage de nos chevaux. L'armée se concentra à Vejer pour aller faire le siège de Badajoz...
L'Empereur voulut qu'une partie de l'armée du Midi restât sous Cadix, une autre à Grenade et à Séville, et que le surplus allât s'emparer de l'Estramadure et assiéger Badajoz. Le maréchal réunit tout ce qu'il put de monde dans la plaine de Sasti-Ponce, près de Séville, et fit une petite allocution un peu gasconne, mais énergique. Il dit aux soldats qu'on allait avoir des marches difficiles à supporter, que chacun d'eux aurait trois ennemis à combattre, que ceux qui ne se sentaient pas assez de courage pouvaient sortir des rangs.
Un corps d'armée, peu nombreux, mais d'excellentes troupes, partit donc de Séville. Le régiment en faisait partie. Après de longues marches et plusieurs affaires, l'armée anglo-espagnole fut rejetée en Portugal ou s'enferma dans Badajoz. Le régiment chassa quelques bataillons espagnols jusque sur les glacis de la place, envoya un détachement de dragons à pied afin de faire rentrer dans la place cette infanterie. Bientôt on rapporta blessé un nommé **DUVIVIER**, un des meilleurs dragons du régiment. J'allai à lui et lui pris la main ; il me répondit tranquillement : « J'ai mon affaire. » Il mourut le 6 février des suites de sa blessure.
Presque au même moment, à quelques pas de là, un boulet ricochant dans les cailloux, un éclat de pierre atteignit au paturon un des chevaux du général, certainement le plus précieux de son écurie, un de ces chevaux couleur de bronze, dont la race n'existait alors que dans le haras d'un des plus riches seigneurs d'Espagne, le comte **d'ALTAMIRA**. On parla beaucoup plus de la blessure du jeune cheval que de celle du vieux dragon.
L'infanterie arriva, fit l'investissement de la place et le siège commença... La cavalerie n'aime pas à camper, elle est bientôt écrasée à ce métier ; mais nous avions si peu de troupes qu'il fallait les avoir toutes sous la main, pour repousser les sorties de la ville et les attaques de l'armée de secours. Nous voilà donc installés au bivouac avec le 27e chasseurs, ce qui lui convenait aussi très peu ; mais, tandis que le colonel Farine logeait dans une mauvaise baraque faite par nos sapeurs, le prince **d'AREUBERG**, qui commandait le 27e , eut la chance de trouver à quelque distance une brasserie où il s'établit. Quel bonheur pour un Belge de trouver une brasserie en Espagne ! L'eau même manquait dans notre bivouac, il fallait aller la chercher très loin. Le colonel avait recruté, je ne sais où, un pauvre moine dont il avait fait son cuisinier ; ce pauvre homme allait chercher l'eau pour la cuisine.
Les dragons le guettaient et lui passaient leurs bidons autour du corps de sorte qu'il revenait chargé et écrasé de bidons plein d'eau, et chacun de crier : « Pepe, mon bidon. » Fraile Pepe charmait le bivouac par ses chansons espagnoles, mais c'était un détestable cuisinier. Un jour, il croyait avoir fait cuire une magnifique tête de cochon farcie. Colonel et officiers, nous comptions beaucoup sur elle. On l'entame, aussitôt boulettes et garnitures roulent de tous côtés parfaitement intactes et non cuites. Jamais peut-être malheur ne fit tant rire.
La cavalerie ne peut être d'un grand secours au siège d'une ville ; cependant, le régiment se rendit plus d'une fois utile.

Dès le 14 mars, laissant le maréchal **MORTIER** sur la frontière de Portugal, **SOULT** se dirigea avec 7,000 hommes, dont le 4e dragons, au secours du maréchal **VICTOR**, que l'on disait menacé par le débarquement d'un corps anglais à Algesiras.
Le 16 mars, le régiment était à Utrera, fort de 16 officiers, 339 hommes et 302 chevaux. Un détachement de 4 officiers, 173 hommes et 93 chevaux était employé à l'escorte des prisonniers et se trouvait à Séville.
Lorsque le général **SOULT** arriva sous les murs de Cadix, tout danger était écarté, car **VICTOR** avait obligé les Anglais à se rembarquer.
Débarrassé de toute inquiétude en Andalousie, le maréchal **SOULT** eut immédiatement à faire face à l'armée anglaise de Portugal, qui après avoir rallié les débris de l'armée battue à la Gevora et un corps portugais, vint enlever Olivenza et mettre le siège devant Badajoz. Cette armée, placée sous les ordres de lord **BERESFORD**, était forte de 30,000 hommes. Le 5e corps, commandé par intérim par le général **LATOUR-MAUBOURG**, se tenait un peu en arrière, observant le corps anglais qui, porté sur l'Albuera, couvrait les opérations du siège.

SOULT quitta Séville, le 10 mai, pour se porter au secours de Badajoz et du 5e corps. Le 4e dragons, qui, après le mouvement sur Cadix, était resté à Séville, le suivit.
Le 13 mai, les troupes de **SOULT**, arrivant par Guadalcenal et Llerena, firent leur jonction avec le 5e corps.
Toute la cavalerie, environ 4,000 hommes, fut placée sous les ordres de **LATOUR-MAUBOURG** et passa jusqu'à Almendrajelo. L'infanterie s'arrêta à Villagarcia.
Le 15, repoussant devant lui 7 à 800 cavaliers, **LATOUR** s'avança vers Albuera. L'infanterie s'établit à Santa- Martha.

Bataille de l'Albuera (16 mai).

L'armée anglaise occupait sur la rive gauche de l'Albuera une forte position défensive tenant le village d'Albuera, la gauche, à la route de Badajoz et la droite se prolongeant sur les hauteurs parallèlement au ruisseau.
SOULT ne disposait que de 18,000 hommes ; il n'en résolut pas moins d'attaquer. Il dirigea le principal effort sur la droite ennemie, qu'il fit aborder de front par les divisions **GIRARD** et **DUPONT**, pendant que **LATOUR-MAUBOURG** la tournerait.
L'infanterie française renversa la première ligne anglaise, dont les cavaliers de **LATOUR** achevèrent la déroute, après avoir vainement essayé d'entraîner dans une action la cavalerie ennemie, qui se tint en réserve et laissa écraser son infanterie.
Cette première attaque, à laquelle prirent part les 4e et 20e dragons, le 2e hussards et le 1er lanciers de la Vistule, causa à l'ennemi une perte de 1,000 prisonniers, de 6 drapeaux et de 7 canons. Le général **LATOUR-MAUBOURG** continua à manœuvrer sur la droite ennemie ; mais notre infanterie, prise de front et de flanc par le feu des Anglais, fut bientôt obligée de repasser l'Albuera.
Déployant ses escadrons sur le flanc droit des colonnes anglaises, **LATOUR-MAUBOURG** les arrêta court par des charges répétées et permit aux divisions françaises de reprendre leur position du matin.
Le général **GAZAN**, qui remplissait les fonctions de chef d'état-major, fait ainsi ressortir le rôle de la cavalerie dans cette bataille :

> Vigoureusement attaquées, les premières lignes ont été défoncées ; plusieurs charges de cavalerie habilement exécutées sur la droite semblaient enlever une victoire aussi complète, qu'elle parut certaine dans le moment, mais les efforts de l'élan le plus valeureux ont dû céder au grand nombre. Le rôle de la cavalerie fut considérable et son attitude permit à l'infanterie de se retirer sans être inquiétée.

Les feux d'artillerie et de tirailleurs durèrent jusqu'à la nuit. Les Anglo-Espagnols perdirent 3,000 hommes et les Français 4,000 hommes dans cette bataille, la plus meurtrière pour nous, eu égard au petit nombre des troupes engagées, de toutes celles livrées en Espagne.
Sur un effectif qui n'atteignait pas 350 cavaliers, le 4e dragons eut 3 officiers et 27 hommes tués, 7 officiers et 47 hommes blessés, 1 disparu.
Les officiers tués étaient le capitaine **BEAU** et les sous-lieutenants **BEAUSSE** et **NOËL**. Le commandant **BAILLOT**, les capitaines **GERVILLE** et **PORTERAT**, les lieutenants **MOREAU**, **L'HOMME, MAIRE** et **GUILLAUMAT** furent blessés.
Le régiment eut aussi 52 chevaux tués. Le maréchal **SOULT** cita avec éloges le colonel **FARINE**.
Après être restée en présence de l'armée anglaise le 17, l'armée française se replia le 18 sur Solana. Le 20, elle était à Fuente del Maestre. La cavalerie établie à Villallea et à Azanehal éclaira les directions de Santa-Martha ; le 22, elle était à Villafranca et, le 23, à Bienvenida. Toujours suivi de la

cavalerie anglaise, **LATOUR-MAUBOURG** recula jusqu'à Villa-Garcia. Sa division était alors organisée de la façon suivante :
1re brigade, général **BROU** : 4e , 20e et 26e dragons :
2e brigade, général **BOUVIER des ECLAS** : 14e, 27 et 17e dragons.
Il disposait aussi d'une brigade légère commandée par le général **BRICHE**.
Le 24 mai, le général **LATOUR-MAUBOURG** reçut l'ordre d'éloigner les partis ennemis, qui, sous le général **LUMLEY**, inquiétaient les mouvements de l'armée.

Combat d'Usagre (24 mai).

Les Anglais occupaient Usagre. **LATOUR** prit ses dispositions pour les en chasser. Le 25, il marcha contre eux, après avoir donné ordre au général **BRICHE** de couvrir sa droite avec la brigade légère et de chercher un passage pour franchir, au dessus d'Usagre, le ruisseau très encaissé qui traversait le village, afin de déborder la gauche anglaise.
Le général **LUMLEY** s'était, pendant ce temps, embusqué sur la rive opposée, prêt à assaillir les régiments de dragons qui marchaient en colonnes par division.
Sans attendre l'entrée en ligne de la brigade **BRICHE**, la tête de colonne de la 1re brigade de dragons entra dans Usagre, le 4e dragons en tête, et descendit la pente rapide qui menait au pont. Le général **BROU**, brusquant le mouvement, engagea même dans le défilé les deux premiers régiments, le 4e et le 20e , pour les ranger en bataille sur la gauche du débouché. La seconde brigade était encore loin, lorsque les Anglais débouchèrent avec impétuosité sur le 4e dragons qui, à peine formé, se vit assaillir par deux régiments de la garde anglaise.
Le régiment soutint vaillamment cette charge, au cours de laquelle le colonel **FARINE** fut fait prisonnier. Son cheval avait été tué, et il se trouvait pris sous lui ; l'adjudant **DUMONTIER** et le maréchal des logis **HERBUT** mirent pied à terre au milieu de la mêlée pour le dégager, mais ils ne purent l'arracher des mains de l'ennemi, et ils payèrent aussi de la captivité leur généreux dévouement. Tous les deux furent cités à l'ordre du jour de l'armée.
Le 20e dragons n'ayant pu arriver à se former, le 4e dut songer à la retraite. La situation des deux régiments, pris de front et de flanc, était délicate ; la retraite commença ; mais ils vinrent se buter à la tête de colonne du 26e, qui franchissait le pont à ce moment même.
L'artillerie anglaise survenant commença à tirer à bonne portée sur cette masse de cavalerie. La 2e brigade arriva enfin avec une batterie à cheval. Le 14e dragons, mettant pied à terre, arrêta par son feu la cavalerie anglaise et sauva la 1re brigade d'une destruction complète. Cette malheureuse affaire, fort mal engagée, coûta 130 chevaux à la brigade **BROU**. Le 4e dragons fut le plus éprouvé et eut 35 hommes tués.
Le 26, les deux cavaleries s'observèrent, puis, le 27, les Anglais se replièrent sur Ribeira, poursuivis par la division **LATOUR**, qui les atteignit à Montemolin, à l'ouest de Llerena.
Pendant le mois de juin, le maréchal **SOULT** resta à Llerena, Usagre et Ribeira, **VELLINGTON** à Zafia, Los Santos et Villafranca.
Le 4e dragons se trouvait cantonné à Usagre. Les Souvenirs du colonel **d'AGOUT** contiennent le récit suivant du combat d'Usagre :

Dans une de ces affaires, le 4e et le 20e dragons, mal engagés, se trouvèrent aux prises avec toute la cavalerie anglaise et furent ramenés un peu vivement dans le défilé d'Usagre, où le colonel Farine eut son cheval tué sous lui. Il ne put se dégager et, au moment où un brave dragon lui offrait son cheval, enveloppés tous deux par la

cavalerie anglaise, ils furent faits prisonniers. Ce dragon se nommait Herbut. Son nom doit être cité, car de pareilles actions sont rares. Quoique prisonnier de guerre, il fut nommé chevalier de la Légion d'honneur.

Le 18 juin, **MARMONT**, à la tête de l'armée de Portugal, opéra sa jonction avec **SOULT**, et, le 20 juin, les deux maréchaux entraient dans Badajoz, délivrée. La cavalerie poussa ses reconnaissances le lendemain sur Villa-Viciosa et Elvas.
Le maréchal **SOULT** quitta presque aussitôt Badajoz pour aller porter secours au 4e corps, que l'armée de **MURCIE** avait contraint de se replier sur Grenade. Le 4e dragons le suivit jusqu'à Séville et séjourna pendant le mois de juillet dans cette ville.
L'effectif se trouvait réduit à 9 officiers, 279 hommes et 277 chevaux.
Les dernières opérations avaient désorganisé la cavalerie.
Le général **LATOUR-MAUBOURG** reçut la mission de passer en revue tous les régiments de cavalerie et d'exercer une surveillance continuelle sur la tenue, le service et l'administration. On leva 3,000 chevaux andalous pour combler les vides.
Le régiment prit ensuite part, avec la division **LATOUR**, aux opérations du maréchal **SOULT** contre l'armée de **MURCIE**, renforcée de deux divisions de l'armée espagnole d'Estramadure, que les navires anglais avaient transportées de l'embouchure du Guadiana à Alméria.
Le 8 août, **SOULT** opérait sa jonction avec le 4e corps, à Grenade, et repoussait devant lui les troupes espagnoles. Celles-ci s'arrêtèrent dans une forte position à la Venta de Baul. Attaquées de front par le général **GODINOT**, elles ne virent pas plus tôt sur leur gauche les têtes de colonnes de **SOULT** qu'elles s'enfuirent. La division **LATOUR-MAUBOURG** parvint à les atteindre et à sabrer un grand nombre de fuyards.
Envoyé ensuite en expédition dans les Alpugarras, où le comte **de MONTIJO** tenait la campagne, le général **LATOUR-MAUBOURG** parcourut la côte jusqu'à Malaga avec sa division et rentra le 20 août à Séville.
Les opérations actives se trouvant, par suite de ces succès, suspendues pour un certain temps, la division de dragons fut répartie dans divers cantonnements : le 21e dragons à Malaga, le 27e à Jaen, le 17e à Cordoue, le 14e entre Cordoue et Séville, le 4e, enfin, dans le comté de Niebla, où il devait terminer, dans une tranquillité relative, cette année commencée par six mois de campagne des plus pénibles. Son effectif s'éleva rapidement, et, au 31 décembre, le régiment comptait 29 officiers, 660 hommes et 624 chevaux.
Il formait, avec le 14e , le 17e dragons et le 7e chevau-légers, la brigade **LALLEMAND**.

Le régiment, dit le colonel d'Agout, fut envoyé dans le comté de Niebla, afin de faire rentrer les impôts et les réquisitions de vivres, et de combattre les nombreux guérillas qui parcouraient la contrée.
Le fort de Niebla, séjour d'une compagnie d'invalides espagnols, tombait en ruines ; mais, comme il pouvait être occupé par l'ennemi, on envoya un détachement du génie le faire sauter. Cette opération s'effectua sous la protection du régiment. On plaça sous les deux antiques tours bon nombre de barils de poudre, puis, après avoir mis le feu, les soldats du génie se retirèrent. Le régiment était à cheval à une assez grande distance. C'était la nuit. Une effroyable explosion se fit entendre. Nous pûmes parfaitement distinguer les deux tours s'entrouvrant de leur base au sommet pour laisser passer un jet de feu. La destruction était accomplie. Quoique assez éloignés, nous reçûmes sur nos casques une pluie de petites pierres.
Ce fut de San-Juan-del-Porto, beau village près de Palos, que je partis une nuit avec cinquante dragons pour une expédition qui ne se fit pas sans quelques émotions, il s'agissait d'aller arrêter, dans la petite ville de Mogger, à 3 lieues de là, un homme très considérable du pays, qui portait un nom historique, don Luis Pinçon, descendant d'un des compagnons de Fernand Cortez.
Don Luis Pinçon, loyal Espagnol, était probablement soupçonné de quelque menée politique. On devait l'envoyer, sous bonne escorte, au colonel, et, de là, à Séville au quartier général. Je passai à gué le rio Tinto

sans accident, quoique la rivière fût profonde. C'était une de ces belles nuits des contrées méridionales. J'arrêtai mon détachement sur la place de la jolie petite ville où tout dormait. Je fis ouvrir la porte d'un marchand de vin et distribuer un peu d'eau-de-vie aux dragons. Je donnai au maréchal des logis l'ordre de rester sur la place avec vingt hommes dans le plus grand silence ; puis, prenant avec moi le marchand de vin, je lui dis, à voix basse, de me conduire chez M. Pinçon. Cet homme, effrayé, hésitait ; enfin, il nous conduisit. Je mis pied à terre avec M. d'Antrope, un officier. Le détachement resta à cheval gardant le marchand de vin. J'avais une vilaine mission à remplir, et, de plus, hasardeuse. Les minutes me paraissaient longues. Je montai avec M. d'Antrope et un trompette. Mme pinçon, une femme jeune et bien mise, était seule dans un petit salon. Elle ne s'attendait pas à une pareille visite et me parut très inquiète. Elle se leva, pâle et troublée. Moi-même, peu habitué à faire un pareil métier, j'étais préoccupé de mon devoir et de ma responsabilité. Je lui fis connaître ma triste mission du ton le plus poli et le plus bienveillant, ajoutant qu'un officier était obligé d'obéir. Puis, comme les instants étaient précieux, je lui demandai si M. Pinçon était prévenu de ma présence. En ce moment, une porte s'ouvrit et M. Pinçon parut. Il pouvait avoir 40 ans. J'ai rarement vu un homme plus distingué. A peine parut-il ému. Il m'assura qu'il ne comprenait rien à cet étrange événement, qui allait faire le plus mauvais effet à Mogger.

Pendant qu'on sellait son cheval, M. Pinçon me fit examiner des plans et dessins qui dataient de l'époque de son aïeul, le compagnon de Cortez. C'étaient de précieux autographes ayant trait à la conquête du Mexique.

Je promis, en partant, à Mme Pinçon que j'aurais pour son mari les égards dus à un homme tel que lui, et que je le recommanderais à l'officier qui l'accompagnerait à Séville.

Nous voilà en route. Arrivés au rio Tinto, les deux trompettes qui étaient en avant se mirent à crier : « A moi, je me noie ! » Nous nous précipitâmes dans l'eau. Les chevaux des deux trompettes étaient déjà à la nage, mais les hommes sautèrent à l'eau et les ramenèrent par la bride. La rivière coulait à pleins bords. Je n'avais plus pensé à la marée. Je pris le parti de remonter le rio Tinto jusqu'au moment où je pourrais le passer, afin de m'éloigner de Mogger.

Après une assez longue marche, nous passâmes devant un couvent abandonné, nous y entrâmes. On plaça des factionnaires à la porte et nous y attendîmes, en déjeunant, qu'il plût à la mer de se retirer et au jour d'arriver.

Nous regagnâmes enfin San Juan del Puerto, où se trouvait mon escadron. J'offris à M. Pinçon la moitié de ma chambre et de mon déjeuner, puis, le commandant de l'escadron l'envoya, avec une escorte, au colonel. Je recommandai au maréchal des logis de prier, de ma part, l'officier qui conduisait M. Pinçon à Séville de faire pour lui tout ce qu'il pourrait, soit en route, soit au quartier général. Que devint-il ? Je l'ignore. Jamais je n'entendis parler de lui, mais je suis certain qu'il aura quelquefois parlé de l'officier du 4e dragons.

Ces petites expéditions, très fréquentes alors, ne se faisaient pas toujours dans les mêmes conditions de calme, et la vie de nos dragons se passait dans un perpétuel qui vive ! M. **d'AGOUT**, quelque temps après, faillit être victime, comme plusieurs de ses camarades, d'une attaque de guérillas.

C'était une étrange existence, dit-il, que celle de la cavalerie pendant la guerre d'Espagne. On l'éparpillait dans les villages afin de la faire vivre, et c'étaient alors de continuelles alertes. Nuit et jour, il fallait veiller. Il n'y avait pas, dans le comté de Niebla que nous occupions, d'armée espagnole, mais de nombreuses bandes dont les chefs se nommaient cabecillos. Ils attaquaient les petits détachements et cherchaient à nous harceler la nuit dans les villages. Le 20e régiment de dragons fut surpris, en plein jour, pendant qu'on était au pansage des chevaux, dans un village immortalisé par don Quichotte, au Tobozo.

Les habitants informaient toujours les guérillas de notre nombre et de nos projets. Le lieutenant de Cumont, se gardant mal dans un village nommé Calanias, y fut surpris la nuit. Les vingt-cinq dragons et leurs chevaux furent pris. Lui se sauva à pied, à travers champs, avec son trompette, et rallia ainsi le régiment. Le colonel était furieux, et les dragons nommèrent M. de Cumont le marquis de Calanias.

Huit jours après, à 2 lieues de là, dans un village nommé El Horno, pareil malheur faillit m'arriver. Dieu aidant, le coup manqua. Il est vrai que j'avais cinquante dragons et que j'étais sur mes gardes. En arrivant, je fis placer deux dragons dans le clocher. Ils devaient frapper un coup sur la cloche, s'ils voyaient paraître un petit détachement, et plusieurs coups, si le détachement était nombreux. Un maréchal des logis et un piquet de quinze dragons étaient établis dans la posada (l'auberge) du village, avec ordre d'avoir les chevaux sellés et de les brider à la nuit tombante. Les dragons devaient aussi être prêts à monter à cheval à ce moment. L'attitude et

l'air inquiet des alcades m'avaient frappé. J'en fis même l'observation à un officier, M. Bricot. Ils semblaient pressés de nous quitter sous prétexte de surveiller la distribution de l'orge et des vivres. Ordinairement, au contraire, nous ne pouvions nous débarrasser de leur curiosité et de leur loquacité. Par un heureux hasard, la posada, où était le piquet, était en face de la maison où MM. d'Antrope, Bricot et moi nous étions réunis pour souper, et il était commandé par le maréchal des logis Haouy, brave sous-officier décoré, et qui, s'il avait eu quelque instruction, eût été, depuis longtemps, officier.
La nuit était venue, et nous allions commencer notre modeste repas, j'avais ma cuillère à la main, lorsque soudain, le bruit d'une vive fusillade nous arrive par la fenêtre. Heureusement, le dragon en faction avait eu le temps de crier : « Aux armes ! » Un homme de la maison, qui voulut rouvrir la porte, reçut un coup de baïonnette. Au fond de la cour se trouvait, heureusement, une grande porte. MM. d'Antrope et Bricot, qui étaient venus souper, étaient loin de leurs chevaux. Je fis monter M. d'Antrope en croupe derrière moi et je prêtai mon second cheval à M. Bricot. Tout cela fut l'affaire d'un instant. Je fis ouvrir la grande porte, et, faisant sonner à cheval, je courus à la posada. Haouy en sortait ; la porte, me dit-il, était criblée de balles. Je me trouvais alors avec une vingtaine d'hommes à cheval, et je fus moins inquiet. Les rues du village étaient étroites et obscures, ce qui permit à nos invisibles ennemis de nous envoyer encore quelques balles qui blessèrent deux chevaux et un brigadier, nommé Duparc. La surprise était manquée, grâce à Dieu. Je parcourus la principale rue en criant : « A cheval ! » En même temps, les dragons, qui avaient eu l'esprit de ne pas sortir individuellement, se réunissaient à moi. Arrivé au bout du village, je m'arrêtai. On fit l'appel, un seul dragon manquait, je le crus tué ou enlevé. Un de ses camarades cria qu'il était malade. « Il faut aller le chercher, dis-je, à ce dragon, conduis-nous » et nous rentrâmes.
Arrivé à la porte, je sautai à bas de cheval en appelant Lefort (c'était son nom). Il me répondit tranquillement, avec un fort accent méridional : — Eh ! me voilà ! Je suis ici. — Comment, lui dis-je, vous entendez des coups de fusils et vous ne vous levez pas ?
— Eh donc, j'ai pris un vomitif.
La femme de la maison me dit en même temps :
— Senor, je suis Espagnole et je n'aurais laissé faire aucun mal à ce malheureux. Je donnai un douro à la brave femme. Nous parcourûmes le village, où rien ne bougea. M. d'Antrope retrouva ses chevaux et ses effets ; quant à ceux de M. Bricot, ils avaient été enlevés. Les gens de la municipalité se présentèrent plus morts que vifs. Toute discussion était inutile. Je leur dis simplement :
— Vous vouliez faire comme ceux de Calanias, le colonel décidera. Je dis tout bas à l'alcade de me donner deux hommes sûrs pour porter deux lettres au colonel, à Trigueros, et que, jusqu'à leur retour, la municipalité me répondrait de leur exactitude. Laissant croire aux habitants que nous allions rentrer dans leurs maisons, j'allai m'établir dans un champ, sans bruit et sans feu. Lorsqu'il fut jour, je songeai à me rapprocher du régiment. Après une assez longue marche, le brigadier d'avant-garde vint me dire qu'on voyait une forte colonne de cavalerie et que c'était probablement le régiment. Un instant après, le colonel, moitié en colère, moitié riant, me serrait la main. Je lui demandai s'il ne ferait pas conduire toute la municipalité à Séville ; mais il me répondit, en clignant de l'œil :
— Je me garderais bien de me mêler de cela ; cette affaire sera traitée directement.
Nous apprîmes, en effet, quelques jours après, que le village avait été condamné à une forte amende.

Depuis le 7 octobre 1811, le régiment était commandé par le colonel **BOUQUEROT des ESSARTS,** dont M. **d'AGOUT** nous fait le portrait suivant :

Il arriva, enfin, et le 4e dragons n'eut pas à se plaindre. Le colonel Bouquerot n'avait ni le ton, ni l'instruction du colonel Farine, mais c'était un officier simple de caractère, sobre de paroles et d'une grande bravoure. Nous le jugeâmes très bien à ses manières, à ses paroles et à une énorme balafre rapportée d'Egypte.
Après la visite de corps que nous lui fîmes, le commandant Baillot, qui aimait la table et la bouteille, se mit à dire :
— Quand le colonel Farine arriva, il me dit : « Messieurs, nous apprendrons à nous connaître à table et au feu. » Celui-ci ne parle pas aussi bien, mais il a l'air d'un solide lapin.

Le colonel **BOUQUEROT des ESSART**S, par sa belle conduite à la tête du régiment qu'il eut l'honneur de commander pendant la campagne de France et dans celle de 1815, prouva que l'appréciation d'une rondeur toute militaire, formulée par le commandant **BAILLOT**, était bien fondée à tous les points de vue.
Au sujet du commandant **BAILLOT**, le colonel **d'AGOUT** cite un fait qui témoigne combien l'Empereur se souvenait des plus petites choses :

Le commandant Baillot avait été, dans sa jeunesse, un officier distingué ; puis le café et d'autres causes lui firent perdre les plus belles occasions de faire son chemin. Pendant la campagne de 1805, la compagnie d'élite du 4e dragons était attachée au quartier général de l'Empereur, pour le service du prince Berthier, car la cavalerie de la garde impériale ne faisait aucun service que celui de la garde de l'Empereur. Le capitaine Baillot commandait ce magnifique escadron. Le major général, prince Berthier, présenta un jour à la signature de l'Empereur la nomination de M. Baillot au grade de chef d'escadrons. L'Empereur la mit de côté, en disant : « Je ferai M. Baillot officier supérieur quand on ne verra plus son cheval attaché à la porte des cafés. »

CAMPAGNE DE 1812 ET 1813

Evacuation de l'Andalousie. — Le régiment à Naval-Moral. — Retraite de l'armée. — Bataille de Vittoria. — Rentrée en France. — Cantonnements dans les départements des Landes et du Gers. — Départ pour Orléans.

Le 4e dragons passa encore dans le comté de Niebla les six premiers mois de l'année 1812. En février, l'armée du Midi fut organisée sur de nouvelles bases. Les corps d'armée étaient supprimés et l'armée ne compta plus que six divisions d'infanterie et trois de cavalerie.
La 2e division de cavalerie, commandée par le général **LATOUR-MAUBOURG**, comprit le 2e et le 4e dragons, formant la 1re brigade, le 14e et le 26e dans la 2e brigade.
En cas de réunion de l'armée, toute la cavalerie devait être placée sous les ordres de **LATOUR-MAUBOURG**. Il n'eut pas occasion d'exercer de nouveau ce commandement, dans lequel il s'était illustré sur tous les champs de bataille d'Espagne, car il fut appelé, à la fin de mars, à commander un corps de cavalerie de la Grande Armée et il laissa sa division au général **DIGEON**.
Une situation détaillée, à la date du 6 avril, donne l'effectif suivant pour les escadrons du régiment alors en Espagne :
1er escadron et état-major : 13 officiers, 223 hommes, 246 chevaux.
2e escadron : 7 officiers, 212 hommes, 179 chevaux.
3e escadron : 8 officiers, 212 hommes, 172 chevaux.
Pendant le mois d'avril, le général **DIGEON** parcourut, avec sa division, les provinces de Cordoue et de Jaen et poussa jusqu'aux frontières de la Manche.
En mai 1812, le 4e dragons fournit des détachements à plusieurs colonnes mobiles, pour assurer la rentrée des contributions, rétablir les communications, et dispersa les bandes de brigands qui montraient de plus en plus d'audace, surtout depuis la prise de Badajoz par les Anglais, survenue le 6 avril.
Une de ces colonnes, opérant dans le comté de Niebla, rencontra, à Villanoxe de los Castillejos, un chef insurgé. Un détachement de 36 dragons, commandé par le lieutenant **DESCHANEL**, formait l'avant-garde. A un quart de lieue du village, les dragons chargèrent les avant-postes espagnols, qui

s'enfuirent, entraînant le gros de la guérilla dans leur retraite. Sans attendre l'arrivée de l'infanterie, le lieutenant **DESCHANEL** se lança à la poursuite des Espagnols et leur enleva leur chef et 45 prisonniers.
Dans le journal des opérations de l'armée du Midi, il est dit, à propos de ce fait d'arme :

L'intrépidité avec laquelle le lieutenant Déchanel a attaqué l'ennemi mérite des éloges, ainsi que la bravoure du détachement du 4e dragons, qu'il commandait.

Au milieu de juin, le régiment occupait Marchena et Séville. La défaite de **MARMONT** aux Arapiles près de Salamanque, le 22 juillet, et la marche de **WELLINGTON** sur Madrid, contraignirent le **roi Joseph** à ordonner l'évacuation de l'Andalousie ; le maréchal **SOULT** avec l'armée du Midi dut se replier sur le royaume de Valence, occupé par **SUCHET**.
Le 24 août, le siège de Cadix était levé, Séville évacuée le 27 du même mois, et, vers la fin de septembre, **SOULT** faisait, vers Alinanza, sa jonction avec **SUCHET**.
De nouveaux changements furent introduits dans l'organisation de l'armée.
Le général **TILLY** remplaça le général **DIGEON** à la tête de sa division, qui devint 1re de dragons. Le 2e , le 4e et le 20e en formaient la 1re brigade. La 2e comprenait les 14e, 17e et 27e dragons. Laissant le maréchal **SUCHET** à Valence, le roi Joseph marcha sur Madrid avec les deux armées du Centre et du Midi. Partie le 20 octobre en deux colonnes, l'armée française débouchait le 28 sur le Tage entre Fuente-Duana et Aranjuez.
Deux divisions seulement de l'armée anglaise se trouvaient, sur le Tage, car après l'occupation de Madrid, **WELLINGTON** avait amené le reste vers le nord, où il était menacé par l'armée de Portugal réorganisée. Le 2 novembre, le **roi Joseph** rentrait dans sa capitale. La marche fut reprise de suite et l'armée traversa le Guadarrama pour se joindre à l'armée de Portugal et essayer de rejeter **WELLINGTON** en Portugal.
Le 11 novembre, 85,000 Français se trouvèrent vers Alba de Thormès en présence de l'armée anglaise. La victoire était certaine ; mais le roi laissa à **WELLINGTON** le temps de battre en retraite sur Ciudad-Rodrigo, et l'on se borna à le suivre pendant deux jours.
Le roi rentra à Madrid et l'armée prit ses cantonnements. L'armée du Midi s'établit sur le Tage entre Aranjuez et Talaveyra.
Le 4e dragons fut envoyé à Naval-Moral de Puza, à quelques lieues de Talaveyra ; il y arriva dans les premiers jours de décembre.

Nous étions là complètement isolés, dit M. d'Agout, et 500 dragons devaient se suffire à eux-mêmes, contre de nombreuses bandes et des populations exaltées. Il fallait donc être sur pied nuit et jour, et les officiers du régiment disaient que nous aurions bien de la chance si nous évitions les surprises.
Le pays était du reste beau, les habitants bienveillants et polis, quoique fatigués de la guerre et des Français... Notre grande préoccupation, à Naval-Moral, était la nourriture des chevaux. Nous n'étions maîtres que du terrain que nous occupions, et à quelques lieues de là, les villages insoumis ou de mauvaise volonté n'obéissaient pas aux réquisitions d'orge et de paille qui leur étaient faites. On envoyait alors des détachements dont quelques-uns ne reparurent plus. Ce fut ainsi que M. Picauron, un des meilleurs et des plus prudents officiers du régiment, fut pris, avec 25 dragons, dont pas un ne revint. Le lendemain, une partie du régiment fut envoyée dans le village. Nous n'y trouvâmes pas un habitant, les maisons étaient désertes, nul ne put savoir ce qui s'était passé. Nous vîmes dans un champ de blé des traces de chevaux et de beaucoup d'hommes, mais rien qui indiquât une lutte. M. Picauron avait été sans doute surpris et enlevé.

Le régiment ne quitta Naval-Moral que dans les premiers jours d'avril.

Nous menâmes pendant quelques jours une vie si errante, de Talaveyra à Tolède et de Tolède à Talaveyra, que les dragons en firent une chanson. Nous tournions autour de Madrid sans y entrer. Nous passâmes enfin le Guadarrama ; c'était, comme chacun en fit la remarque, la route de France, mais l'illusion dura peu. Arrivés à la fonda San-Raphaël, nous laissâmes la route de Bayonne et prîmes la direction de Salamanque.

Une nouvelle offensive de l'armée anglo-portugaise avait forcé le **roi Joseph** à évacuer Madrid et à marcher vers le nord pour ne pas se trouver coupé de ses communications avec Bayonne.
Les six régiments de dragons furent répartis dans quelques-villages ; le 4e dragons occupa successivement Aravals, Médina del Campo et Rasueros, pendant le mois d'avril et le commencement de mai.
Lorsque, vers le 11 mai, il prononça son offensive sur l'Esla, **WELLINGTON** trouva l'armée française dispersée.
Le 2 juin, l'armée du Midi était à Tordesillas, en avant de Valladolid.
Dans un des nombreux cantonnements occupés par le régiment à cette époque, à Villafranca, petite ville dont il fait la plus agréable description, le colonel **d'AGOUT**, qui, à cette époque, venait d'être promu capitaine, relate les deux faits suivants qui peignent bien les mœurs militaires de l'époque :

Pendant notre séjour dans cette charmante petite Capoue, le 26e régiment, dans une de ses marches, vint y coucher. Le 4e et le 26e étaient deux régiments frères. Les officiers étaient heureux de se retrouver ensemble, ce qui arrivait trop rarement. Cette réunion fut donc pour tous un jour de fête et de festins pantagruéliques. Il n'y eut pas de billets de logement donnés : on doubla simplement, c'est-à-dire que, depuis le colonel jusqu'aux trompettes, chacun offrit l'hospitalité à son collègue.
Malheureusement, la joie de cette fête fut troublée par un de ces événements trop communs entre gens de guerre. Il existe dans chaque régiment des amateurs et des professeurs de duel. Ce sont en général les maîtres d'armes, et on ferme les yeux sur ce déplorable abus, parce que ces hommes, ayant une certaine autorité dans les affaires d'honneur, en arrangent beaucoup et maintiennent en même temps l'esprit militaire.
L'habile tireur, le raffiné d'honneur du 4e était le maréchal des logis Piot, héroïque cavalier décoré, et qui eût été fait officier si sa mauvaise tête ne l'eût porté à des actes de violence et d'indiscipline. On plaignait cet homme, car il avait de grandes qualités. Au régiment, il avait une véritable influence sur les dragons tapageurs, réglait les duels et prenait toujours la défense du bon droit ou du plus faible. Il était d'ailleurs un très dangereux duelliste et avait un poignet de fer.
Le maître d'armes du 26e , un sous-officier nommé Lerat, avait aussi une terrible réputation et était très habile tireur. Piot était peut-être jaloux de sa renommée. Il prétendit qu'il aurait une explication avec Lerat, parce que celui-ci avait permis le duel d'un jeune dragon du 4e avec un maître d'armes du 26e . L'arrivée du régiment amena fatalement cette explication, qui, entre gens de cette trempe, ne pouvait être qu'un duel à mort.
Les deux maîtres duellistes se rendent en effet sous l'arche d'un pont avec leurs témoins, et là, avec autant de fureur que d'habileté, ils se battent et se portent des coups comme dans une salle d'armes. Les témoins de cette extravagante lutte dirent que ce fut un spectacle plein d'anxiété que de suivre les coups rapides de ces deux lames. Enfin, Piot porta un coup mortel à Lerat et reçut lui-même une blessure grave. Je me promenais sous les arcades de la place avec quelques officiers du 26e , quand nous vîmes passer un groupe de dragons portant un blessé sur un brancard ; c'était Piot. Quand il fut près de nous, il leva les bras en criant : « Je lui ai fait son affaire, il a son compte. »
Devenu officier, M. Piot fut blessé à la main auprès de moi à Nangis. Il fut soigné à l'hôpital de Versailles ; mais, pouvant sortir et ayant une ceinture bien garnie de quadruples espagnols, il fit des excès. La blessure qu'il avait reçue de Lerat se rouvrit et ce soldat d'une rare vaillance finit à 32 ans, dans un hôpital, une carrière qui eût été brillante s'il avait eu de la conduite.

Les occasions de combattre ne manquaient cependant pas, car constamment le régiment était appelé à fournir des détachements destinés à faire rentrer des vivres, et il est juste d'ajouter que les dragons du

4e ne cédèrent jamais leur tour. Le colonel en rapporte un exemple frappant. Appelé à opérer une reconnaissance dans des conditions assez périlleuses, le détachement sous ses ordres devait être composé de dragons pris dans toutes les compagnies.

Bientôt, dit-il, chaque compagnie réunit les hommes destinés à faire partie de mon détachement. Je montai à cheval et me rendis devant ma compagnie. Je m'aperçus qu'elle était tout entière à cheval. — Voilà bien plus de monde que nous ne devons en fournir, dis-je au maréchal des logis chef.
— Ma foi, mon capitaine, répondit-il, ils ont tous voulu monter à cheval.
Cette preuve d'attachement m'émut profondément et est restée un des plus chers souvenirs de ma vie. Ne pouvant emmener toute la compagnie, il fallait bien faire mettre pied à terre à ces braves gens.
— Mais, leur dis-je, c'est à mon grand regret.

Les troupes françaises continuaient cependant leur retraite sur Burgos. Le 9 juin, la division **TILLY** était établie en avant de cette ville, derrière le rio Odra. Elle y resta le 10 et le 11, puis l'évacuation de Burgos ayant été décidée, elle se mit en mouvement, le 12 au soir, et prenait, le 13, position à Quintanapalla, à 3 lieues en arrière de Burgos. Le 14 et le 15, elle séjourna à Breviesca, et du 16 au 18 à Pancorbo. Le 19, elle se replia entre Puebla et Vittoria, et eut le 20 des engagements avec les avant-gardes ennemies sur les hauteurs d'Arinaz.

Bataille de Vittoria (21 juin).

Le lendemain, l'action générale s'engagea et se termina le soir par la retraite de l'armée française, qui perdit ainsi tout espoir de se maintenir en Espagne.
La cavalerie n'eut aucune part sérieuse dans la bataille ; le terrain, coupé de canaux, s'opposait du reste à un emploi convenable de ses 10,000 chevaux. Restée en réserve pendant toute la journée, elle fut portée en ligne le soir pour contenir la cavalerie anglaise et permettre la retraite de l'armée sur Pampelune.
Le capitaine adjudant-major **DELANGRANGE** fut blessé.
La division **TILLY** occupa pendant la journée le village de Berostiguata, pour surveiller les débouchés de la vallée de Trevina sur Vittoria.

Notre brave infanterie supporta tout le poids de la bataille, dit le colonel d'Agout. La mort du général Sarrut, tué à la tête de sa division, y jeta quelque indécision. Les autres divisions, faute d'ordres, agirent sans ensemble. Quant à la cavalerie, elle ne fut employée qu'au moment de la retraite et pour la soutenir. On nous oubliait en face de l'ennemi, et nous nous demandions comment on ne faisait pas charger nos trente magnifiques escadrons pour donner à l'infanterie le temps de se remettre.
Sur un mamelon, en face de nous, parurent deux ou trois officiers anglais à cheval ; ils examinèrent la position, disparurent un instant et revinrent. C'était l'artillerie légère anglaise. Nous vîmes parfaitement le chef faisant signe, avec son chapeau à grandes plumes, aux artilleurs d'arriver et d'établir leurs pièces sur cette hauteur. Tout cela rapide comme le galop des chevaux. Nous comprimes ; un instant après, les boulets enlevaient hommes et chevaux. Nous étions en masse serrée, et si on nous eût laissés là, c'eût été bientôt fini de la cavalerie.
Pourquoi ne nous fit-on pas enlever cette artillerie ? Sans doute, il était trop tard. Enfin, commença notre mouvement de retraite au pas, sans qu'un seul dragon songeât à aller plus vite. Cependant, cet accompagnement de boulets n'avait rien d'agréable. De temps en temps, hommes et chevaux étaient culbutés. Un dragon qui marchait à côté de moi eut son fusil brisé. Notre marche en retraite en bon ordre contint la cavalerie anglaise et notre infanterie put se retirer sans être inquiétée.

Une ligne de dragons tiraillait et arrêtait l'ennemi. J'étais parmi eux avec plusieurs de mes camarades. Un soldat d'infanterie chargeait tranquillement son fusil au milieu de nous. Je l'engageai à se retirer. « Je veux en descendre encore un », me répondit-il, et il ajusta son homme. Je ne voulus pas laisser ce brave soldat et l'attendis un instant ; mais, pendant ce temps, cinq ou six hussards anglais s'étaient approchés et me serraient de près. Un officier du régiment vint alors se placer à côté de moi.
Il existait dans la plaine de nombreux fossés bordés de saules ; un de ces fossés, plus large que les autres, arrêta le roi Joseph et un maréchal des logis du régiment lui vint en aide.
L'ennemi, avançant toujours, finit par envahir le parc où étaient réunis les voitures de la cour, celles des familles espagnoles qui fuyaient et aussi celles de l'artillerie et les fourgons du régiment. Tout fut pillé, jusqu'au sceptre, à la couronne et aux diamants du roi Joseph. Le modeste fourgon du régiment resta comme les autres entre les mains de l'ennemi, mais le quartier-maître eut le temps de confier à ses secrétaires et à quelques dragons l'or et l'argent. La caisse fut ainsi sauvée. Le colonel avait pris à son service un petit Espagnol. Le quartier-maître, ne sachant où donner de la tête, l'aperçoit près du fourgon, l'appelle, lui glisse sous son bonnet un petit sac de quadruples et lui dit : « Porte cela au colonel. » C'était le trésor de M. Bouquerot.
L'enfant n'avait qu'à rester et le trésor était à lui. Il se met à courir au milieu des scènes de meurtre et de pillage ; il parvient par le plus grand hasard jusqu'au colonel, ôte son bonnet, lui remet son or et lui dit : « Seigneur colonel, je m'en vais à la maison. »
Le soir, le régiment était réduit de moitié, mais peu à peu les hommes rejoignirent. En voyant le peu de monde qui lui restait, le colonel Bouquerot eut un mot touchant sorti du cœur : « Voilà donc, dit-il, le 4e régiment de dragons. » Il me semblait entendre un vieux Troyen : « Fuimus Trocs. »
Les simples officiers comme moi retrouvèrent leurs cantines : les mulets passent partout. Nous eûmes donc de quoi manger pour nous et nos chevaux. Les dragons avaient aussi quelques provisions. Je m'étais établi au feu du colonel pour mon repas qui ne fut pas long. A chaque instant, il arrivait de pauvres Espagnols désespérés. Nous leur offrions de bon cœur notre pain et notre vin. Plusieurs dames qu'à leur grand air et à leur toilette on reconnaissait pour des personnes du plus haut rang, s'arrêtaient aussi à notre bivouac.
Le général Gazan, qui avait succédé à Soult dans le commandement de l'armée du Midi, vint se reposer aussi un instant parmi nous. Nous quittâmes de grand matin notre bivouac, nous dirigeant sur une petite ville nommée Salvatiera. Cette petite bourgade fut toute la nuit remplie de bruit et de confusion. Chacun s'arrangea comme il put dans les maisons et autour. Quant à moi, je n'eus pas à m'inquiéter de ce soin, car je fus envoyé en grand'garde. Deux jours après, le régiment traversa un grand faubourg de Pampelune. Nous touchâmes enfin le sol français à Roncevaux et nous gagnâmes Saint-Jean-Pied-de-Port. Cette petite ville, ordinairement si paisible dans sa solitude agreste, était tellement encombrée de troupes qu'on finit par les établir dans les belles prairies le long du Gave.
Comme les alcades d'Espagne, les municipaux français, pris au dépourvu, firent attendre aux soldats le pain. Quant aux chevaux, ils ne souffrirent pas : chaque dragon avait sa faucille et les prés furent vite fauchés, et lorsque la municipalité envoya tardivement des faucheurs, ils furent accueillis par les rires des soldats. (Colonel d'Agout.)

Réorganisation de l'armée.

Un décret impérial du 6 juillet réunit les différentes armées, du Nord, de Portugal, du Centre et du Midi, en une seule, qui prit le nom d'armée d'Espagne, commandée par le maréchal **SOULT** et composée de neuf divisions d'infanterie et de deux de cavalerie.
Le 4e dragons, qui, au 16 juillet, comptait 14 officiers et 350 hommes, fit partie de la brigade **ISMERT**. La division était commandée par le général comte **TREILLARD**, qui succéda au général **TILLY**.
L'armée d'Espagne occupait le bassin de la Nive. Après deux inutiles tentatives pour faire lever les sièges de Pampelune et de Saint-Sébastien, le maréchal les ramena dans ces mêmes positions.

Le 10 août, le 4e dragons était à Saint-Vincent et Seyregresse. Le quartier général de la division était à Dax.
Dans une lettre à l'Empereur, le maréchal **SOULT** expliquait « qu'il avait été déterminé d'envoyer la deuxième division de cavalerie dans l'arrondissement de Dax par l'impossibilité de la nourrir en ligne. Nous ne recevons pas de fourrage, ajoutait-il, les chevaux dépérissent sensiblement, et nous en perdons beaucoup ».
La division **TREILLARD** avait pour mission de soutenir ou de relever la 1re division de cavalerie, chargée d'observer et de défendre les débouchés des cols de Jaca et de Roncevaux.
Le 28 août, nouvelle plainte de **SOULT** qui, faute de fourrages, n'emploie dans un mouvement pour dégager Saint-Sébastien que deux régiments de chasseurs et les six compagnies d'élite de la division **TREILLARD**.
Cette division était ainsi composée :
1re brigade : 4e et 26e dragons.
2e brigade : 14e et 17e dragons.
3e brigade : 16 et 21e dragons.
Au 1er septembre, son quartier général était à Aire.
Le 4e dragons séjourna à Dax jusqu'au 21 septembre.
Un décret impérial du 21 juillet 1813 avait prescrit d'organiser à quatre escadrons les régiments de dragons d'Espagne, non compris l'escadron alors détaché en Allemagne.
Un procès-verbal d'organisation dressé par le général **VIALLANNES**, commandant le département de l'Allier donne à la date du 7 septembre l'exacte composition du régiment.
Le dépôt ne comptait que 8 officiers présents et 6 détachés, 340 hommes dont 156 seulement présents et 134 chevaux en comptant ceux des officiers.
La situation des escadrons alors à l'armée d'Espagne donnait : 24 officiers avec 56 chevaux et 419 hommes de troupe présents avec 393 chevaux.
C'est avec les ressources combinées du dépôt et des escadrons de guerre que furent organisés les quatre escadrons de l'armée d'Espagne d'après le tableau suivant :

ETAT-MAJOR

MM. **BOUQUEROT DES ESSARTS**, colonel.
THIMES, major.
GREVILLE, chef d'escadrons.
N..., 2e chef d'escadrons (le commandant Baillot était en Allemagne).
LEGRAND, quartier-maître trésorier.
DELANGRANGE, capitaine adjudant-major.
DUBOIS, capitaine adjudant-major.
TROY, chirurgien-major.
GLENC, chirurgien aide-major.

1er ESCADRON

1re compagnie (élite).
MM.
CUVILLIER, capitaine.
PLANARD, lieutenant.

DANTROPE, sous-lieutenant.
PAPILLON, id.

6e compagnie
MM.
D'AGOUT, capitaine.
PHILIBERT, lieutenant.
GANDOLPHE, sous-lieutenant.
SCHEMIDS, id.

2e ESCADRON

2e compagnie.
MM.
GRAVET, capitaine.
DECUMONT, lieutenant.
BRICOT, sous-lieutenant.
BIZE, id.

7e compagnie.
MM.
STHÈME, capitaine.
DUMONTIER, lieutenant.
AUGIER, sous-lieutenant.
DERUNY, id.

3e ESCADRON

3e compagnie.
MILLORDIN, capitaine.
GUILLAUMOT, lieutenant.
FOUROLLES, sous-lieutenant.
PIOT, id.

8e compagnie.
GIOST, capitaine.
N..., lieutenant.
GENEVAUX, sous-lieutenant.
FAVIER, id.

5e ESCADRON

5e compagnie.
DUPRÉ, capitaine,
TOUCHEBOEUF, lieutenant.
MOREAU-VAILLANT, s.-lieut.
COLLET, id.

Ancestramil

10e compagnie.
L'HOMME, capitaine.
N..., lieutenant.
GONSE, sous-lieutenant.
MULLER, id.

La compagnie comprenait : 1 maréchal des logis chef, 4 maréchaux des logis, 1 fourrier, 8 brigadiers, 2 trompettes et une moyenne de 90 hommes, avec 50 chevaux seulement. La compagnie d'élite faisait seule exception et comptait 103 hommes avec 119 chevaux.
Le 21 septembre, le général **TREILLARD** reçut l'ordre de se rendre avec sa division à Barcelone et Marciac, sur la rive droite de l'Adour, et de s'étendre sur les derrières dans l'intérieur du département du Gers pour en tirer ses subsistances et son fourrage.
Le 4e dragons cantonna à Nogaro.
Le 7 octobre, **WELLINGTON**, resté jusqu'alors immobile, prenait l'offensive et forçait le passage de la Bidassoa. Le maréchal **SOULT** concentrait son armée et la cavalerie reçut l'ordre de lever ses cantonnements et de se diriger sur Bayonne.

Dans nos villages, écrit le colonel d'Agout, nous étions toujours prêts à monter à cheval et nous avions l'ordre d'emporter des vivres et des fourrages pour plusieurs jours. C'était une charge énorme pour les pauvres paysans. On donnait à nos chevaux le maïs, qui est la seule nourriture des habitants de ces contrées, et l'on réquisitionnait les chars à bœufs pour le transport des nos fourrages. On gardait souvent les habitants plusieurs jours loin de leur famille.

La division **TREILLARD** se réunit à Orthez le 6 novembre. La brigade **ISMERT** (4e et 26e) était, le 9, à Saint-Palas avec la division **FOY**.
L'attaque de **WELLINGTON** fut repoussée le 10 novembre, mais **SOULT** n'en fut pas moins obligé d'abandonner la ligne de la Nivelle pour celle de la Nive.
Les Anglo-Espagnols se disposèrent, le 23, à forcer cette nouvelle position. La division **TREILLARD** avait toujours la brigade **ISMERT** vers Saint-Palais pour manœuvrer sur la droite ennemie, l'autre à Peyrehorade.
WELLINGTON n'ayant pas continué son offensive, la division **TREILLARD** retourna dans le Gers.
Le 4e dragons cantonna à Ostabat et ne quitta ce village que le 16 décembre pour se porter avec sa division sur Peyrehorade, Orthevieille et Cormeille. Son effectif s'élevait à cette époque, grâce aux renforts venus du dépôt, à 30 officiers, 599 hommes et 675 chevaux.
Le régiment ne devait plus prendre part à aucune opération de l'armée d'Espagne. Revenu avec la division **TREILLARD** en arrière de l'Adour, il y reçut l'ordre, le 14 janvier, ainsi que tous les régiments de cette division, de partir immédiatement pour Orléans. Les graves événements survenus sur le Rhin forçaient l'Empereur à faire appel aux vieux régiments d'Espagne. Le 15 janvier, la division se mit en mouvement à l'effectif de 3,600 hommes.
Le 4e dragons allait, durant la belle campagne de France, se signaler par de nouveaux exploits ; mais, avant de le suivre dans les plaines de la Champagne, il faut revenir un peu en arrière pour retracer la part prise à la compagne de 1813 en Allemagne par le 4e escadron du régiment.

CAMPAGNE DE SAXE

Le 4e escadron au 3e corps de cavalerie. — Bataille de Leipsick.

Parmi les nombreux désastres causés par la malheureuse campagne de Russie, un de ceux dont l'effet se fit le plus vivement sentir fut l'anéantissement de la majeure partie de la cavalerie française. Lorsque les débris de l'armée repassèrent le Niémen, il ne restait plus rien des superbes divisions de cavalerie qui, à la Moskowa, avaient fait revivre les beaux jours de 1805 et de 1807.
Ne voulant pas retirer à ses armées d'Espagne les beaux régiments de dragons qui en formaient la cavalerie, l'Empereur fut obligé d'avoir de nouveau recours aux formations provisoires.
Après l'expédition de **MASSÉNA** en Portugal, les cadres des 4es escadrons des régiments de dragons, alors en Espagne, étaient, comme on l'a vu, rentrés en France. Avec des éléments semblables, tirés des autres régiments de cavalerie, l'Empereur s'efforça de reconstituer sa cavalerie.
En mars 1813, le 4e escadron du 4e dragons était envoyé à Metz, pour entrer dans la composition du 3e corps de cavalerie qui s'organisait dans cette ville, sous le commandement du général **ARRIGHI**, duc **de PADOUE.**
Ce corps fut primitivement composé de quatre divisions, dont deux de cavalerie légère et deux de dragons. L'escadron du 4e dragons forma, avec ceux des 17e, 19e, 20e et 6e dragons, la brigade **LAMOTTE**, de la 3e division (général Defrance). Le général **LAMOTTE** était l'ancien colonel du 4e , le blessé de Friedland.
Le major **THINUS** commandait l'escadron du 4e dragons.
Le quartier général du duc **de PADOU**E était, le 5 mai, à Hanau, où l'escadron du 4e arrivait peu après. Son effectif était de 118 hommes et 132 chevaux.
Au fur et à mesure des progrès de son organisation, le 3e corps de cavalerie était porté en avant ; c'est ainsi que, le 15 juin, il était réparti entre Dresde, Leipsick et Erfurt.
Le 7 juin, il avait été menacé par un coup de main des Russes sur Leipsick, que l'armistice de Pleiswitz rendit du reste inutile.
Réduit, au 1er juillet, à 90 hommes, l'effectif de l'escadron du 4e dragons s'élevait, un mois après, à 178 hommes et 189 chevaux, grâce à l'envoi de renforts amenés par le commandant **BAILLOT**, qui succéda au major **THINUS**.
Le 3e corps de cavalerie, réduit à trois divisions, fut passé en revue le 14 juillet par l'Empereur.
Au commencement d'août, il était, en vue de la reprise des opérations, mis à la disposition du maréchal **OUDINOT**. La division **DEFRANCE**, devenue 4e de grosse cavalerie de la Grande Armée, quitta Leipsick le 12 août et marcha par Eilenburg, Torgau, Schweidmitz et Dahme sur Baruth, où elle rejoignait le maréchal **OUDINOT**, dont elle forma la droite.
L'objectif **d'OUDINOT** était Berlin.
L'offensive commença le 19 ; le 20, le 3e de cavalerie, les 7e et 4e corps se rapprochèrent de la route directe de Berlin, mais ils marchaient trop dispersés. L'ennemi en profita pour accabler le 7e corps à Gross-Beeren, le 23 août.
OUDINOT ramena, le 26, ses troupes sur Vittenberg. **NEY** vint le remplacer le 4 septembre, et, dès le lendemain, l'offensive était reprise par les 7e, 4e et 12e corps d'armée et par la cavalerie du duc de **PADOUE**, qui se portèrent sur Zuhna.
La division **DEFRANCE** et le 7e corps formaient l'arrière- garde. Le 5 au soir, l'armée s'arrêta à Zalmsdorf.
Le 6, on marcha sur Juterbock. Une brigade de cavalerie, envoyée sur les hauteurs de Dennwitz, y trouva les Prussiens, qu'elle attaqua, elle fut appuyée par le 7e corps et l'action devint peu à peu générale.

La cavalerie se forma alors sur la droite pour seconder les attaques du 4e corps sur Medergersderf. La supériorité numérique de l'ennemi (95,000 contre 40,000) contraignit le maréchal **NEY** à la retraite malgré les charges désespérées de la cavalerie du duc **de PADOUE**, qui protégea ensuite la retraite sur Torgau, où l'on arriva le 7, puis sur Eilenbourg et Düben.
Le 17, l'armée placée momentanément sous les ordres de **NEY** fut dissoute.
Les divisions du 3e corps de cavalerie, fort dispersées, ne furent plus réunies que lors de la bataille de Leipsick.
Composés en majeure partie de jeunes cavaliers, les escadrons voyaient décroître très rapidement leurs effectifs ; c'est ainsi qu'au 1er octobre l'escadron du 4e dragons était réduit à 102 cavaliers montés.

Bataille de Leipsick.

Le 16, première journée de Leipsick, le 3e corps de cavalerie est en position en avant de Gohlis, à une demi-lieue de Leipsick, adossé à l'Elster et à cheval sur les routes de Halle et de Landsberg, à l'extrême gauche de l'armée. Il se trouva, au cours de la journée, engagé contre différents corps de l'armée de Silésie.
L'escadron du 4e dragons eut un officier, le capitaine **BOUVIER d'YVOIRE**, et trois hommes tués, et plusieurs blessés, au nombre desquels le commandant **BAILLOT**.
Envoyée, le 17, manœuvrer sur la droite d'une avant-garde d'infanterie qui marchait sur les faubourgs nord de la ville, la cavalerie du duc **de PADOU**E se vit opposer par **BLÜCHER** la cavalerie prussienne et une formidable batterie de 80 pièces.
Une charge de la première ligne, poussée trop loin, amena la confusion et tout le corps de cavalerie se vit repoussé jusque dans les faubourgs.
Dans la dernière journée, le 18, le 3e corps eut à défendre le faubourg de Halle.
La retraite de l'armée française ayant commencé, le 3e corps de cavalerie fut employé à la couvrir. Le 22, il livrait, avec **OUDINOT**, un violent combat à Freybourg, sur l'Unstrutt, pour permettre à l'armée de passer les ponts de cette rivière.
Pendant la journée d'Hanau, le 30 octobre, le duc **de PADOUE** contint le corps de **CZERNICHEFF**, qui s'avançait sur notre droite venant de Westphalie.
Lors du passage sur la rive gauche du Rhin, le 3e corps de cavalerie ne comptait plus que 3,000 chevaux, l'escadron du 4e était réduit à 36 hommes et 46 chevaux.
Envoyé d'abord à Baccarach, puis à Coblentz, le 3e corps de cavalerie passa aux ordres du maréchal **MACDONALD**. Il n'était plus formé qu'en deux divisions, l'une de dragons commandée par le général **JACQUINOT**, et une autre de cavalerie légère. Le quartier général du général **JACQUINOT** était à Cologne.
L'escadron du régiment stationna à Bonn pendant tout le mois de décembre.
L'ordre étant arrivé, le 12 janvier, de rétrograder sur la Marne ; il suivit son corps d'armée dans sa retraite par Liège, Fumay, Rocroy, Mézières, sur Vitry et Châlons.
Le 1er février, le 3e corps arrivait dans cette dernière ville et passait la Marne pour s'établir entre Nuisemont et Méry.
Réduit à 500 cavaliers, il forma l'arrière-garde de **MACDONALD** dans sa retraite sur Château-Thierry et Meaux.
Le 13 février, le duc **de PADOUE** quittait le commandement du 3e corps, qui fut dissous. Les détachements qui en faisaient partie furent versés au 6e corps de cavalerie, commandé par **KELLERMANN**.

Les quelques cavaliers du 4e dragons qui restaient retrouvèrent leur régiment revenu de l'armée d'Espagne. Quant aux officiers et aux cadres inférieurs, ils se rendirent au dépôt général de la cavalerie, à Versailles, où ils furent employés à de nouvelles formations.

CAMPAGNE DE FRANCE

Opérations du corps de Pajol. — Bataille de Montereau. — Le 4e dragons à Nangis. — Bataille de Bar-sur-Aube. — Combat de Saint-Dizier. — Cantonnements en Normandie. — Le régiment fournit un détachement au 7e provisoire.

En même temps qu'il appelait à lui une partie de la cavalerie de l'armée d'Espagne, l'Empereur organisait avec les ressources des dépôts, des régiments provisoires composés de recrues à peine habillés, n'ayant que quinze jours de cheval, mais qui, entraînés par d'intrépides généraux, encadrés par de solides officiers et inspirés par la haine de l'étranger, ne s'en conduisirent pas moins comme de vieilles troupes. La bataille de Montereau en est une preuve.
Le dépôt du 4e dragons fut appelé à fournir un escadron au 2e provisoire. Ce régiment, commandé par le colonel **SÉGUIER**, comprit en outre des détachements du 17e et du 14e dragons.
L'escadron du 4e dragons était aux ordres du chef d'escadron **MILLORDIN**, qui comptait au 4e dragons.
Le 2e provisoire fit partie de la division de cavalerie, composée des détachements fournis par les dépôts des régiments d'Espagne, et devant, en vertu d'un décret du 20 janvier, former, avec une division de la garde nationale, un corps d'armée. Le général **PAJOL** devait en avoir le commandement et défendre les vallées de l'Yonne et du Loing, tandis que l'Empereur opérerait sur la Marne.

Une de vos brigades de cavalerie, écrivait le Ministre de la guerre au général Pajol, sera composée de tous les détachements fournis par les régiments de dragons de l'armée d'Espagne. Ces détachements vous seront successivement envoyés de Versailles à mesure qu'ils auront été réunis au dépôt central par les soins du général Roussel.
Vous recevrez déjà après-demain 23 environ 590 hommes montés des 4e, 5e, 14e et 17e dragons et 22e chasseurs, venant de Meaux, où ils avaient suivi le mouvement des colonnes de la division Bordesoulle.

Le général de brigade **GROUVEL** commandait la division de cavalerie.
En se rendant à Melun, où il devait trouver sa division réunie, **PAJOL** n'y trouva que quelques centaines de cavaliers. Quelques jours après, sa division de cavalerie comptait 33 officiers, 1,016 cavaliers avec 1,089 chevaux.
Pendant que **NAPOLÉON** manœuvrait en Champagne contre l'armée de Silésie, **PAJOL** eut plusieurs engagements avec la cavalerie de **PLATOW** en cherchant à couvrir Fontainebleau.
Menacé d'être pris à revers par la retraite des maréchaux **VICTOR** et **OUDINOT** sur Nangis, il abandonna Montereau et rejoignit les maréchaux sur l'Yèvre.
Vainqueur de **BLÜCHER**, **NAPOLÉON** revint en toute hâte dans la vallée de la Seine.
Le 18, eut lieu la bataille de Montereau. C'est avec 4,000 hommes d'infanterie et 1,500 cavaliers que **PAJOL** fut chargé d'enlever le pont de Montereau.

Les cavaliers étaient jeunes et inexpérimentés ; il s'en trouvait qui montaient à cheval depuis quinze jours à peine. La plupart ne savaient ni conduire leurs chevaux, ni manier leurs rênes ; à peine s'ils pouvaient tenir leurs rênes d'une main et leur sabre de l'autre.

Voyant l'ennemi précipité des hauteurs de Surville par le corps de **GIRARD**, s'entasser près du pont, **PAJOL** ordonna à la brigade légère du général **DELORT** de s'élancer au galop sur les ponts, le prévenant qu'il le suivait avec la brigade **GROUVEL** et la brigade **du GOËTLOSQUET**. Cette masse de cavalerie descendit la pente rapide qui se dirige vers la ville, entraînant tout sur son passage. Les ponts enlevés, les brigades poursuivirent l'ennemi dans les différentes directions.

Il fallait l'audace de Pajol pour risquer une semblable charge avec des cavaliers de quinze jours ; il fallait savoir ce qu'on peut attendre de chaque homme lorsqu'un hourra formidable entraîne la masse. Avec de vieux cavaliers, maîtres de leurs chevaux, le mouvement n'eût peut-être pas réussi. (Pajol.)

Le 19 février, le corps de **PAJOL** fut dissous : les détachements de dragons rejoignirent leurs régiments, qui venaient d'arriver d'Espagne. Les jeunes recrues étaient dignes d'entrer dans les rangs des vétérans de toutes nos guerres. Réunis, ils allaient encore faire des prodiges de bravoure pour disputer à l'envahisseur le sol de la patrie.

Rentrée en France du 4e dragons.

Ainsi qu'il a été dit plus haut, la division **TREILLARD** était partie le 15 janvier de ses cantonnements sur l'Adour, pour se diriger sur Orléans. A cette date, son effectif était de 3,600 hommes.
L'itinéraire tracé à la 1re brigade, qui se composait des 4e, 14e et 16e dragons, passait par Auch, Agen, Limoges et Orléans. Elle était commandée par le général **ISMERT**.
La 2e brigade comprenait les 17e , 27e et 24e dragons.
Lors de leur départ pour l'Espagne, les cavaliers de la division **LATOUR-MAUBOURG** avaient vu la France dans tout l'éclat de la puissance et de la gloire. Après cinq années d'une guerre des plus pénibles, ceux d'entre eux que les balles espagnoles ou les maladies avaient épargnés la retrouvaient vaincue et envahie par les mêmes ennemis qu'ils avaient battus à Ulm, à Eylau et à Friedland ; mais, à côté de l'amertume que cette pensée devait leur causer, il y avait place dans leur cœur pour d'autres sentiments ; d'abord, l'espoir de faire payer cher aux envahisseurs leur entrée en France, et aussi la satisfaction bien légitime de retrouver leur patrie après une si longue absence.

La cavalerie, dit le colonel d'Agout, allait avoir une longue et pénible route à faire avant que ses chevaux andalous se rencontrassent avec ceux de l'Ukraine dans les plaines de la Champagne.
On eut avant de partir l'idée de retirer leurs fusils aux dragons, pour en armer la garde nationale des Pyrénées. Ce fut là un grand poids de moins pour les chevaux.
Ce long voyage à travers la France fut la joie de nos vieux dragons. Ils étaient heureux d'entendre parler français, de dormir tranquilles et de recevoir un accueil empressé et cordial. Nos vieux régiments, nommés les dragons d'Espagne, faisaient l'admiration des populations. Quatre ans en Espagne n'avaient rajeuni ni les hommes, ni les uniformes, et leur tenue avait quelque chose de celle de Robinson dons son île. Beaucoup étaient habillés non en drap vert, mais en drap brun, ce qu'ils nommaient drap de curé, parce que plus d'un manteau de prêtre était devenu vêtement de soldat. Mais ce qui portait le plus l'empreinte du temps et de la décrépitude, c'étaient les casques et les bonnets à poils : les crinières n'existaient plus, et les bonnets à poils

n'avaient plus que le cuir. Tout cela nous donnait un aspect extraordinaire. Mais nos chevaux andalous si fins, si souples sur leurs jarrets et si vigoureux, eurent un succès éclatant. Plus d'une fois on cria : « Vivent les Andalous ! » Quant aux officiers, nous étions partout reçus comme dans nos familles et rarement nous pûmes dîner réunis.
Hommes et chevaux étaient tellement habitués à la fatigue, que nous n'en laissâmes presque aucun en route. L'Empereur, dans une lettre au vice-roi d'Italie, cita la marche des dragons d'Espagne comme un exemple à suivre.
Ce ne fut qu'après avoir passé Guéret et Limoges, que nous commençâmes à voir l'inquiétude se propager. Plus nous approchions de Paris, plus on voyait les habitants effrayés et plus les détails des opérations militaires devenaient graves. Bientôt le nombre des voitures de poste venant de Paris augmenta tellement, que les chevaux manquaient aux relais. Du côté de Vierzon, le mouvement des voyageurs prit l'aspect d'une véritable fuite. Cela nous fit réfléchir.
En approchant d'Orléans, la panique se montra de tous côtés. On était en février 1814 et 600,000 soldats étrangers couvraient les rives de la Seine et de la Marne et menaçaient Paris. Ce fut à Pithiviers que nous aperçûmes les premières traces des Cosaques. Le soir même, le 14e régiment de dragons fut attaqué si subitement que le colonel faillit être pris dans son logement. Deux jours après, aux environs de Fontainebleau, nous rencontrâmes pour la première fois la cavalerie russe. On lui tua quelques hommes. Un des Cosaques tués avait si bien fait ses affaires depuis son entrée en France, qu'il avait cinq vêtements sur le corps. Le maréchal des logis qui l'avait tué, me dit naïvement : « C'est ça que ça ne pouvait pas entrer. » Nous traversâmes la petite ville d'Essonnes, tellement encombrée de troupes qu'il fallut bivouaquer dans les vignes.

La division **TREILLARD** entra dans la composition du 6e corps de cavalerie, commandé par le général **KELLERMANN**, comte de Valmy.
L'effectif du régiment fut, quelques jours après son arrivée à l'armée, porté à 570 hommes par l'incorporation des détachements provenant du 3e corps de cavalerie et de la division de cavalerie du corps de **PAJOL**.
Le 15 février, un officier d'état-major de la place de Paris, envoyé au devant des 4e, 21e et 26e dragons, prescrivit au général **ISMERT** de ne pas poursuivre sa route sur Fontainebleau et de se diriger sur Corbeil. Il lui recommandait aussi de marcher militairement et de se tenir sur ses gardes. De Corbeil les dragons devaient, par Melun, gagner le point que leur fixerait le maréchal **OUDINOT** ou le général **KELLERMANN**.
Se conformant à ces instructions, la division **TREILLARD** ralliait, le 16 février, l'Empereur à Guignes, au moment où celui-ci, vainqueur de **BLÜCHER** dans les quatre journées de Champaubert, de Montmirail, de Château-Thierry et de Vauchamps, se disposait à prendre l'offensive contre l'armée de Bohême, déjà parvenue à Montereau.
Les deux corps de cavalerie de **VALMY** et de **MILHAUD** furent placés sous les ordres du maréchal **VICTOR**, qui devait se porter sur Mornant.

Le 16 février, dit le colonel d'Agout, la grande route suffisait à peine aux longues colonnes de l'infanterie, à notre profonde ligne de cavalerie et à la nombreuse artillerie. Tout cela sentait la bataille. J'allais à pied, afin de me réchauffer. Blanchet, mon trompette et mon cuisinier, marchait à quelques pas de moi. Un de ses camarades lui dit en passant : « Regarde donc, regarde ces gredins de corbeaux, en voilà-t-il. Et quels cris ils font. Bien sûr, il y aura des casques de reste. »
Une grande concentration de troupes se fit, pendant la journée, sur Nangis. Les champs, gelés, étaient sillonnés de colonnes de troupes en marche. On rencontrait des généraux, des officiers en mission. Le bruit courut que l'Empereur n'était pas loin. Notre établissement pour la nuit donna peu de peine. Chaque régiment se plaça dans un champ, sans eau, sans paille, sans bois et sans vivres. Il fallut donc s'en procurer dans les villages. Cependant, nous vîmes paraître quelques grosses charrettes de Paris.

Les dragons se mirent à crier : « Du pain de Paris ! C'était nouveau pour nous. C'était, en effet, des pains de Paris, mais ils étaient un peu moisis. Bientôt les dragons revinrent avec des provisions. Je vis même passer des bidons remplis de vin.
La nuit venue, d'innombrables feux brillèrent dans la campagne. A notre gauche, de l'autre côté de la route, étaient campés les différents corps de la vieille garde de l'Empereur. En face et très près, se trouvait une autre ligne de feux immense : c'était l'armée des alliés.

Combat de Nangis.

Le 17 février, le général **GIRARD** chassait de Mornant le comte **PAHLEN**, qui se mit en retraite dans la plaine qui s'étend jusqu'à Nangis, les flancs couverts par deux régiments de Cosaques à droite et par quatre escadrons de hussards à gauche.
La cavalerie française se porta alors au trot sur la cavalerie des Russes, pendant que le corps de **DROUOT** criblait de projectiles leur infanterie, qui, se voyant menacée par la cavalerie, se forma en carrés. Rien n'arrêta l'élan des régiments de **MILHAUD** et de **VALMY**, et l'infanterie russe fut obligée de déposer les armes.
Un régiment essaya de se sauver dans les marais d'Aucœur ; mais, assailli en queue par les 4e et 16e dragons, et en tête par les 6e et 13e , il eut le même sort que les autres.
La brigade **ISMERT**, qui formait l'avant-garde, eut la plus grande part du succès. « C'est avec la brigade de dragons arrivée la veille d'Espagne et presque sans avoir débridé que j'ai remporté la victoire de Nangis », écrivait Napoléon à Augereau, quelques jours après.
Le colonel d'Agout, qui fut grièvement blessé à ce combat, fait le récit suivant de la journée :

Au jour, la joyeuse fanfare du matin nous avertit qu'il fallait s'occuper sérieusement de la journée. Les officiers et moi nous visitâmes les armes et les chevaux. C'était de circonstance. Puis vint le déjeuner, qui fut gai comme à l'ordinaire. A 9 heures, l'adjudant passa en criant : « Messieurs les officiers, à cheval ! » Nous entourâmes le colonel et nous partîmes au galop pour faire une visite à l'Empereur. Nous n'eûmes pas loin à aller. Les deux tentes, la grosse berline et les deux fourgons historiques se montrèrent bientôt. L'Empereur était debout auprès du feu. Nous fîmes cercle autour de lui. Il avait son petit chapeau, l'habit vert des chasseurs de la garde, la redingote grise et les bottes à l'écuyère.
Il fit plusieurs questions au colonel ; mais, la canonnade devenant très vive, l'audience fut abrégée. « A cheval, Messieurs ! » nous dit l'Empereur. Le régiment était déjà en bataille. On fit former les pelotons, opération troublée plus d'une fois par les boulets russes, qui emportaient des files entières. J'étais devant mon escadron, lorsqu'un boulet, passant à côté de moi, fit un trou en terre. Je ramenai alors ma jument, effrayée, sur le trou même. A ce moment, un boulet coupa la tête du pauvre Blanchet, dont je vis le casque s'élever de deux pieds en l'air. Je pensai alors aux corbeaux de la veille. Le général Kellermann prit le commandement de la division de dragons. Il passa devant le régiment, parla au colonel ; puis, regardant avec sa lunette la nombreuse infanterie russe en bataille massée devant nous, il dit simplement et sans forfanterie : Dans une heure, toute cette infanterie sera à nous. »
En même temps, le colonel reçut l'ordre de marcher sur l'infanfanterie russe. Tout le régiment ne formait qu'une ligne. Les autres régiments chargeaient d'un autre côté. Nous nous mimes au trot. Cette masse de cavalerie faisait un bruit sourd et offrait un spectacle imposant. Nous passâmes devant l'Empereur, les sabres s'agitèrent et les cris de : « Vive l'Empereur! » retentirent. Napoléon dit au commandant de l'escadron de service de la garde : « Suivez le mouvement des dragons. »
Avec une grande rapidité, l'infanterie russe s'était mise en carrés, laissant en dehors des tirailleurs qui furent tous sabrés ou pris. Pas un de ces malheureux ne tenta de fuir ou de reculer d'un pas. Ils nous attendaient, tiraient sur nous à quatre pas, nous lançaient un coup de baïonnette, puis tombaient percés d'un coup de sabre. Quelques dragons tombèrent aussi. Pour ma part, je fis trois ou quatre prisonniers.

Le régiment était encore très ensemble en arrivant au galop sur les carrés russes. En ce moment, cette infanterie, calme et visant surtout les officiers, fit sur nous, à bout portant, une fusillade très meurtrière. Là, nous perdîmes beaucoup de monde. Le capitaine Sthême, qui était à côté de moi, à ma droite, me cria : « Appuyez à gauche. » Je tourne la tête de son côté et je le vois qui étend les bras et tombe mort.
Voyant en face de moi un officier russe, je me précipite sur lui, espérant le renverser et pénétrer par là dans le carré. Mais il se retira et une baïonnette prit sa place devant le poitrail de ma jument. Je sentis soudain comme un violent coup de bâton sur la jambe droite et mon étrier m'échappa. Je voulus y remettre le pied, mais je ne pus. Ma jambe resta pendante. Cependant, je ne tombai pas. Une balle ou un biscaïen venait de me casser la jambe. Un dragon m'aida à descendre de cheval ; mais il me fut impossible de m'appuyer sur mon pied. Deux dragons m'emportèrent. Je laissai là ma pauvre jument, dont le biscaïen avait traversé le corps ; elle était déjà couverte de sueur et tremblait de tous ses membres.
A quelques pas de là, je reconnais mon ami Sthème. Un peu plus loin, l'Empereur passa près de moi, et voyant un officier blessé qu'on emportait, il mit ses mains l'une contre l'autre et les serra avec un geste d'intérêt. Un officier d'état-major vint en même temps me demander mon nom.
On me déposa dans une ferme où se trouvait déjà un blessé du régiment. Il était couché couvert de son manteau rouge de sang. Il me reconnut et me dit :
— Vous êtes blessé, mon capitaine ?
— Oui, lui dis-je, j'ai la jambe cassée ; et vous ?
— Oh ! moi, répondit-il avec le plus grand calme, je suis perdu.
Et, soulevant son manteau, il me laissa voir que toute son épaule et le bras avaient été emportés. Cette horrible blessure me fit une profonde impresssion.

Les Souvenirs du colonel **d'AGOUT** s'arrêtent là, en ce qui concerne directement le régiment. Grâce à eux, nous avons pu suivre pendant un temps malheureusement trop court et autrement que par de laconiques situations d'effectifs le 4e dragons au cours d'une période des plus agitées de son existence. Le dernier fait cité par lui, celui du dragon blessé à mort, et envisageant son sort avec tant de calme, est caractéristique et prouve avec quelle indomptable bravoure devaient combattre des hommes qui professaient un tel mépris de la mort.
Ajoutons que le capitaine **d'AGOUT** fut décoré le 13 mars, en récompense de sa belle conduite à Nangis.
Le récit suivant, extrait des états de service du colonel **BOUQUEROT des ESSARTS** et signé du général **TREILLARD**, fait ressortir la belle conduite du régiment dans la journée du 17 février.

Nous déclarons qu'en février 1814, dans la campagne de l'intérieur de la France, le 4e dragons, à la tête duquel se trouvait son colonel, faisait partie et formait l'avant-garde de la division de dragons de l'armée d'Espagne que nous commandions.
Ayant passé à Melun et se dirigeant sur Provins, le 4e dragons reçut de Napoléon en personne, à son passage à Guignes, l'ordre de marcher au trot après avoir dépassé Nangis ; le colonel des Essarts forma son régiment à droite dans un champ bordé de haies vives, d'après l'ordre que lui apporta directement le général Dejean, de la part de l'Empereur ; mais les tirailleurs des dragons ayant été attaqués vivement par de nombreux tirailleurs d'infanterie russe, le colonel fit porter rapidement sa compagnie d'élite en avant pour soutenir ses tirailleurs et pour faciliter son mouvement que la seule entrée praticable du champ rendait long et difficile. La compagnie d'élite se trouva arrêtée par un immense carré d'infanterie ennemie et par une batterie de 14 pièces de canon, placée sur la hauteur en arrière des Russes et qui foudroyait les Français. Cet obstacle ne fit que rendre plus rapide le déploiement des dragons, et le colonel, sans calculer le nombre des ennemis, entame la charge, fond sur un carré de 10,000 Russes et l'enfonce ; il en fit un grand carnage et en contraignit un grand nombre à mettre bas les armes. Dès qu'il eut envoyé ses prisonniers sur la route de Paris, il se dirigea sur la batterie et, en clin d'œil, les quatorze pièces devinrent la proie de ses intrépides dragons. A peine les pièces étaient-elles parties pour suivre la même destination que la colonne des prisonniers, que le 4e dragons fut chargé par 600 dragons russes, qu'il reçut avec vigueur, qu'il ramena avec rapidité et qu'il poursuivit sans relâche jusque sous

les murs de Provins en leur faisant un grand nombre de prisonniers. A la suite de ce beau fait d'armes où notre division soutint avec tant d'éclat sa haute réputation, cent vingt-cinq croix de la Légion d'honneur lui furent distribuées, et le colonel des Essarts, que Napoléon félicita en personne, en notre présence, fut nommé officier de la Légion d'honneur sur le champ de bataille. Le 4e agit en cette occasion avec tant d'ensemble, de rapidité et de sang-froid, qu'il n'eut à regretter que quelques dragons et un officier tué ; trois officiers furent blessés. Les boulets russes tuèrent un grand nombre de chevaux.
Il nous est doux de rendre ce dernier témoignage à un colonel et à un régiment que nous nous applaudirons toujours d'avoir eu dans notre valeureuse division, pendant la célèbre et terrible guerre d'Espagne. En foi de quoi nous signons à Paris le 19 avril 1814.

Comte Treillard.

Le régiment eut le capitaine **STHÊME** et 11 dragons tués.
OUDINOT, avec la division **TREILLARD**, poursuivit les Russes, précipita, grâce à sa cavalerie, la retraite de Vittgenstein, et vint bivouaquer avec cette cavalerie à Maison-Rouge et à Vauvillers, à 10 kilomètres de Provins.
Le lendemain, toujours soutenu par **OUDINOT**, **TREILLARD** traversa Provins et poussa jusqu'à Mériot, d'où il chassât les Cosaques de Rebrikow ; Vittgenstein repassa la Seine à Nogent.
Le 19, **OUDINOT** et **TREILLARD** se dirigèrent sur Bray et Dannemarie, et, le 20, **TREILLARD** avec ses dragons passait la Seine à Bray et se lançait à la poursuite de l'ennemi battu, le 18, à Montereau.
Sur ces entrefaites, l'armée de Silésie, après s'être ralliée à Chalons, était venue passer l'Aube et s'emparait de Méry-sur-Seine. Ne pouvant, ainsi menacé sur son flanc gauche, continuer la poursuite de l'armée de **SCHWARTZEMBERG**, l'Empereur ordonna à **OUDINOT** de forcer le défilé de Mesgrigny et de reprendre Méry.
Revenant sur ses pas, la division **TREILLARD** était, le 21, à Romilly, et poussait son avant-garde jusqu'à Châtres. Le lendemain, **OUDINOT** étant survenu, Méry fut enlevé à l'armée de **BLÜCHER**.
Les Autrichiens, ignorant complètement la présence des Prussiens sur la Seine, s'étaient mis partout en retraite, avaient évacué Troyes et s'étaient repliés derrière l'Aube.
Le 6e corps de cavalerie (général Kellermann) précipita leur retraite. Le 23 février, il était à Saint-Julien devant Troyes. Envoyé le lendemain à la poursuite des colonnes autrichiennes, sur la route de Bar-sur-Seine, il atteignit à Saint-Pierre-les-Vandes l'arrière-garde de **GYULAY**, qui, vigoureusement abordée, laissa sur le terrain 500 prisonniers et un parc d'artillerie. Le soir, le 6e corps de cavalerie s'arrêta à Bar-sur-Seine.
Obligé de se retourner contre l'armée de Silésie, l'Empereur partit, laissant au maréchal **MACDONALD** le commandement de l'armée dans la vallée de la Seine, avec mission de poursuivre **SCHWARTZEMBERG** sur les routes de Châtillon-sur-Seine et de Bar-sur-Aube. La division **TREILLARD**, détachée avec le 2e corps de cavalerie (Saint-Germain) auprès du corps de **GÉRARD**, se porta le 25 février par Faucheron sur Vandœuvre. A ce moment, l'armée de **SCHWARTZEMBERG**, en position derrière l'Aube, s'apprêtait à continuer sa retraite sur Langres, lorsqu'un avis de **BLÜCHER** fit connaître qu'il était poursuivi par **NAPOLÉON**. Le roi de Prusse insista alors vivement pour que l'armée de Bohême se reportât en avant afin de dégager **BLÜCHER**, et l'offensive sur Bar-sur-Aube et La Ferté fut résolue.
OUDINOT, qui, avec 15,000 hommes, avait occupé Bar-sur-Aube le 26, croyant n'avoir affaire qu'à des troupes en retraite, se trouva donc le lendemain avoir sur les bras une armée de 60,000 hommes commandée par **de WRÈDE** et **WITTGENSTEIN**.
WITTGENSTEIN devait tourner la gauche pendant que **de WRÈDE**, par des démonstrations, attirerait l'attention des Français sur la droite.

Les quatre brigades **d'OUDINOT** résistèrent avec acharnement dans Bar, mais elles allaient céder au nombre et risquer peut-être d'être enlevées, lorsque le général **KELLERMANN**, ayant passé l'Aube au gué Saint-Esprit, se montra sur la route de Bar à Ailleville.
Le corps de cavalerie qu'il commandait était composé de la division légère **JACQUINOT** et de la division de dragons **TREILLARD**. Il avait passé la nuit du 26 au 27 à Spoy et s'était mis en marche le 27 au matin vers Bar-sur-Aube en traversant le bois de Jacourt.
Une fois l'Aube franchie, **VALMY** dirigea ses divisions sur le plateau de Vernonfait, au moment même où l'infanterie **d'OUDINOT** commençait à plier.
JACQUINOT, arrivé le premier, soutint l'infanterie et fit plusieurs charges heureuses sur celle de l'ennemi, mais sans résultats bien marqués.
Il parvint cependant, soutenu par la division des dragons d'Espagne, à culbuter les hussards de Cubwy et les cuirassiers de Pleskow.
Cette dernière charge avait arrêté l'effort de l'ennemi, lorsque **WITTGENSTEIN** concentra au centre toute son artillerie, appelant à lui le comte **PAHLEN** et le prince **de WURTEMBERG**, dont les têtes de colonnes arrivaient déjà à Arsonval.
A la vue de l'artillerie ennemie, le général **ISMERT**, tombe sur elle avec les 4e et 16e dragons. Celle-ci laisse les deux régiments arriver à 100 pas et les couvre de mitraille. Repoussés dans cette première attaque, les deux braves régiments reviennent une deuxième fois à la charge, conduits par le comte de **VALMY**, le général **TREILLARD** et le général **ISMERT**, qui galopaient à leur tête. Cette charge échoue encore, mais les régiments ralliés se précipitent avec une nouvelle furie sur les batteries, dont le feu les décime encore. En moins d'un quart d'heure, les deux régiments perdirent environ 400 hommes. L'infanterie trop éprouvée, n'ayant pu seconder leurs efforts, ils furent contraints de renoncer à leur attaque. Effrayé de la vigueur avec laquelle ces charges avaient été conduites, **SCHWARTZEMBERG** jugea nécessaire de renforcer les troupes de **WITTGENSTEIN** et il lui envoya en toute hâte deux brigades de cavalerie et une d'infanterie. L'arrivée de ces renforts décida de la retraite définitive des Français. **OUDINOT** repassa l'Aube après avoir perdu 2,600 hommes tués ou blessés.
Le général **LEWAL**, dans un rapport sur le combat de Bar-sur-Aube, dit en parlant de la charge de la brigade **ISMERT** :

Cette cavalerie fit des prodiges, mais ses attaques ayant lieu sans le secours de l'infanterie, elle fut livrée à elle-même et obligée de reculer.

La retraite de la division **TREILLARD** s'opéra par un ravin large et profond qui l'amena au bois de Levigny ; de là, elle se dirigea sur Lovencourt, où elle repassa l'Aube.
Les pertes du 4e dragons furent très considérables ; mais le nombre même des hommes tués ou blessés, la période troublée qui suivit furent autant de raisons qui en ont empêché le relevé exact. Le capitaine **DELANGRANGE** et le lieutenant **GÉNÉVAUX** furent blessés.
Le 28 février, l'armée s'établit à Vandœuvre ; la cavalerie, formant l'arrière-garde, n'eut à repousser que quelques coureurs ennemis et cantonna à Magny-le-Fouchard, observant les routes de Bar-sur-Aube et de Spoy.
Le 1er mars, les reconnaissances de **SCHWARTZEMBERG** atteignaient Vandœuvre et toute l'armée de Bohême se mettait, le 2, en marche sur Troyes.
La division **TREILLARD**, envoyée sur la route de Piney, observait les directions d'Arcis et de Brienne. Ce même jour, **OUDINOT**, reculant devant l'armée de Bohême, faisait sa jonction sur la Barse avec le maréchal **MACDONALD**, qui, à la nouvelle du combat de Bar-sur-Aube, s'était mis en retraite.

Le 3 mars, l'armée française fut attaquée par l'armée alliée, sur la ligne de la Barse. **VALMY** reçut l'ordre de ramener toute sa cavalerie dans le faubourg Saint-Jacques.

L'intention de Son Excellence, lui écrivait le chef de l'état-major, est que vous ne laissiez que 100 chevaux au delà du pont Saint-Hubert, à la disposition du général **LEWAL**, pour savoir ce qui se passe sur les routes de Brienne.

La cavalerie de **VALMY**, ainsi que le 7e corps d'infanterie, fut placée à l'extrême gauche de la position française. A toutes les tentatives de **WITTGENSTEIN** pour déboucher avec ses colonnes de droite, **VALMY** opposait ses régiments qui, abordant avec impétuosité les têtes de colonnes, les forçaient à reculer.
Le maréchal des logis **LEROY** se distingua de nouveau dans cette journée, où, avec 50 tirailleurs, il enleva quatre pièces de canon à l'ennemi.
Le soir, l'armée française, débordée par sa gauche, se mit en marche et évacua Troyes le lendemain.
Le jour suivant, à 4 heures du matin, **VALMY**, chargé de couvrir la retraite, s'établit avec le corps de **SAINT-GERMAIN** sur les hauteurs en arrière du faubourg Saint-Martin, à droite et à gauche de la grande route de Paris. Le soir, il s'arrêtait à Courlanges, Vallaures, Saint-Georges et Fontaine-Saint-Georges.
Pendant la journée du 5 mars, **MACDONALD** ramena son armée sur Nogent, pendant que la cavalerie éclairait les routes de Bray et de Trainel.
L'armée française repassa la Seine le 6 mars et s'établit entre Montereau et Nogent ; **VALMY** arrivait le soir, à 11 heures à l'Echelle, et poussait ses reconnaissances sur Sézanne.
Pendant les journées suivantes, la cavalerie du comte **de VALMY** parcourut tout le pays vers Sézanne et la Ferté-Gaucher, couvrant Provins et Nangis, repoussant les partis ennemis et faisant quelques prisonniers. Pendant ce temps **WITTGENSTEIN** jetait un pont à Pont-sur-Seine et **de WRÈDE** canonnait Bray.
Le 14 mars, le général **TREILLARD** qui, en l'absence du comte **de VALMY**, malade, avait pris le commandement du 6e corps de cavalerie, arriva suivi de la division **LEWAL** à Sézanne, et en chassa les Cosaques de Kaisarow. Ceux-ci revinrent le soir avec des forces supérieures, et la cavalerie française fut repoussée dans le défilé d'Esternay.
Le capitaine **L'HOMME** et le lieutenant **GENSE**, du 4e dragons, furent blessés dans cette affaire.
Le lendemain 15 mars, **TREILLARD** reprenait sa position de l'Echelle, couvrant la gauche de l'armée contre un mouvement tournant possible.
Après le combat de Cormeron, livré le 17 mars, **MACDONALD** évacua Provins, mais l'ennemi, menacé sur ses derrières par l'arrivée de l'Empereur, ne le suivit pas. **MACDONALD** s'arrêta à hauteur de Moulin-Rouge, la droite à Donnemarie, la gauche à Cucharmoy. La cavalerie était en réserve à Rouilly.
Le 18, le général **MILHAUD**, qui avait pris le commandement de toute la cavalerie, suit la retraite de l'ennemi, et repousse, entre l'Echelle et Saint-Martin-de-Centron, 3 à 4,000 chevaux ennemis.
MACDONALD suivit, le 19, la marche de sa cavalerie afin de seconder le mouvement offensif de l'Empereur. Toute sa cavalerie réunie suivait les pas de l'ennemi sur la rive droite de la Seine, jetant des reconnaissances vers Sézanne et La Ferté-Gaucher. Le 6e corps de cavalerie, mis aux ordres du maréchal **OUDINOT**, dut gagner Anglure pour y garder le passage de l'Aube et couvrir Marcilly. Le 20, **TREILLARD** avec le 6e corps atteignit dans la matinée le village de Saron, sur les bords de l'Aube.
Le 21, à minuit, il reçut l'ordre de se porter en toute hâte sur Méry, pour y soutenir la cavalerie du général **BERCKHEIM** ; mais, à 3 heures du matin, il recevait un nouvel ordre de n'envoyer à Méry

que la division légère et de se porter avec la division de dragons sur Arcis-sur-Aube, où **NAPOLÉON** venait d'attaquer les forces réunies des coalisés.
La division de dragons arriva trop tard pour participer à l'action, qui se termina par la victoire de l'armée alliée.
On sait qu'à la suite de la bataille d'Arcis-sur-Aube, **NAPOLÉON** résolut de se porter sur les derrières des alliés pour rallier les garnisons des places fortes de l'Est et agir sur les communications de l'ennemi.
Il espérait ainsi arrêter la marche de l'ennemi sur Paris en l'attirant à sa poursuite.
Le maréchal **MACDONALD**, avec les 1er, 2e et 7e corps d'infanterie et le 6e de cavalerie, se conforma à ce mouvement.
Le 22 mars, il était sur la rive droite de l'Aube, à cheval sur la route de Vitry.
Le 23, il se dirigea sur la Marne, suivant à petites journées la marche sur Saint-Dizier. Après avoir franchi la Marne à Frégnicourt, près de Vitry, le 6e corps de cavalerie occupait, le 24 dans la soirée, Longchamps, Sapignicourt et Perthes. A 3 heures du matin, le 25, il se mettait en marche pour former l'arrière-garde de l'armée dans son mouvement sur Joinville.
Le général russe **TOTTENBERN** ayant attaqué l'arrière-garde, le général **TREILLARD** s'arrêta à Valcourt, et **NAPOLÉON**, se croyant suivi de toute l'armée des alliés, suspendit sa marche et envoya sa cavalerie vers Saint-Dizier, pour reconnaître exactement ce qu'il avait derrière lui.

Combat de Saint-Dizier (26 mars).

Le lendemain 26, la cavalerie passait la Marne au gué d'Hallignicourt et attaqua vivement le corps de **WITZINGERODE**, qui occupait Saint-Dizier. Ne voulant pas abandonner son infanterie, **WITZINGERODE** se défend dans Saint-Dizier, que le corps **d'OUDINOT** lui enlève. L'ennemi, une fois chassé de la ville, fut poursuivi par **MILHAUD** sur la route de Vitry et par le comte de **VALMY** sur celle de Bar-le-Duc. Les dragons de **TREILLARD** mirent en déroute les colonnes ennemies et les poursuivirent, l'épée dans les reins, pendant plus de 10 kilomètres.
Le 27, **NAPOLÉON** ayant reconnu que l'armée des coalisés ne l'avait pas suivi, reprenait, avec toutes ses troupes, la marche sur Paris, à l'exception du corps **d'OUDINOT** et de la cavalerie de **TREILLARD**, qui avaient poursuivi, jusque devant Bar-le-Duc, les troupes battues à Saint-Dizier.
Rappelés de Bar-le-Duc sur Saint-Dizier, le 7e corps et la cavalerie de **VALMY** se dirigèrent aussi sur Paris. La division **TREILLARD** formait l'arrière-garde à une lieue de l'infanterie. Le 28 au soir, elle cantonnait à Veicourt et Hoirecourt.
Le 29, elle atteignait Dommartin, le 30 Vandœuvre, après avoir passé l'Aube au pont de Doulancourt.
Sachant les alliés sous Paris, **NAPOLÉON** accéléra la marche de son armée. **TREILLARD** s'arrêtait, le 31, en avant de Troyes.
Le 2 avril, le 6e corps de cavalerie protégea le passage de l'Yonne, à Pont-sur-Yonne, et, le 3, il occupait Chapelotte, Villeblevin et Chaumont.
Le 4, il se portait sur Fontainebleau et occupait en force la ville de Nemours.
Le 5 avril, il était en position à Bouron, sur l'Essonne, et il y resta jusqu'au 10 avril.
La capitulation de Paris, l'abdication de l'Empereur et le retour des Bourbons venaient de terminer une période de plus de vingt années de guerre.
Le 4e dragons avait lutté jusqu'au dernier jour, et, dans la courte campagne de juin 1815, qui fut comme la dernière convulsion des armées de la Révolution et de l'Empire, nous le retrouverons animé

de ces mêmes sentiments d'abnégation et de patriotisme, dont il n'avait cessé de faire preuve depuis Valmy jusqu'aux dernières opérations sous Paris.
En vertu de la convention de Paris, les troupes françaises durent, à la date du 10 avril, s'éloigner de la capitale.
Le 6e corps de cavalerie dut se rendre dans l'Eure. Il se dirigea sur les cantonnements qui lui furent indiqués par Malesherbes, Angerville et Chartres. Son effectif ne s'élevait qu'à 185 officiers et 1,459 hommes.
Le 4e dragons eut pour cantonnements Ecos, les Andelys, Etrépagny et Gisors.
Quoique courte, la campagne de France l'avait fort éprouvé, car il ne comptait plus que 28 officiers, 292 hommes et 401 chevaux.
Le dépôt du régiment avait encore fourni un détachement pour contribuer à l'organisation, à Meaux, d'un 7e régiment provisoire de dragons, formé avec les ressources tirées, en outre, des 1er, 2e, 3e , 5e, 6e, 10e et 15e dragons.
Ce régiment se trouva engagé le 25 mars, sous les ordres du général **ROUSSEL**, dans le premier combat de la Fère-Champenoise, livré par les maréchaux **MORTIER** et **MARMONT**. Deux officiers, les sous-lieutenants **FAVIER** et **COCQUEGNIOT**, furent tués ; le capitaine **TRÉMAULT** et le lieutenant **DANTROPE**, blessés.
Ces officiers avaient été détachés du 4e dragons.
Le 7e provisoire suivit ensuite la retraite des deux maréchaux sur Paris et prit part à la bataille livrée le 31 mars sous les murs de cette ville.

PREMIÈRE RESTAURATION

Réorganisation de l'armée. — Le 2e dragons de la Reine.

Un des premiers soins du gouvernement de **Louis XVIII** fut de licencier l'armée.
Le 8 mai, parut l'ordonnance royale prononçant le licenciement.
Le 4e dragons, formé alors à cinq escadrons, ne comptait plus que 23 officiers, 231 hommes et 300 chevaux. Il se trouvait encore dans ses cantonnements de l'Eure.
La nécessité de réduire dans de grandes proportions l'armée impériale et le désir de détruire dans les divers régiments les traditions de la période révolutionnaire et de l'empire furent les sentiments qui dictèrent l'ordonnance du 12 mai sur la réorganisation de l'armée.
Les régiments ne conservèrent pas, pour la plupart, le numéro d'ordre auquel leur bravoure avait déjà donné une auréole de gloire. De plus, de nombreux détachements de régiments supprimés furent versés dans les corps qui subsistaient.
Le 4e dragons, qui avait quitté le département de l'Eure pour revenir à Moulins, garnison de son dépôt pendant tout l'Empire, devint le *2e régiment de dragons de la Reine.* Il reçut le 4e escadron du 26e , le 3e escadron du 30e dragons et la compagnie d'élite du grand quartier général.
Le régiment resta commandé par le colonel **BOUQUEROT des ESSARTS.**
Le nombre des régiments de dragons se trouvait, en vertu de la nouvelle organisation, réduit à 15.

La composition du 2e dragons de la Reine, au 1er juillet 1814, était la suivante :

MM.
BOUQUEROT des ESSARTS, colonel.

THINUS, major.
DUBREUIL dit Gerville, chef d'escadrons.
TEQUI, chef d'escadrons.
Le GRAN, quartier-maître trésorier.
PHILIBERT, adjudant-major.
DUMONTIER, adjudant-major.
TROY, chirurgien-major.
BRETON, aide-major.
SIRETTE, porte-étendard.

Capitaines.

MM.
GRAVET.
GRENIER.
DUPRÉ.
GERONIS.
CHANOINE.
TRÉMAULT.
HENRY.
L'HOMME.

Lieutenants.

MOREAU.
PICAURON.
BROGNY.
DÉCHANEL.
FAY.
GÉNÉVAUX.
GENNE.

Sous-lieutenants.

BRICOT.
JACQUOT.
DUPUY.
MOREAU.
LAURENT
PROUX.
DUPASQUIER.
BOUCHOLLE.
ESMOING.
LECOMTE,
SEBIRE.
GRAUX.
DÉRUSSY.
MULLER.

Ancestramil

CANIE.
COCHIN.

Officiers à la suite.

MM.
NIEPCE, colonel.
FAVRE, major.
MILLORDIN, chef d'escadron.
COUSTOT, adjudant-major.
LAMBERT, capitaine.
DECUMONT.

Sous-lieutenants.

MM.
DESHAYES.
VOIRHAYS.
GANDOLPHE,
MARQUERET.
MERZILLE.

LES CENT-JOURS

Le régiment redevient 4e dragons. — Campagne de 1815. — Bataille de Ligny. — Retraite sur Paris.

Au retour de l'île d'Elbe, le régiment, toujours à Moulins, reprit, à la date du 15 avril, son ancien numéro.
Obligé de faire face aux armées que l'Europe, de nouveau coalisée contre la France, dirigeait sur nos frontières, l'Empereur se hâta de constituer ses forces sur les différentes frontières. Des généraux furent envoyés partout pour presser la réorganisation des régiments.
C'est ainsi qu'un ordre du 22 mai chargeait le général **PAJOL** de visiter certains dépôts de cavalerie pour les passer en revue et mettre en état tout ce qui s'y trouvait disponible en hommes et en chevaux. Il devait régler l'emploi des ressources trouvées pour rendre immédiatement disponibles les 4es et même les 5es escadrons.
Envoyé à Moulins, il dut diriger sur Poitiers le 4e escadron du 4e dragons appelé à constituer, avec des 4es escadrons venus de différents régiments, la cavalerie du corps du général **LAMARQUE**.
Le corps d'armée opéra en Vendée contre les royalistes qui s'étaient soulevés. Le mouvement fut vite réprimé, mais le général **LAMARQUE** et son corps d'armée ne purent prendre part aux opérations de l'armée.

Le régiment, quittant Moulins pour la frontière de Belgique, fut appelé à faire partie de la 1re brigade de la 10e division de cavalerie du 2e corps de réserve de cavalerie, qui était commandé par le général **EXELMANS**.
La 10e division était sous les ordres du général **CHASTEL**. Le général de brigade de **BONNEMAINS** commandait la brigade formée par le 4e et le 12e dragons. Le 14e et le 17e dragons formaient la 2e brigade.
Le corps de cavalerie **d'EXELMANS** était uniquement composé de dragons.
Les autres corps de cavalerie étaient commandés : le 1er, par **PAJOL** ; le 3e, par **MILHAUD** et le 4e par **KELLERMANN**. Ils furent tous réunis sous le commandement supérieur du maréchal **GROUCHY**.
Le 12 juin, toute la cavalerie fut dirigée sur Avesnes, et, le 13, elle continua son mouvement vers la frontière.
Le 1er corps (Pajol) et le 2e (Exelmans) s'établirent en avant de Solre-le-Château, dans les villages de Leuquiès, Grandrieu, Hestrud, Sabrinnes et Quièrebont.
Dans la journée du 14, le maréchal **GROUCHY** porta les différents corps sous ses ordres entre Beaumont et Walcourt, et les disposa en rideau. Ils devaient faire respecter la frontière et empêcher qu'elle ne fût franchie par qui que ce soit, de façon que le secret avec lequel l'Empereur avait préparé ses opérations fût bien gardé.
EXELMANS, avec ses dragons, occupa Bonies. L'armée française, réunie en arrière de la frontière, devait prendre l'offensive le 15 juin et marcher sur la Sambre, qu'elle franchirait en amont et en aval de Charleroi.
La cavalerie formerait l'avant-garde. Le maréchal **GROUCHY** reçut l'ordre de faire monter à cheval à 5 h. 1/2 du matin et de diriger sur Charleroi le corps le plus rapproché de la route. Les autres suivraient à une heure d'intervalle l'un de l'autre et marcheraient sur les chemins latéraux.
Le corps **d'EXELMANS** suivit la cavalerie de **PAJOL** qui avait pris la tête, traversa Charleroi et se dirigea ensuite sur la route de Namur, à la poursuite d'une division de l'armée prussienne, commandée par le général **PIRCH II**, qui vint s'arrêter à une lieue de Charleroi, au village de Gilly, en arrière d'un ruisseau qui rendait sa position difficile à enlever sans le secours de l'infanterie.
En attendant l'arrivée des troupes de **VANDAMME**, dont il demande le secours à l'Empereur, le maréchal **GROUCHY** fait filer les dragons **d'EXELMANS** par la droite, jusqu'au moulin où les chevaux pouvaient passer la petite rivière. Dès qu'ils l'eurent franchie, le maréchal, profitant des accidents de terrain qui ne permettaient pas aux Prussiens d'apercevoir les mouvements des dragons, les plaça de manière qu'ils pussent, au premier signal, déborder l'aile gauche des Prussiens et les charger de flanc.
Dans son rapport à l'Empereur, daté du village de Campinaire, à 10 heures du soir, le maréchal **GROUCHY** fait le récit suivant de l'engagement du 15 :

Le corps Exelmans, destiné à déborder la position que l'ennemi occupait au delà de Gilly, ayant traversé le ravin qui l'en séparait, l'a chargé dans la plaine au-dessus de Chatelineau, l'a poussé jusqu'au delà de Rouchamp et, ayant rejeté au loin sa cavalerie, est tombé sur ses carrés d'infanterie, les a enfoncés et a fait plus de 400 prisonniers. L'ennemi, essayant de tenir dans les bois et même de déboucher sous la protection du feu de son infanterie, quelques compagnies de dragons ont mis pied à terre, ont contenu par leur feu l'infanterie prussienne et donné le temps à l'infanterie de Vandamme d'arriver. Celle-ci marchant sur la route qui traverse les bois à côté, a été soutenue de nouveau par les dragons qui ont poursuivi les Prussiens jusqu'au delà du village de Lambursart d'où le général Chastel les a encore chassés.
Il est impossible de montrer plus d'intrépidité que n'a fait le corps du général Exelmans. C'est constamment aux cris de : « Vive l'Empereur ! » et avec un enthousiasme difficile à décrire que les troupes ont partout abordé l'ennemi.

Le 15 au soir, le corps d'Exelmans cantonna à Lambursart.

Bataille de Ligny (16 juin).

A 3 heures du matin, le 16 juin, une des divisions **d'EXELMANS** occupait Lambursart, l'autre se tenait en arrière du défilé de Rouchamp.
NAPOLÉON, voulant accabler l'armée prussienne avant qu'elle pût opérer sa jonction avec l'armée anglaise, donna ordre à **VANDAMME** et à **GÉRARD** de l'attaquer, le premier, à gauche vers Saint-Amand, le deuxième, à Ligny. Le maréchal **GROUCHY** devait, avec les escadrons **d'EXELMANS** et de **PAJOL**, fondre sur l'extrême gauche ennemie.
Dès le début de l'action, **GROUCHY**, chassant devant lui les tirailleurs prussiens, les poursuivit jusqu'au pied des coteaux et au delà de la route de Namur jusqu'à hauteur du village de Sombref. Si, en ce moment, une colonne d'infanterie avait appuyé le beau mouvement de la cavalerie, l'ennemi avait son aile gauche coupée et se trouvait fort compromis, mais, réduite à ses seules forces, la cavalerie dut s'arrêter.
La bataille s'était engagée furieuse sur le ruisseau, dont les deux armées se disputaient le passage. A l'extrême gauche, une tentative de la division **THIELMANN** fut repoussée par une vigoureuse charge des dragons **d'EXELMANS**, qui la ramena sur le ruisseau.
Un mouvement de la garde vers Ligny décida de la retraite de l'armée prussienne.
Le général **de BONNEMAINS** fit le rapport suivant des opérations de sa brigade dans cette journée :

La brigade était en première ligne à l'extrême droite, vis-à-vis Sombref, et fut, pendant toute l'action, exposée à un feu très meurtrier d'artillerie et de mousqueterie. Deux fois la cavalerie prussienne tenta de déboucher sur elle, et, quoiqu'elle fût très nombreuse, la brigade Bonnemains réussit à la rejeter au delà du défilé de Sombref en lui faisant éprouver une perte considérable. Une troisième fois, vers la fin du jour, la cavalerie ennemie se porta de nouveau en avant avec plus de forces encore que dans les précédentes occasions, et soutenue par une batterie d'artillerie. Elle fut attaquée en tête par le général Bonnemains, et, en flanc, par une brigade de la division Stroltz. Ces charges eurent, comme les deux premières, l'heureux résultat de rejeter l'ennemi au delà du ruisseau et de lui prendre son artillerie.
La brigade eut environ 200 hommes tués ou blessés. Au nombre de ces derniers, se trouvèrent le colonel Bouquerot des Essarts, du 4e dragons, et le lieutenant de Tilly, aide de camp du général.
Le 4e et le 12e dragons soutinrent leur ancienne réputation.

Les champs de Fleurus et de Ligny venaient d'être témoins pour la troisième fois de la vaillance des soldats français. Le 4e dragons n'avait pas assisté à la bataille gagnée par **JOURDAN**, mais ses cavaliers se montrèrent, dans la journée du 16 juin 1816, dignes de leurs devanciers du régiment de Chartres-Cavalerie, si éprouvé lors de la victoire de Luxembourg à Fleurus.
Vainqueur des Prussiens, l'Empereur se détourna avec le gros de ses forces contre l'armée anglaise avec laquelle **NEY** avait combattu le même jour aux Quatre-Bras.
Dès le 16 au soir, il plaçait sous les ordres du maréchal **GROUCHY** les deux corps d'armée de **GÉRARD** et de **VANDAMME** et la cavalerie de **PAJOL** et **d'EXELMANS** ; il lui enjoignait de se mettre dès le lendemain à la poursuite des Prussiens, de compléter leur défaite en les attaquant dès qu'il les aurait joints et de ne jamais les perdre de vue.
Le lendemain, **EXELMANS** écrivait à **GROUCHY** qu'il avait suivi l'ennemi qui s'était massé à Gembloux et qu'il s'attacherait à ses mouvements.

J'ai dit à Votre Excellence, ajoutait-il, que mon monde était sur les dents. Le service des avant-postes l'a beaucoup fatigué, je la prie de m'envoyer de la cavalerie légère.

A 10 heures du soir, le général **BONNEMAINS**, qui formait l'avant-garde avec sa brigade, écrivait :

L'ennemi a occupé jusqu'au soir Tourinnes avec beaucoup d'infanterie et quelque cavalerie. Je les ai observés jusqu'à la nuit. Je me suis établi à Ernage, que l'ennemi avait évacué à 8 heures.

En transmettant ces renseignements à l'Empereur, **GROUCHY** annonçait qu'il accélérait sa marche, qu'**EXELMANS** suivait l'ennemi qui se retirait assez en désordre et à qui on avait enlevé des bagages et un grand troupeau de 400 têtes. Il annonçait enfin que la brigade **BONNEMAINS** marcherait avant le jour sur Sart-en-Valhain.
Le 18, jour de la bataille de Waterloo, le maréchal **GROUCHY** entendit la canonnade au moment où il se disposait à quitter Sart-en-Valhain pour continuer à poursuivre les Prussiens.
Malgré les observations de ses généraux, qui lui demandaient de marcher au canon, **GROUCHY** ordonna à **EXELMANS** de faire reculer sur Wavres avec ses dragons l'arrière-garde prussienne. Il fit ensuite attaquer le village par le corps de **VANDAMME**. Lorsqu'à 4 heures et demie l'ordre lui arriva de marcher sur Saint-Lambert, il ne put disposer que du corps de **GÉRARD**, puis la nuit étant arrivée, et la canonnade ayant cessé vers Waterloo, il suspendit le mouvement.
Lorsque le lendemain, le maréchal **GROUCHY** apprit la défaite de l'Empereur, il ordonna la retraite, qui s'effectua en deux colonnes.
La cavalerie **d'EXELMANS** prit avec une des colonnes la direction de Namur. La brigade **BONNEMAINS** était le 20 à Dinant, le 21 à Givet, le 22 à Rocroy et le 23 à Rumigny.
Le maréchal **GROUCHY** ayant le 23 pris le commandement de toute l'armée divisée en deux corps (Reille et Vandamme), la cavalerie fut placée sous le commandement supérieur du général **KELLERMANN**.
Le corps **d'EXELMANS** dut par Rozoy, Montcornet et Pierrepont gagner Laon où l'armée s'était ralliée.
Le 24, **EXELMANS** se portait à Neufchâtel sur l'Aisne et le 25 à Château-Porcien pour éclairer l'armée dans la direction de Rethel. Le mouvement de retraite de l'armée ayant été repris, **EXELMANS** revint le 26 à Corbeny et à Craonne, le 27 à Fismes et, le 28, il arrivait à La Ferté-Milon par Oulchy et laFère-en-Tardenois.
L'ordre lui étant parvenu de gagner Paris le plus rapidement possible, **EXELMANS**, marchant pendant toute la journée du 29 juin, arriva le soir à Vincennes et se rendit le lendemain 30 à Montrouge.
Le 1er juillet, eut lieu le brillant combat de cavalerie de Rocquencourt où la brigade légère du général **de PIRÉ** et une brigade du corps **d'EXELMANS** se trouvèrent engagées. Le 4e dragons n'y prit pas part, mais il avait appuyé le mouvement avec les régiments de sa division.
A la suite d'un conseil de guerre tenu à La Villette, la capitulation de Paris fut signée le 3 juillet.
Une des conditions imposées par l'ennemi fut celle de l'envoi immédiat de l'armée au delà de la Loire. Dans la nuit du 3 au 4, le corps **d'EXELMANS**, abandonnant ses cantonnements de Montrouge, traversa Paris et vint s'arrêter à mi-chemin entre Charenton et Villeneuve-Saint-Georges.
Il suivit ensuite, pour se rendre sur la Loire, les mouvements du corps de **VANDAMME**.
Dirigé d'abord sur le pays limité au nord par le Cher, de Bleré à Saint-Aignan, à l'est par route de Saint- Aignan à Nouans, au sud par la Tourmente et l'Indroye jusqu'à Montrésor, à l'ouest par la route de Bléré, le 2e corps de cavalerie appuya ensuite à droite et occupa les départements de l'Allier et du Puy-de-Dôme.

Le 4e dragons rentra dans sa garnison de Moulins.
C'est de Riom que à l'imitation des autres généraux, **EXELMANS** envoya l'adhésion de ses troupes au rétablissement des Bourbon.
Elle était ainsi conçue :

Le 2e corps de cavalerie adhère au rétablissement des Bourbons puisqu'ainsi l'exige l'intérêt des Français.

Le 17 juillet, l'armée reprit le drapeau blanc et la cocarde blanche. Aux années si troublées de la Révolution et de l'Empire allait succéder une longue période de paix. Pour le 4e dragons, rien jusqu'à la fatale guerre de 1870 ne viendra rompre la monotonie de la vie de garnison, à part, toutefois, l'expédition d'Espagne, véritable promenade militaire qui ne pouvait effacer dans la mémoire des dragons du régiment les souvenirs des campagnes de 1809 et de 1811.
Mais les précieuses qualités d'honneur, de discipline et d'amour de la patrie, qui font les cœurs vaillants et les caractères fortement trempés, se conserveront religieusement au 4e dragons, et lorsque dans une des crises les plus terribles de notre histoire, il reparaîtra de nouveau sur les champs de bataille, il ne dépendra pas de lui que la fortune ne se montre plus clémente à notre patrie.

NOM DES OFFICIERS du 4e DRAGONS TUES A L'ENNEMI DE 1792 à 1815
(page 336 de l'historique)

NOMS	GRADES	COMBATS ET DATE DES COMBATS
	Armée du Rhin et Moselle	
TARDU	Sous-lieutenant	combat d'Hombourg, 3 avril 1793
POINOT	Porte-guidon	combat d'Epstein, 9 octobre 1793
ARNOUX	Capitaine	combat d'Edesheim, 2 juin 1794
	Campagne de Pologne	
PIERRE	Lieutenant	combat de Deppen, 5 février 1807
GALABERT	Sous-lieutenant	combat de Deppen, 5 février 1807
	Campagne d'Espagne	
BEAU dit Auxerre	Capitaine	bataille d'Albuera, 16 mai 1811
BEAUSSE	Sous-lieutenant	bataille d'Albuera, 16 mai 1811
NOEL	Sous-lieutenant	combat d'Usagre, 25 mai 1811
	Campagne de Saxe	
BOUVIER D'YVOIRE	Capitaine	bataille de Leipzick, 16 octobre 1813
	Campagne de France	
STHEME	Capitaine	combat de Nangis, 17 février 1814
FAVIER	Sous-lieutenant	combat de La Fère-Champenoise, 25 mars 1814
COCQUEGNIOT	Sous-lieutenant	combat de La Fère-Champenoise, 25 mars 1814

NOMS DES OFFICIERS du 4e DRAGONS BLESSES DE 1792 A 1815
(pages 366 et 367 de l'historique)

MOUTON	Lieutenant	combat d'Hombourg, 2 avril 1793
LACOSTE-DUVIVIER	Colonel	combat de Schlestadt, 3 octobre 1793

BAILLOT	Sous-lieutenant	combat de Brumpt, 30 novembre 1793
FUSEAU	Lieutenant	combat d'Edesheim, 2 juin 1794
STRUB	Lieutenant	combat de Manheim, 14 juin 1796
RAGOT	Capitaine	combat de Memmingen, 14 septembre 1796
RENARD	Sous-lieutenant	combat de Landsberg, 20 septembre 1796
CHARBONNIER	Lieutenant	combat d'Aitrach, 22 septembre 1796
THIL	Lieutenant	passage du Rhin, 21 avril 1797
	Armée gallo-batave	
MONNERET	Lieutenant	combat de Burg-Eberach, 3 décembre 1799
DUBREUIL	Sous-lieutenant	combat de Burg-Eberach, 3 décembre 1799
STRUB	Capitaine	combat de Lauff, 18 décembre 1799
	Campagne de 1805	
MONNERET	Capitaine	passage du Lech, 9 octobre 1805
SERON	Chef d'escadron	à Ulm, 13 octobre 1805
CONSTANT	Chef d'escadron	combat de Dirnstein, 11 novembre 1805
	Campagne de 1807 en Pologne	
LA MOTTE	Colonel	combat de Deppen, 5 février 1807
MILLORDIN	Sous-lieutenant	combat de Hoff, 6 février 1807
OYON	Chef d'escadron	bataille d'Eylau, 8 février 1807
BEAUSSE	Sous-lieutenant	bataille d'Eylau, 8 février 1807
PERQUET	Chef d'escadron	bataille d'Heilsberg, 10 juin 1807
CAILLE	Chef d'escadron	bataille d'Heilsberg, 10 juin 1807
DECUMONT	Sous-lieutenant	bataille d'Heilsberg, 10 juin 1807
LA MOTTE	Colonel	bataille de Friedland, 14 juin 1807
DUBREUIL	Capitaine	bataille de Friedland, 14 juin 1807
	Expédition du Portugal	
THERON	Major	bataille de Vimeiro, 21 août 1808
	Guerre d'Espagne	
LELEU	Lieutenant	près d'Astergo, novembre 1808
GERVILLE	Capitaine	bataille de Talaveyra, 28 juillet 1809
BOBLIQUE	Lieutenant	bataille de Talaveyra, 28 juillet 1809
PICAURON	Sous-lieutenant	bataille de Talaveyra, 28 juillet 1809
DUBREUIL DIT GERVELLE	Capitaine	bataille d'Albuera, 16 mai 1811
DUPRE	Adjudant-major	bataille d'Albuera, 16 mai 1811
MAIRE	Sous-lieutenant	bataille d'Albuera, 16 mai 1811
L'HOMME	Sous-lieutenant	bataille d'Albuera, 16 mai 1811
DUBOIS	Sous-lieutenant	bataille d'Albuera, 16 mai 1811
HENRY	Lieutenant	combat d'Usagre, 25 mai 1811
DUBREUIL	Capitaine	à Niebla, 5 novembre 1811
DELAGRANGE	Adjudant-major	bataille de Vittoria, 21 juin 1813
	Campagne de Saxe	
D'AGOULT	Capitaine	combat de Nangis, 17 février 1814
DECUMONT	Capitaine	combat de Nangis, 17 février 1814
DELAGRANGE	Capitaine	bataille de Bar-sur-Aube, 27 février 1814
L'HOMME	Capitaine	à Sézanne, 14 mars 1814
GENNE	Lieutenant	à Sézanne, 14 mars 1814

TREMAULT	Capitaine	combat de La Fère-Champenoise, 25 mars 1814
DANTROPE	Lieutenant	combat de La Fère-Champenoise, 25 mars 1814
	Campagne de Belgique (1815)	
BOUQUEROT	Colonel	bataille de Ligny, 16 juin 1815

LISTE DES HOMMES TUES OU MORTS DES SUITES DE LEURS BLESSURES DE 1792 à 1815 (pages 368 à 372 de l'historique)

	Première coalition 1792 à 1797	
CAUREL	Dragon	19 août 1792
BEAUVAIS	Dragon	combat de Fontoy
CLAIN	Dragon	
VIEILLE	Dragon	
LEDIEU	Brigadier	bataille de Valmy, 20 septembre 1792
PIOT (JEAN)	Dragon	près Hambourg, 3 avril 1793
SAMSON	Dragon	lignes de Wissembourg, 29 août 1793
HETTE	Dragon	marche sur Landau, 10 nivôse an II
LAPLACE	Dragon	autour de Landau, 14 messidor an II
MARTIN	Dragon	27 frimaire an IV
CHRISTIANN	Dragon	décembre 1795
BEGUET	Dragon	30 frimaire an IV
MOREL	Maréchal des logis	nivôse an IV
BURLET (Thomas)	Dragon	pays du Rhin, 25 juin 1796
CLER	Dragon	9 juillet 1796
BARTHELY	Brigadier	11 juillet 1796
PIERRE	Brigadier	août 1796
RECULLE	Brigadier	sur le Lech, 1er septembre 1796
LESPISSIER	Brigadier	Dachau, 8 septembre 1796
GERAY (Claude)	Brigadier	sur le Lech, septembre 1796
LECLERC	Brigadier	au passage du Rhin, 20 avril 1796
PERROGON	Brigadier	au passage du Rhin, 20 avril 1796
LANDRY	Brigadier	au passage du Rhin, 20 avril 1796
CONSTANT	Brigadier	au passage du Rhin, 20 avril 1796
GUERHARD	Brigadier	au passage du Rhin, 20 avril 1796
FLUZIN	Brigadier	au passage du Rhin, 20 avril 1796
	Deuxième coalition campagne sur le Mein	
ROGER	Maréchal des logis	combat de Nuremberg, 18 décembre 1800
DIEUDONNÉ	Dragon	combat de Nuremberg, 18 décembre 1800
OCTAVE	Dragon	combat de Nuremberg, 18 décembre 1800
MOTON	Dragon	combat de Nuremberg, 18 décembre 1800
COMBEAU	Dragon	combat de Nuremberg, 18 décembre 1800

TROUDE	Dragon	combat de Nuremberg, 18 décembre 1800
AMEY	Dragon	combat de Nuremberg, 18 décembre 1800
LAGITTE	Dragon	combat de Nuremberg, 18 décembre 1800

Troisième coalition

DEMAREY	Dragon	7 octobre 1805
BOCQUET	Dragon	combat de Dirnstein, 14 novembre 1805
DERVAUX	Dragon	combat de Dirnstein, 14 novembre 1805
POITEVIN	Maréchal des logis	à Linz
SOIN	Dragon	15 mars 1806
VALLIER	M. des L.-chef	26 décembre 1806
DUBREUIL	M. des L.-chef	combat de Golymin
LEFRANCOIS	Dragon	combat de Golymin
DROTIN	Dragon	combat de Golymin
DANGOUVAND	Maréchal des logis	combat de Golymin
GILLOT	Dragon	combat de Golymin
FRENTZ	Brigadier tromp.	combat de Golymin
GUY	Dragon	combat de Deppen, 5 février 1807
LEROY	Dragon	combat de Deppen, 5 février 1807
DUMOUR	Dragon	combat de Deppen, 5 février 1807
COURIOT	Dragon	combat de Deppen, 5 février 1807
CHARLOT	Dragon	6 février 1807
GAILLARD	Dragon	combat de Hoff, 6 février 1807
FRITCHEN	Dragon	combat de Hoff, 6 février 1807
LAPERELLE	Dragon	combat de Hoff, 6 février 1807
VILMAT	Dragon	combat de Hoff, 6 février 1807
DANONVILLE	Brigadier	
BAIN	Dragon	
CAURARD	Dragon	
HUBERT	Brigadier	3 mars 1807
COLLEVILLE	Brigadier	15 mai 1807
CORNU	Trompette	16 mai 1807
VAGN	Trompette	16 mai 1807
COULEU	Dragon	à Heilsberg, 10 juin 1807
MERANDRE	Dragon	à Heilsberg, 10 juin 1807
RENC	Brigadier	à Heilsberg, 10 juin 1807
FONTANE	Dragon	à Heilsberg, 10 juin 1807
BOUCHARD	Dragon	à Heilsberg, 10 juin 1807
RIF	Brigadier	à Heilsberg, 10 juin 1807
L'EVEQUE	Dragon	à Heilsberg, 10 juin 1807
SILVAIN	Brigadier	à Heilsberg, 10 juin 1807
LAMBERT	Maréchal des logis	à Heilsberg, 10 juin 1807
COLIGNON	Dragon	à Heilsberg, 10 juin 1807
DUPUY	Dragon	à Heilsberg, 10 juin 1807
MALLARD	Dragon	à Heilsberg, 10 juin 1807
BARABE	Dragon	à Heilsberg, 10 juin 1807
CRISTOPHE	Dragon	à Heilsberg, 10 juin 1807
ISRAEL	Dragon	à Heilsberg, 10 juin 1807

PHILIPPY	Dragon	à Heilsberg, 10 juin 1807
THEIM	Dragon	à Heilsberg, 10 juin 1807
LACANNE	Dragon	à Heilsberg, 10 juin 1807
MARCHAND	Maréchal des logis	à Friedland, 14 juin 1807
COUTARD	Trompette	à Friedland, 14 juin 1807
SAUTRON	Dragon	à Friedland, 14 juin 1807
JACQUEMIN	Dragon	à Friedland, 14 juin 1807
DAMBREVILLE	Dragon	à Friedland, 14 juin 1807
JACQUES	Dragon	à Friedland, 14 juin 1807
BRONTIN	Dragon	25 juillet 1807, suites blessures reçues à Friedland
BALDEMP	Dragon	27 juillet 1807, suites blessures reçues à Friedland
VOISEL	Dragon	31 juillet 1807, suites blessures reçues à Friedland
BOLOT	Maréchal des logis	31 juillet 1807, suites blessures reçues à Friedland
ROBERT	Dragon	1er juillet 1807, suites blessures reçues à Friedland
BEAUDOIN	Dragon	30 juillet 1807, suites blessures reçues à Friedland
SONNARD	Dragon	13 juillet 1807, suites blessures reçues à Friedland
BAUCHERON	Dragon	15 août 1807, suite blessures reçues à Friedland
GARDEBLED	Dragon	31 août 1807, suites blessures reçues à Friedland
BARBIER	Dragon	2 sept. 1807, suites blessures reçues à Friedland
BRADY	Dragon	18 sept. 1807, suites blessures reçues à Friedland

Guerre d'Espagne

LELAN	Dragon	6 juin 1808
DELDALE	Dragon	27 juin 1808
LAURENS	Dragon	8 novembre 1808
VILLEMIN	Dragon	11 novembre 1808
FOULON	Dragon	6 décembre 1808
ROBERT	Dragon	6 décembre 1808
AMANT	Dragon	6 décembre 1808
HUOT	Dragon	19 décembre 1808
LELARGE	Dragon	20 décembre 1808
LOISON	Dragon	1er janvier 1809
GALLE	Dragon	10 janvier 1809
STEIN	Dragon	1er mai 1809
CHEMIN	Dragon	11 mai 1809
PORTRAIT	Dragon	15 mai 1809
LECLEC	Dragon	12 juillet 1809
DERE	Dragon	21 juillet 1809
MATHON dit Emile	Dragon	23 juillet 1809
MATHON	Dragon	23 juillet 1809
BONNEFIN	Dragon	27 juillet 1809
MOTTE	Dragon	28 juillet 1809
GRAINELORGE	Dragon	1er août 1809
LECOMTE	Dragon	1er septembre 1809
HETZENL	Dragon	19 septembre 1809
GERARD	Dragon	13 février 1810
LAMBERTY	Dragon	13 février 1810
MACHUREZ	Dragon	13 février 1810

BOURSIN	Dragon	23 avril 1810
PREISSE	Dragon	à l'escorte de Vittoria à Puebla, 6 juin 1810
FRESSE	Dragon	à l'escorte de Vittoria à Puebla, 6 juin 1810
DELATRE	Dragon	7 juin 1810
BUGER	Dragon	22 juillet 1810
REFF	Dragon	2 septembre 1810
HANNEQUIN	Dragon	1er octobre 1810
ROUSSEL	Dragon	1er octobre 1810
PANNETIER	Dragon	
NEAU	Brigadier	16 novembre 1810
MAHAUT	Dragon	25 novembre 1810
BRECLANAS	Dragon	25 novembre 1810
RAUX	Dragon	19 janvier 1811
HOULEY	Dragon	25 janvier 1811
STECK	Dragon	3 février 1811
CLEMENT	Dragon	3 février 1811
LEPELLETIER	Dragon	3 février 1811
MARTIN	Dragon	3 février 1811
GENTY	Dragon	3 février 1811
BRIMAUGUIN	Dragon	3 février 1811
JOURDAN	Dragon	3 février 1811 à Badajoz
GUINEBAUT	Dragon	3 février 1811 à Badajoz
DAVION	Dragon	6 février 1811 à Badajoz
DENYS	Brigadier	1er mars 1811 à Badajoz
LAUMONT	Maréchal des logis	bataille d'Albuera, 16 mai 1811
ANDRU	Dragon	bataille d'Albuera, 16 mai 1811
CUDORET	Dragon	bataille d'Albuera, 16 mai 1811
BOULENE	Dragon	bataille d'Albuera, 16 mai 1811
LAFAYE	Dragon	bataille d'Albuera, 16 mai 1811
ROUX	Dragon	bataille d'Albuera, 16 mai 1811
ARNOULD	Dragon	bataille d'Albuera, 16 mai 1811
GAILLEMIN	Dragon	bataille d'Albuera, 16 mai 1811
BROCARD	Dragon	bataille d'Albuera, 16 mai 1811
DORGERE	Dragon	bataille d'Albuera, 16 mai 1811
STEMMEL	Dragon	bataille d'Albuera, 16 mai 1811
MARTZLOFF	Dragon	bataille d'Albuera, 16 mai 1811
HEID	Dragon	bataille d'Albuera, 16 mai 1811
LEBOZEC	Dragon	bataille d'Albuera, 16 mai 1811
BUFFETEAU	Dragon	bataille d'Albuera, 16 mai 1811
MIROUX	Dragon	bataille d'Albuera, 16 mai 1811
CAIMAN	Dragon	bataille d'Albuera, 16 mai 1811
LECOUTURIER	Dragon	bataille d'Albuera, 16 mai 1811
DESBOURGES	Dragon	bataille d'Albuera, 16 mai 1811
MODE	Dragon	bataille d'Albuera, 16 mai 1811
DES CEMEAUX	Dragon	bataille d'Albuera, 16 mai 1811
BOUCHERIE	Brigadier	bataille d'Albuera, 16 mai 1811
GOFFIN	Dragon	bataille d'Albuera, 16 mai 1811

TAVENOT	Dragon	bataille d'Albuera, 16 mai 1811
BEKER	Dragon	bataille d'Albuera, 16 mai 1811
NAISMAN	Dragon	suites des blessures, 21 mai 1811
DITE	Brigadier	à Usagre, 25 mai 1811
HABY	Dragon	à Usagre, 25 mai 1811
JACOB	Trompette	à Usagre, 25 mai 1811
HOUILLER	Trompette	à Ecoja, 17 juin 1811
PEGON	Maréchal des logis	à Ecoja, 17 juin 1811
PICARD	Dragon	à Séville, 2 novembre 1811
GUNSTER	Dragon	à Séville, 2 novembre 1811
GUIBERT	Dragon	à Séville, 2 novembre 1811
VANDERBAUVEL	Dragon	près de Carufa, 13 décembre 1811
FRUCHARD	Dragon	près de Carufa, 13 décembre 1811
DAVERDON	Brigadier	15 mars 1812 à Séville
MARC	Dragon	25 août 1812 à Séville
SEGARD	Dragon	14 novembre 1813 à Séville
GRENIER	Maréchal des logis	en juillet 1813

Campagne de Saxe

RICHARD	Dragon	13 octobre 1813 à Leipzig
GALAND	Dragon	16 octobre 1813 à Leipzig
BRUSSEL	Dragon	16 octobre 1813 à Leipzig
BOYOT	Dragon	16 octobre 1813 à Leipzig
DUGENET	Dragon	pont de Raimbourg, 22 octobre 1813
DAVOINE	Dragon	pont de Raimbourg, 15 décembre 1813

Campagne de 1814

LAHAYE	Dragon	combat de Nangis, 17 février 1814
REMY	Maréchal des logis	combat de Nangis, 17 février 1814
ROGES	Dragon	combat de Nangis, 17 février 1814
MARTIN	Dragon	combat de Nangis, 17 février 1814
PINCELOUP	Dragon	combat de Nangis, 17 février 1814
BLANCHET	Dragon	combat de Nangis, 17 février 1814
MANOURY	Dragon	combat de Nangis, 17 février 1814
RENAUDIN	Dragon	combat de Nangis, 17 février 1814
PRIOT	Dragon	combat de Nangis, 17 février 1814
REIGNIER	Dragon	combat de Nangis, 17 février 1814
PEYRE	Dragon	18 février 1814 à Bar-sur-Aube
FRUCHARD	Maréchal des logis	27 février 1814 à Bar-sur-Aube
GONDRY	Dragon	27 février 1814 à Bar-sur-Aube
GAUTIER	Dragon	27 février 1814 à Bar-sur-Aube
CHARBONNET	Dragon	10 mars 1814 à Bar-sur-Aube
GRELLE	Dragon	14 mars 1814 à Bar-sur-Aube
DEBRUE	Dragon	21 mars 1814 à Bar-sur-Aube
COLLIN	Dragon	25 mars 1814 à Bar-sur-Aube

Campagne de Belgique

LEPINE	Brigadier	bataille de Ligny, 16 juin 1815
CARRIER	Dragon	bataille de Ligny, 16 juin 1815

BEAUME	Dragon	bataille de Ligny, 16 juin 1815
ENTREIGUES	Dragon	bataille de Ligny, 16 juin 1815
CHARBONNIER	Dragon	bataille de Ligny, 16 juin 1815
VINCENT	Dragon	bataille de Ligny, 16 juin 1815
CHARLET	Dragon	bataille de Ligny, 16 juin 1815
GIMAZAN	Dragon	bataille de Ligny, 16 juin 1815

———————

ETATS DE SERVICES DES CHEFS DE BRIGADE ET COLONELS 1791-1815

MIGOT (Laurent). Né le 28 septembre 1728, à Bulgnéville : Volontaire dans Beauffremont-Dragons, 1er juin 1741. — Cornette, 26 août 1743. — Lieutenant, 5 juin 1747. — Rang de capitaine, 13 août 1761. — Aide-major,-14 octobre 1761. — Major du 12e de dragons, 10 septembre 1769. — Rang de lieutenant-colonel, 3 mars 1774. — Lieutenant-colonel titulaire, 15 avril 1784. — **Colonel du 4e dragons, 25 juillet 1791**. — Donne sa démission, 29 juin 1792.

11 campagnes. — Un cheval tué sous lui sur le parapet d'une redoute. — A commandé beaucoup de détachements de guerre. — Gratification de 400 livres pour s'être signalé dans l'un d'eux. — S'est trouvé à Lintz lors du siège. — A la bataille de Dettingen, de Fontenoy, de Raucoux, de Lawfeld. — A monté à la tranchée à Tournay, Brunelle, Ostende. — S'est signalé en faisant des reconnaissances au siège de Munster. — Chevalier de Saint-Louis en 1760 pour avoir manœuvré avec 60 dragons vis-à-vis du corps de Luckner.

MAILLARD-LANDRE (Innocent-Marie-Louis). Né le 21 novembre 1750 : Sous-lieutenant dans Royal-Cravattes, 5 octobre 1767. — Sous-lieutenant dans la compagnie mestre de camp, 28 mars 1770. — Rang de capitaine dans Lanan-Dragons, 4 mai 1771. — Pourvu d'une compagnie, 5 mai 1772. — Capitaine en 2e à la formation de 1776. — Capitaine commandant aux chasseurs de la Franche-Comté, 13 mars 1785. — Chef d'escadrons à la formation du 8 mai 1788. — **Lieutenant-colonel au 4e dragons, 6 novembre 1791**. — Colonel du 4e dragons, 29 juin 1792.

Baron de La COSTE DUVIVIER (Jean-Laurent). Né le 15 avril 1747 : Mousquetaire, 7 juin 1768. — Capitaine de cavalerie, 27 juin 1773. — Réformé, 22 décembre 1775. — Capitaine au 5e chasseurs à cheval, 3 juin 1779. — **Lieutenant-colonel au 4e dragons, 23 novembre 1791**. — Colonel du 4e dragons, 21 novembre 1792. — Suspendu de ses fonctions par les représentants du peuple, pour les armées du Rhin et de la Moselle, 8 juin 1794. — Réintégré dans son grade, 8 mai 1795. — Chef de brigade du 20e chasseurs, 2 juillet 1795. — Destitué par effet de la loi du 24 octobre, 2 novembre 1795. — Réintégré, 21 janvier 1796. — Général de brigade, 29 août 1799. — A refusé son grade par raison de santé. — Maintenu provisoirement dans le commandement du 20e chasseurs, 28 septembre 1799. — Définitivement, 31 octobre 1799. — Général de brigade à l'armée du Rhin, 18 décembre 1799. (Rang du 29 août.) — En non-activité. — Chargé du commandement et de l'inspection des côtes de Bourgneuf à l'embouchure de la Vilaine, 24 septembre 1803. — Chargé de l'inspection et de l'organisation du 82e de ligne, septembre 1804. — Général de division, 1er février 1805. — Inspecteur

des régiments rentrés de Saint-Domingue, 30 juillet 1805. — Général commandant la cavalerie du 2e corps d'armée, 11 septembre 1805. — Inspecteur général des corps de cavalerie stationnés dans les 1er, 2e, 3e et 4e divisions, 21 novembre 1807. — Commandant la 2e division militaire, 20 mai 1809. — Commandant la 4e division militaire, 19 avril 1811. — A cessé ses fonctions le 13 janvier 1814. — Inspecteur général de cavalerie, 4e division militaire, 30 mai 1814. — Retraité, ancienneté de services, 24 décembre 1814. — Décédé, 2 août 1828.

Campagnes : 1792, armée de la Moselle. — 1793-1794, armée du Rhin. — 1795-1796-1797, Rhin et Moselle. — 1798, Allemagne. —1799- 1800, du Danube et du Rhin. — 1803-1804, Côtes. — 1805-1806-1807, Grande Armée.

Blessures : 4 coups de baïonnettes dans un combat à Schlestadt, 13 octobre 1793. — 9 coups de sabre, 23 septembre 1794.

Décorations : Commandant de la Légion d'honneur, 14 juin 1804. — Chevalier de Saint-Louis, 6 octobre 1791.

TURFA (Pierre-Fortuné). Né le 9 juillet 1747, à Grenoble : Cavalier au régiment de Clermont, 15 mars 1766. — Brigadier, 1er septembre 1768. — Maréchal des logis, 1er juillet 1772. — Adjudant, 16 juin 1776. — Sous-lieutenant, 19 septembre 1784. — Lieutenant, 1785. — Lieutenant surnuméraire à la formation du 1er mai 1788. — Capitaine, 17 juin 1792. — Chef d'escadron, 17 septembre 1793. — Chef de brigade, 20 prairial an II — A quitté le régiment par ordre du Ministre, 1er germinal an VII.

Campagnes : De 1792-1793. — Ans II, III, IV et V.

WATHIER (Pierre). Né à Laon, le 4 septembre 1770 : Sous-lieutenant à la suite du 12e régiment de chasseurs, 3 septembre 1792. — Lieutenant en pied, 2 avril 1793. — Lieutenant au 10e , devenu 21e de Parme, 26 mai 1793. — Capitaine, 14 août 1793. — Chef d'escadrons, 28 brumaire an II — **Chef de brigade au 4e dragons, 12 vendémiaire an VIII**. — Général de brigade, 3 nivôse an XIV. — Chargé du commandement des dépôts des 5 régiments de dragons établis à Versailles et à Saint-Germain, 17 juin 1806. — Ecuyer de l'Empereur, 23 septembre 1806. — Employé au 1er corps de la Grande Armée, 9 novembre 1806. — A la réserve de cavalerie de la Grande Armée, janvier 1807. — Disponible, 18 janvier 1807. — 3e corps de l'armée d'Espagne, 1808 et juin 1809. — Armée d'Allemagne, 16 juin 1809. — Commandant la 1re brigade de la 2e division de cuirassiers, 20 août 1809. — Commandant la brigade de cavalerie de la division de réserve, 4 octobre 1810. —Armée du Nord de l'Espagne, mars 1811. — Général de division, 6 août 1811. — Commandant la 2e division de cavalerie légère, au 2e corps de cavalerie de la Grande Armée, 9 janvier 1812. — Commandant la 2e division de cuirassiers au 2e corps de cavalerie de la Grande Armée, 15 février 1813. — Commandant la cavalerie du 13e corps à Hambourg, septembre 1813. — En non-activité à sa rentrée en France, 1814. — Commandant la 3e division de cavalerie du 2e corps d'armée de cavalerie, 31 mars 1815. — En non-activité, août 1815. — Disponible, 30 décembre 1818. — Inspecteur général de cavalerie, 21 avril 1820 et 1821. —Inspecteur de gendarmerie, 1823. — Président de la commission de remonte, 5 février 1825. — Inspecteur de gendarmerie, 1829. — Président du comité de cavalerie, 1er janvier 1830. — Disponible dans le cadre d'activité, 1er avril 1830. — Admis dans le cadre de vétérans, 4 septembre 1835. — En non-activité, 28 août 1836. — Section de réserve de l'état-major général, 15 août 1839. — Décédé à Paris, 3 février 1846.

Campagnes : 1792-1793. — Ans II, III, IV, V, VI, VII, VIII et IX, armée du Nord. — Intérieur et Batavie. — 1805, 1806 et 1807, Grande Armée. — 1807, 1808 et 1809 au corps d'observation des côtea de l'Océan et armée d'Espagne. — 1309, en Allemagne. — 1810, 1811 en Espagne. — 1812 et 1813, Grande Armée. — 1814, Hambourg.— 1815, Belgique.

Décorations : Chevalier de la Légion d'honneur, 14 mai 1809. — Chevalier de St-Louis, 19 juillet 1814. — Grand-officier de la Légion d'honneur, 1er mars 1821.

De la MOTTE (Auguste-Etienne). Né à Paris, le 5 avril 1772 : Classé comme capitaine en 1793 au 12e régiment de hussards. — Employé comme aide de camp provisoire près le général Frégeville. — Chargé d'une mission diplomatique près les Grisons par le général Brune. — Employé adjoint à l'état-major d'Italie pendant le blocus de Gaëte (Etats de Naples, an VII). — Aide de camp du général Debelle. — Capitaine à la suite du 12e, 15 floréal an VIII.— Aide de camp de Oudinot, prairial an IX. — Chef d'escadrons, 27 germinal an IX. — **Colonel du 4e dragons par décret du 13 janvier 1806.** — Général de brigade, 21 mars 1809. — Commandant une brigade de dragons à l'armée d'Allemagne, 24 mai 1809. — Employé à l'armée de réserve, 10 juin 1809. — Employé au 8e corps d'armée d'Espagne, 7 décembre 1809.—Admis à la retraite, 3 mars 1812. — Solde de retraite de 2,000 francs, 11 juillet 1812. — Remis en activité, 13 mars 1813. — Employé au 3e corps de cavalerie, 16 mars 1813. — Passé au 5e corps de cavalerie de la Grande Armée, 8 août 1813. — Lieutenant général, 11 avril 1814. — En non-activité, 1er septembre 1814. — Employé au licenciement des corps de cavalerie, 11 septembre 1815. — En non-activité, 1er février 1816. — Disponible, 1er avril 1820. — Admis au cadre de réserve, 7 février 1831. — Mort à Paris, 8 mai 1836.

Campagnes : Aux deux armées des Pyrénées-Occidentales. — Ans VII et IX ; en Italie, an XIV. — 1806-1807, Grande Armée. —1808, Allemagne, Espagne. —1810-1811, Espagne. 1813-1814, Grande Armée. — Blessé grièvement à l'armée des Pyrénées-Occidentales, 1794. — A Novi, 1799. — Hollabrunn, 16 novembre 1805. — Grièvement à Deppen, 5 février 1807. — A Friedland. — S'est distingué et a donné des preuves d'une grande bravoure dans diverses circonstances, notamment à l'affaire de Novi en 1799. — Au passage de Mincio 1800. — A la bataille de Friedland et aux affaires de Pavillon et de Saint-Dizier en 1814.

Décorations : Commandant de la Légion d'honneur, 3 avril 1814. — Chevalier de Saint-Louis, 20 octobre 1814.

FARINE. Né à Damprichard, le 2 octobre 1770. — Sous-lieutenant de grenadiers, 2e bataillon du Doubs, devenu 93e de ligne, 9 octobre 1791. — Lieutenant, 25 septembre 1794. — Capitaine, 22 février 1795. — Prisonnier de guerre, du 3 octobre 1796 à avril 1797. — Aide de camp du général Michaud, 3 décembre 1797. — Chef de bataillon, 9 septembre 1799. — Chef d'escadrons au 14e cavalerie, 30 décembre 1801. — Major du 29e dragons, 7 janvier 1807. — **Colonel du 4e dragons, 7 avril 1809.** — Prisonnier de guerre, 25 mai 1811. — Rentré, décembre 1811. — Général de brigade au 10e corps d'armée, 26 juin 1813. — Prisonnier de guerre à Dantzig, 1er janvier 1814. — Rentré, juillet 1814. — En non-activité, 1er septembre 1814. — Inspecteur de cavalerie, 5e division militaire, 30 décembre 1814. — Employé à la 3e division de cavalerie de réserve, 10 avril 1815. — Commandant le dépôt de remonte à Caen, 1er juin 1818. — Inspecteur de cavalerie. — Commandant le dépôt de Seine-et-Marne, 14 mai 1831. — Commandant une brigade de cavalerie à l'armée du Nord, 21 octobre 1831. — Inspecteur de cavalerie du régiment de Seine-et-Marne et des dépôts des 9e et 10e cuirassiers, 21 novembre 1832. — Retraité, 4 août 1833. — Décédé, 11 octobre 1833.

Campagnes : 1792-1796, armée de Rhin et Moselle. — 1798-1799, Angleterre. — 1800, armée d'Italie. — 1805, armée d'Italie. — 1806 à Naples. — 1807,1808 et 1809, Naples et Italie.— 1809, 1810, 1811, Espagne. — 1813, Dantzig. — 1814, Captivité. —1815, blessé à la tête et à la cuisse par deux coups de feu dans le bois de Saverne en 1793. — Blessé de plusieurs coups de sabre au bras gauche, le 3 octobre 1796, en Allemagne. — A été chargé en 1795 d'une mission périlleuse dans laquelle il a donné des preuves d'intelligence et de courage. — Le 3 octobre 1796, étant chargé de la conduite d'un convoi considérable, soutint près d'Huningue un combat avec des forces inégales pendant lequel le convoi continua sa route. — S'est particulièrement distingué à la tête d'un escadron et d'un bataillon à l'attaque de la Terrapena, près Tarifa, dont il s'empara après avoir mis en déroute 1,500 soldats qui la défendaient. Honorablement cité par le duc de Dalmatie pour la brillante conduite qu'il a tenue le 25 mai 1811 à Usagre.

Décorations : Commandant de la Légion d'honneur, 23 août 1814. — Chevalier de Saint-Louis, 29 juillet 1814.

BOUQUEROT des ESSARTS (Jean-Baptiste). Né à Aman (Nièvre), le 28 mai 1771 : Au 1er bataillon de volontaires de la Nièvre, 15 septembre 1791. —Régiment de Jemmapes. Hussard, 18 avril 1793. — Brigadier fourrier, 11 août 1793. — Maréchal des logis au 3e dragons, 18 septembre 1794. — Maréchal des logis chef, 22 septembre 1797. — Sous-lieutenant, 10 septembre 1798. —Lieutenant, 15 février 1800. — Capitaine, 13 mars 1801. — Chef d'escadrons, 25 mai 1807. — Chef d'escadrons aux dragons de la garde, 8 juillet 1807. — **Colonel du 4e dragons, 28 octobre 1811 au 28 décembre 1815**. — Admis à la retraite et nommé par ordonnance maréchal de camp honoraire, 6 novembre 1822. — Colonel du 7e dragons, 24 septembre 1830.

Campagnes : Armée du Nord. — Sambre-et-Meuse. — Italie. — Helvétie. — Orient. — Allemagne. — Prusse et Pologne. — Allemagne, 1806. —Autriche, 1809. — Espagne, 1810, 1811, 1812, 1813.— France, 1814-1815.

Blessures: Blessé grièvement à l'affaire de Sallahiev. — A reçu un coup de feu au débarquement des Turcs à Aboukir. — Blessé au débarquement des Anglais à Aboukir, 12 mai 1799. — Deux coups de baïonnette à Eylau.

Décorations : Officier de la Légion d'honneur, 19 février 1814. — Chevalier de Saint-Louis, 13 août 1814.

****